

NOOSPHERE

NOOSPHERE

Revue trimestrielle éditée par
l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin
114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS

Tél. : 01 42 84 13 71

Courriel : secretariat@teilhard.fr

Directeur de publication : Philippe Durandin

Rédacteur en chef : Éric de Colomby assisté par Dominique Bonnaud Le Roux

Comité de rédaction : Marie Bayon de La Tour, Dominique Bonnaud Le Roux,
Éric de Colomby, Philippe Durandin, Dominique Delalande, Odile Estibals

Conseillers : Chantal Amouroux, Jean-Pierre Blanc, Arnaud de Bussac,
Jean-Joseph Henry, Gérald Joubert, Guy-André Loeuille, Jacques Masurel,
Henri Poncet, Marie-Anne Roger, Jean-Philippe Sellès

Comité d'honneur

Alexandre Adler, Michel Camdessus, Pierre Giorgini,
Étienne Klein, Thierry Magnin, Bertrand Vergely.

ADHÉSION ET ABONNEMENT

Je souhaite adhérer à l'Association des Amis de Teilhard de Chardin
et/ou m'abonner à la revue **Noosphère**.

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.

Courriel

Abonnement à la revue avec adhésion :	<input type="checkbox"/> 83 euros
Adhésion seule :	<input type="checkbox"/> 47 euros
Abonnement seul :	<input type="checkbox"/> 38 euros
Adhésion bienfaiteur (<i>avec revue</i>) :	<input type="checkbox"/> à partir de 100 euros

Un reçu fiscal vous sera envoyé.

Bulletin à retourner accompagné du règlement par chèque à l'adresse suivante:
Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin
114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS

Commission paritaire : 0524G81651 - Avec l'aide du Centre National du Livre

Sommaire



▶ ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO	5
▶ ÉDITORIAL	
Traduttore, traditore ? Ou comment traduire la pensée de Teilhard dans l'actualité sans la trahir ? <i>Philippe Durandin</i>	7
▶ GRAND ENTRETIEN	
Église et science : une relecture du Moyen-Âge <i>Avec Rémi Sentis, interviewé par Marie-Jeanne Coutagne</i>	9
▶ PAGE TEILHARD	
Attractions différentes : comment les réconcilier ? <i>Pierre Teilhard de Chardin</i>	21
▶ THÉOLOGIE	
L'attrait divin <i>Jean-Michel Maldamé</i>	25
▶ ENVIRONNEMENT	
Pierre Teilhard de Chardin, amoureux de la nature <i>Guy-André Lœuille</i>	40
▶ SPIRITUALITÉ	
Route de l'Ouest, route de l'Est, selon Teilhard de Chardin <i>Marie-Jeanne Coutagne</i>	45
▶ AMIS DE TEILHARD	55
▶ SPIRITUALITÉ	
Pierre Teilhard de Chardin et René Girard. Deux voies, un seul but <i>Marina Copsidas</i>	58

TRIBUNE LIBRE

► TRIBUNE LIBRE

« Teilhard de Chardin, toujours d'actualité » 64
Bruno Dufay

► ÉCHOS DES RÉGIONS

L'originalité de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin 74
Jean-Claude Massip

Découvrir Teilhard à partir de sa correspondance :
un outil interactif 84
Marie-Thérèse et Jean-Pierre Blanc

► RECENSION

*Vers une civilisation de l'algorithme ? Un regard chrétien
sur un défi éthique* de Pierre Giorgini et Thierry Magnin 88
Éric de Colomby

► AVIS DE RECHERCHE 90

► APPEL AUX DONS 91

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

© 2022, TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Ont contribué à ce numéro

Marie Bayon de La Tour: Vice-Présidente de l'association des amis du P. Teilhard de Chardin. Secrétaire générale de l'association des neveux du P. Teilhard. Études de Sciences Naturelles. Maîtrise à Jussieu (Paris VI), puis 3^e cycle au conservatoire des Arts et Métiers (physiologie nutritionnelle). Enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre et des Sciences Physiques.

Jean-Pierre Blanc: Ingénieur chimiste, dirigeant d'entreprises en Afrique de 1973 à 2000. Membre du Conseil d'Administration de l'association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin depuis avril 2018. Participation et animation de groupes Teilhard aux Sables d'Olonne et la Roche sur Yon depuis 2010.

Marie-Thérèse Blanc: Assistante de direction secteur médico-social. Études bibliques et catéchétiques IFAC Université Catholique de Lille. Animation de groupes Mess' Aje, et de la CVX (Communauté de Vie Chrétienne). Participation et animation de groupes Teilhard aux Sables d'Olonne et la Roche-sur-Yon.

Éric de Colomby: Retraité après une carrière à l'international et fasciné depuis toujours par la pensée du Père Teilhard de Chardin, il a intégré le CA de l'Association en 2016. Teilhard représente pour lui un chemin de recherche, avec des répercussions inévitables sur la conduite de sa vie. Cette pensée le fait vivre, avec la

conviction qu'elle est plus que jamais nécessaire dans le monde en pleine transformation dans lequel nous vivons.

Marina Copsidas: Membre de la Société des gens de Lettres, ancienne étudiante de l'EMBAHEC, de L'ISTA (Institut Supérieur de Théologie des Arts, Institut Catholique de Paris), de l'Institut de Théologie Orthodoxe saint Serge. A publié: *Le Christ Pantocrator* (Paris: Cerf, 2009), *Les larmes de Pierre* (Cerf, 2012), *Que votre joie soit parfaite* (Saint Léger, 2017).

Marie-Jeanne Coutagne: Professeure agrégée, docteure en philosophie, membre du Conseil de la Fondation Teilhard de Chardin, présidente des Amis de Blondel, professeure au Centre Sèvres. Dernier ouvrage paru: *Maurice Blondel et la métaphysique*, Sion: Parole et Silence, 2016.

Bruno Dufay: De formation scientifique (doctorat en Intelligence Artificielle), a déroulé sa carrière dans le secteur des services informatiques. Depuis 2013, s'est orienté vers le conseil en évolution de carrière, l'outplacement et la formation. Actuellement formateur, consultant et conférencier. Dernières publications: *L'individualiste hyperconnecté – Individualisme et technologies conduisent-ils au totalitarisme?* (Paris: L'Harmattan, 2018) et *Teilhard de Chardin, toujours d'actualité* (Paris: Médiaspaul, 2021). Administrateur

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

dans l'Association des Amis de Teilhard de Chardin et membre de l'équipe préparant l'ouverture de Centre Teilhard de Chardin de Saclay.

Philippe Durandin : Président de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin. Formation en économie (DESS de Sciences économiques à Paris 2 – Panthéon-Assas) et psychosociologie des organisations (Institut des Sciences et Techniques Humaines-Paris). A publié : *L'Odysée métanoïque* (Éditions du Livre actif, 1989).

Guy-André Lœuille : Diplômé en pédiatrie et endocrinologie, ancien praticien hospitalier et chargé d'enseignement à la faculté de médecine de Lille, médecin en IME et en SESSAD,

praticien-attaché au Centre de ressources et de compétence pour la mucoviscidose du CH de Dunkerque; ancien membre du comité de rédaction de la revue *Abstract Pédiatrie*.

Jean-Michel Maldamé : Dominicain à Toulouse, il est membre de l'Académie Pontificale des Sciences. Il a été professeur de théologie à l'Institut catholique de Toulouse.

Jean-Claude Massip : Ingénieur ENSEEIHT retraité. Il a effectué sa carrière dans l'industrie des radiocommunications. Membre de l'association depuis 2007, il a participé au conseil d'administration de l'association de 2016 à 2022 et anime depuis 2014 le groupe de lecture de Montauban.

Éditorial



Traduttore, traditore¹ ?

Ou comment traduire la pensée de Teilhard dans l'actualité sans la trahir ?

Philippe Durandin

Il est dans l'ordre des choses que l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, chargée de la diffusion de la pensée de Teilhard, se soucie de ne pas la voir malmenée. Depuis près d'un siècle cette vision de l'évolution de l'humanité rayonne et touche vivement ceux qui s'en approchent. "Toujours d'actualité" nous redit Bruno Dufay dans son intervention, à l'écoute des préoccupations des jeunes en quête de sens. Reconnaissons cependant que la pensée de Teilhard continue à se heurter à un clivage persistant entre science et foi. La tentation de ne prendre en considération que « le Teilhard qui nous arrange » c'est-à-dire privilégier le jésuite au détriment du paléontologue, ou inversement, ne peut-être que réducteur et trompeur. Comment couper en deux Teilhard dont toute la vision unit deux mondes, celui qui raisonne et celui qui résonne, sans

jamais les confondre, sans jamais les amalgamer. Pour lui, « l'Union différenciée » c'est-à-dire que la véritable union entre deux êtres, non seulement ne les confond pas mais crée une entité nouvelle qui renforce l'identité et le développement de chacun.

Sur un plan scientifique, Jean-Claude Massip nous donne une analogie aussi simple que lumineuse : celle des atomes d'hydrogène et d'oxygène qui, réunis, donnent de l'eau et, après électrolyse se retrouvent intacts. Promouvoir cette réconciliation entre science et foi demeure un combat.

Marina Copsidas rapporte comment le combat mené par Pierre Teilhard, jésuite paléontologue, et René Girard, laïc anthropologue, a « révolutionné de fait l'antagonisme persistant entre science et foi, sacralisé depuis le siècle des Lumières, ce qui les obligea à affronter nombre d'adversaires ». Leurs talents qu'il nous faudrait cultiver : « tous deux hommes de dialogue, ouverts aux controverses ».

On trouvera encore au fil de ce numéro quelques clés pour une compréhension plus juste de Teilhard et

1. Traduttore, traditore, « Traduire, c'est trahir » : locution italienne qui renvoie à la différence irréductible entre un texte et ses traductions possibles.

quelques garde-fous qui ne pourront probablement pas éliminer toutes les embardées mais peut-être éviter quelques sorties de route. Ainsi, avec Rémi Sentis interviewé par Marie-Jeanne Coutagne, nous pourrions balayer avec profit quelques préjugés et lieux communs sur l'histoire de l'Église qui non seulement n'a pas toujours contré la science mais l'a souvent encouragée et soutenue.

Avec Guy-André Lœuille, nous rejoignons Teilhard dans sa sensibilité à la beauté de la création, et avec Jean-Michel Maldamé, nous nous laissons emporter dans cette admiration spirituelle de l'œuvre de la Création qui est au cœur de la Noosphère. On passe ainsi d'une philosophie de la nature à « une métaphysique dont le maître mot est amour et donc rayonnement du bien ».

Marie-Jeanne Coutagne aborde aussi cette mystique d'amour que Teilhard développe sous le terme d'amorisation et nous fait comprendre que « l'Amour est la clé de voûte de la vision évolutive teilhardienne, qui est profondément chrétienne ». On le sent bien, pour ne pas trahir Teilhard, il nous faut systématiquement retourner à la source.

Marie-Thérèse et Jean-Pierre Blanc ont créé en ce sens des outils interactifs d'aide à la découverte et à l'exploration en profondeur de la pensée de Teilhard qu'ils mettent à la disposition des groupes de lecture et de tout chercheur au sein de l'Association des Amis de Teilhard de Chardin. Au prix d'échanges parfois serrés, les groupes de lecture, toujours hétérogènes, sont des carrefours éclairants faisant

converger des raisons solides et de riches intuitions. Je ne peux qu'encourager nos lecteurs à rejoindre un groupe de lecture, ou, au besoin à en créer, en accueillant la richesse de la diversité des regards et des analyses.

On le constate, la pensée de Teilhard n'est pas un bloc statique, intangible. Sa pensée est celle d'un chercheur infatigable et comme lui, est toujours en mouvement. Ne cherchons pas à l'arrêter, à la figer, à la posséder. Même si nous nous considérons comme « sachants », savants ou experts, pour bien comprendre la pensée de Teilhard, il nous faut garder ou retrouver notre âme de chercheur, développer notre curiosité pour le vivant, notre goût pour l'inconnu et se laisser surprendre par cette pensée audacieuse et généreuse. Comme le faisait Teilhard, présentons nos réflexions et nos travaux non comme des vérités mais comme des essais. Dans cet esprit, donnons, une fois encore, le mot de la fin à Claude Rivière, femme de Lettres, aventurière et journaliste, témoins de l'exil de Teilhard en Chine : *« Les vrais teilhardiens selon le cœur de Teilhard, ceux qu'il reconnaît comme les siens s'il vivait parmi nous, ne sont ni les dévots de son culte, ni les « clercs » de sa doctrine. Ce sont ceux qui à son exemple, ont su garder dans leur cœur, dans un monde desséché de rationalisme et d'orgueil, les sources jaillissantes de l'Amour, de l'humilité et du don de soi. Ce sont ceux dont l'âme est "habitée", comme l'a été la sienne, par la croyance en la prééminence, l'indéfectibilité et la survie de l'Esprit, par la double foi en Dieu et au Monde, par la Charité et surtout par l'Espérance ».*

Grand entretien

Église et science : une relecture du Moyen-Âge

Avec Rémi Sentis, interviewé par Marie-Jeanne Coutagne

Le texte que nous publions ici relève davantage du dialogue que de l'entretien. Dialogue entre un scientifique spécialisé dans l'histoire des sciences et une philosophe tout autant passionnée par les questions scientifiques. Celle-ci questionne le premier sur le récent livre qu'il vient de publier et où il réinterroge l'histoire des relations entre science et religion. L'Église catholique a-t-elle vraiment joué le rôle obscurantiste qu'on lui prête communément ?

The text that follows is a dialogue between a scientist specialized in the history of science and a philosopher who also has a passion for scientific issues. Remi Sentis presents the recent book he has just published, in which he reexamines the history of the relationship between science and religion. Has the Catholic Church really played the obscurantist role that is commonly attributed to it?

➔ *Mots-clés: Histoire des sciences, Philosophie, Théologie, Église.*

➔ *Keywords: History of science, Philosophy, Theology, Church.*

Marie-Jeanne Coutagne : L'objet de notre entretien, qui nous permet de nous retrouver¹, c'est la publication récente aux éditions du Cerf de ton livre « *Aux origines des sciences modernes: L'Église est-elle contre la science ?* ». J'ai lu ce livre avec passion. Il pose des questions, et résout un certain nombre de difficultés, à la suite d'autres livres qui abordent les relations entre les sciences et la modernité. Je rappelle que la modernité

commence, en gros, à la Renaissance et se déploie au XVI^e puis au XVII^e. Bien sûr, on pense tout de suite à l'affaire Galilée dont on sait qu'elle a été montée de toutes pièces, comme un symbole, par Voltaire, dans son *Essai sur les mœurs*.

Mais je voudrais que tu puisses te présenter. Rémi, qui es-tu ? Quel est ton parcours ? Pour que les lecteurs puissent te découvrir.

Rémi Sentis : J'ai fait une carrière classique universitaire, au début, en mathématiques appliquées au CNRS puis au CEA où j'ai continué à faire

1. Marie-Jeanne Coutagne et Rémi Sentis se connaissent depuis l'époque de leurs études [NDLR].

de la recherche en mathématiques appliquées et physique mathématique jusqu'à ma retraite, il y a une dizaine d'années. Je me suis toujours intéressé, en particulier grâce à mon père, aux relations entre sciences et foi. Mon père² avait créé l'Association des scientifiques chrétiens avec ses amis Jacques Arsac et Michel Delsol. J'ai continué à m'intéresser aux relations sciences et foi, ce qui m'a amené à écrire ce livre.

Marie-Jeanne Coutagne : Oui, mais pourquoi ce livre sur cette question précise, la modernité ?

Rémi Sentis : Parce que je me suis aperçu d'un immense vide dans la culture contemporaine concernant la place des grands scientifiques au XVI^e siècle. Par exemple, la plupart de Français ne savent pas qui est Copernic. Certains le croient contemporain de Galilée or il est mort au milieu du XVI^e siècle et il a trois générations de décalage avec Galilée. Ne parlons pas du XV^e siècle, encore moins du XIV^e siècle et des grands savants de la science latine de ces deux siècles. Là, c'est l'ignorance totale dans tous les milieux.

Marie-Jeanne Coutagne : Ça ne m'étonne nullement. De toute façon, nous sommes encore très largement, au niveau de l'histoire des idées, dans l'ignorance concernant le Moyen-Âge quelle qu'en soit la période. Le grand public sait peu de choses, mis à part sur saint Thomas d'Aquin, et encore. Et ce qu'on appelle quelquefois le déclin du Moyen-Âge (XIV^e-XV^e siècle)

est encore moins connu. Quant à Copernic, la plupart des gens ignore qu'il était un chanoine de Cracovie, par conséquent un homme d'Église. Donc, tu as voulu faire un peu la lumière.

Rémi Sentis : Oui, je me suis aperçu que, dans les manuels scolaires, il y a des petites pages sur l'histoire des sciences : on y parle de la science grecque, Euclide, Archimède, Thalès, de quelques noms de la science arabe aux X^e-XI^e siècle ; puis on passe directement à Galilée. Il n'y a rien entre le XII^e et le XVII^e siècle : c'est sidérant. Par exemple, Copernic est passé sous silence.

Marie-Jeanne Coutagne : Il y a un grand sorbonnard – on le lisait quand nous étions jeunes –, Gustave Cohen, qui a écrit un livre qu'on ferait bien de relire : « *La grande clarté du Moyen-Âge*³ ». On aurait intérêt à se dire en effet que le Moyen-Âge n'est pas cette période d'obscurantisme que l'on désigne souvent. C'est un montage des Lumières et surtout du XIX^e siècle.

Rémi Sentis : J'ai vu qu'il y avait un moment crucial : le XIV^e siècle, époque où fut remise en cause la science aristotélicienne. Celle-ci était arrivée au début du XIII^e siècle à l'université de Paris et avait bouleversé l'Occident. Aux alentours de 1350-1380, il y a une petite révolution dans laquelle on a commencé à mettre en doute Aristote, non pas ses livres de logique, de philosophie, mais ce qu'Aristote appelle la physique. Et en particulier, sa conception du mouvement qui est très simpliste.

2. Philippe Sentis, Docteur ès sciences (mathématiques), ès lettres (philosophie).

3. Cohen, G., *La grande clarté du Moyen-Âge*, Paris, Gallimard, 1945.

Je rappelle que pour Aristote, tout mouvement doit être mu par un moteur donc quand le javelot est lancé dans l'air par l'athlète, il y a quelque chose qui pousse le javelot dans l'air. Sous-entendu, c'est l'air qui est devant qui repasse derrière pour pulser, c'est un peu ça la physique d'Aristote. Au milieu du xiv^e siècle, ça n'allait plus du tout. Avec l'apparition de l'artillerie, tout le monde se rendait compte de la faiblesse de la théorie du mouvement d'Aristote. On s'est aperçu aussi qu'il y avait une petite distinction entre la conception aristotélicienne du mouvement des planètes et la conception de Ptolémée qui était quand même la référence ultime. Buridan (1300-1358) et Oresme (1321-1382) ont été les premiers à mettre en doute cette théorie, et de grands noms ont continué dans cette ligne au xv^e siècle, en particulier Regiomontanus⁴ dont l'élève fut le maître de Copernic.

Marie-Jeanne Coutagne : Ce qui m'a semblé intéressant aussi, c'est que tu montres que les progrès scientifiques sont, en fait, le résultat d'une chaîne quasiment continue de réflexions et de petites avancées, de décalages, qui, à un moment donné, vont susciter un changement de paradigme. En tous cas, tous vont dire qu'un certain paradigme, par exemple celui de la physique d'Aristote, n'est plus opérationnel et qu'il faut soit en construire un nouveau, soit aller en chercher un autre. Et on voit que la cosmologie platonicienne, ou, en tous cas, les références platoniciennes deviennent de plus en plus intéressantes.

4. Johannes Müller von Königsberg dit Regiomontanus (1436-1476).

Rémi Sentis : Effectivement, la référence platonicienne arrive au xv^e siècle et a fortiori au xvi^e. Donc ça ébranle un peu la confiance qu'on mettait en Aristote. Il faut citer aussi le grand théologien et homme d'Église qu'était Nicolas de Cues, un homme extraordinaire en même temps mathématicien, astronome et grand théologien. C'est lui qui a eu cette fameuse phrase : « *L'univers est comme une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part* ». On voit qu'il y avait une certaine conception de l'infini de l'Univers, ce qui est une révolution par rapport à la vision aristotélicienne.

Marie-Jeanne Coutagne : Nicolas de Cues, en France, n'a pas la place qu'il devrait avoir, tant dans les universités d'État que dans les universités catholiques, alors qu'en Allemagne c'est très différent. Je ne comprends pas ce désamour français pour Nicolas de Cues qui est une très belle figure et qui rétablit un peu les choses – ce que tu cherches à faire – rappeler que l'Église, loin d'être contre les sciences, les a au contraire suscitées, et quelquefois même précédées.

Rémi Sentis : Copernic est, pour ainsi dire, un fils spirituel de Nicolas de Cues. On le voit dans les écrits de Copernic : la fameuse phrase sur la sphère s'y retrouve puis Pascal la reprend à son tour. C'est une longue chaîne de penseurs. Tout ça s'est fait dans le cadre de la science latine – le latin était le langage véhiculaire de la science à l'époque, comme l'anglais maintenant – dans le périmètre des universités d'Europe, qui ont été fondées sur le modèle des trois

«grandes», Paris, Oxford et Bologne. Tous les grands maîtres ont circulé entre ces universités ; certains avaient étudié dans une université puis enseignaient dans une autre. Cela a contribué à la circulation des savoirs et des idées.

Marie-Jeanne Coutagne : Le terme même d'université signifie cela.

Rémi Sentis : On parle aujourd'hui de scientifiques ; à l'époque on parlait de philosophes de la nature, ceux qui cherchent les lois de la nature.

La circulation des idées s'est accélérée avec l'avènement de l'imprimerie. Au début, cela a concerné la Bible dans un contexte où le religieux est fondamental puis les textes scientifiques ont suivi, en particulier les textes de géométrie indispensables pour bien comprendre la mécanique céleste.

Marie-Jeanne Coutagne : Le côté sanction des institutions d'Église apparaît tardivement. En réalité, même s'il y a des débats sur les questions théologiques, sur les questions scientifiques c'est assez large. Certes, on dira qu'à l'époque de saint Thomas d'Aquin, on discutait des questions sur le commencement du monde mais saint Thomas se rendait bien compte qu'il y avait des plans épistémologiques différents même si le terme n'était pas thématé ni avoué. La situation se corse vers le milieu du XVI^e siècle : le contexte des guerres de religion est un facteur accélérateur.

Rémi Sentis : Oui. Le livre de Copernic est dédié au pape qui lui avait demandé explicitement de travailler sur la question du calendrier devenue centrale depuis au moins deux siècles

à cause de son décalage avec le cycle des astres.

La première sanction est une mise à l'index du livre de Copernic en 1616, 73 ans après la mort de l'auteur. Cette sanction est, en réalité, un coup monté contre Galilée par les Dominicains de Florence. Ils lui reprochaient d'avoir une trop grande influence sur le milieu politique de Florence, mais aussi de se permettre de faire de l'exégèse. Pour une affaire personnelle, ils ont pris tous les mauvais arguments pour attaquer. C'était la première fois que le livre de Copernic⁵, était mis en cause. Le procès de 1616 a avorté mais il a conduit au grand procès de 1633.

Marie-Jeanne Coutagne : Ce qui est amusant, c'est que la première réaction négative contre Copernic vient – peu de temps avant sa mort en 1543 – de Luther, un Luther extrêmement raidi. La question qui se pose est de savoir comment Josué a pu arrêter le soleil⁶. Au départ, les catholiques ont pensé que si les protestants disaient cela, ils avaient forcément tort. Ils défendent donc Copernic attaqué par un protestant puis ça se tasse et, comme tu le dis très bien

5. *De revolutionibus orbium coelestium (Des révolutions des orbés célestes ou des sphères célestes)* de Nicolas Copernic sur l'héliocentrisme, imprimé pour la première fois en 1543 à Nuremberg.

6. Livre de Josué (10,13) : « *Le jour où le Seigneur livre les Amorites à l'armée d'Israël, Josué adressa une demande au Seigneur en présence de tous les Israélites. Il s'écria : « Soleil, arrête-toi au-dessus de Gabaon ! Lune, immobilise-toi sur le val d'Ayalon ! » Le soleil s'arrêta et la lune s'immobilisa jusqu'à ce que le peuple d'Israël ait pris le dessus sur ses ennemis* » (Traduction TOB).

dans ton livre, c'est beaucoup plus tard que les hostilités reprennent. Les Dominicains ont alors ouvert le feu avec la parole évangélique « *Hommes de Galilée pourquoi regardez-vous vers le ciel ?* ». À prendre dans tous les sens qu'on veut.

Rémi Sentis : Les hostilités lancées par les Dominicains sont ensuite amplifiées par les Jésuites de Rome. Là aussi, il y a une affaire personnelle entre Galilée et un astronome jésuite de Rome, Orazio Grassi (1583-1654) qui avait avec lui une querelle d'ordre purement scientifique sur la théorie des comètes. Il se trouve d'ailleurs que Galilée avait tort sur cette affaire.

La querelle s'est envenimée, ils se sont traités de noms d'oiseaux et Orazio Grassi a lancé ce qui était à l'époque une injure : « vous êtes épicurien », ce qui voulait dire qu'on n'était pas dans le bon camp du point de vue théologique et philosophique.

Marie-Jeanne Coutagne : Épicurien, c'est-à-dire pour la théorie atomistique d'Epicure et de Démocrite – ce n'est pas « épicurien » au sens courant du terme. C'était une injure parce que, à l'époque, on ne voyait pas comment concilier cette théorie des atomes avec la question de la transsubstantiation. Le grand problème, dans la foulée du concile de Trente, c'est que tout est focalisé autour de l'eucharistie donc de la transsubstantiation. Or, une théorie atomistique – je pense que ce n'est pas faux – ne peut pas rendre compte correctement de la transsubstantiation si tant est qu'on puisse en rendre compte du point de vue philosophique. On est donc horrifié à l'époque de ce que Galilée a

quelque tendresse pour les théories d'Epicure d'un point de vue simplement philosophique.

Rémi Sentis : En fait, je ne pense pas que Galilée connaissait bien les théories d'Epicure et de Démocrite. C'était plus un argument d'ordre polémique. Le problème était aussi d'ordre exégétique parce que Galilée soutenait qu'il ne fallait pas faire une lecture littérale de la Bible : à l'époque, on prenait les choses à la lettre comme pour le fameux livre de Josué.

Marie-Jeanne Coutagne : En effet, Galilée écrit une belle lettre à la Duchesse de Toscane⁷ : il lui dit que les Écritures nous enseignent « *comment aller au ciel et non pas comment va le ciel* ». Cette distinction est essentielle.

Rémi Sentis : Exactement. Galilée distingue deux niveaux d'appréhension de la réalité. Devant la Création, il peut y avoir une vision de foi et une vision basée sur l'approche scientifique fondée sur l'observation et l'expérimentation. C'était le nœud du problème à l'époque.

Il est intéressant de voir que, quelques années plus tard en France, les milieux scientifiques s'ils étaient impressionnés par la condamnation de Galilée, étaient dans la même ligne que lui sans le dire ouvertement. Par exemple, ce grand homme du XVII^e siècle, le Père Marin Mersenne, religieux minime, qui avait la chance d'habiter Paris et d'avoir, par son réseau religieux, la capacité d'adresser des lettres partout en Europe. Il écrivait chaque jour une lettre ! Grand mathématicien,

7. Lettre à Madame Christine de Lorraine, grande Duchesse de Toscane (1615).

musicologue hors pair il connaissait aussi l'astronomie. Il prenait ouvertement parti pour Galilée et le faisait savoir partout. Il y avait un fond de gallicanisme à l'époque qui faisait qu'il n'était pas ennuyé par le Pape.

C'est la même chose pour Descartes, Pascal, Gassendi... Gassendi, qui était ami de Marin Mersenne, a été le premier à avoir mieux compris la théorie atomistique d'Épicure repris par Lucrèce. Il était tout à fait en ligne avec Galilée; son interprétation de la fameuse expérience du baromètre de Torricelli refaite par Pascal au Puy de Dôme en 1648 a été tout à fait novatrice. Le premier, il a eu l'intuition du concept de pression en parlant des atomes de l'air qui étaient plus ou moins comprimés.

Les grands scientifiques du XVII^e siècle sont surtout Français et Hollandais puis Anglais: il y a eu un mouvement de glissement vers l'Europe du Nord juste après Galilée.

Tous ces grands penseurs étaient animés par un grand désir de connaître les lois de la nature. Ils avaient la foi en Dieu créateur, ils croyaient que la création était bonne et qu'il s'agissait de découvrir les lois par lesquelles Dieu « fait tourner l'univers »; c'est cela la motivation principale de tous ces grands philosophes de la nature, cette curiosité face aux lois de la création.

Marie-Jeanne Coutagne : Les savants de cette époque sont en relation les uns avec les autres, mais l'Université ne joue plus le rôle qu'elle a joué jusqu'à la fin du Moyen-Âge; c'est en quelque sorte une république des sciences implicite qui se met en

place, où des gens comme Mersenne, Gassendi, sont essentiels. Et ce qu'on découvre aussi en te lisant c'est qu'ils sont tous des observateurs remarquables et qu'ils échangent leurs observations.

Rémi Sentis : Cette connexion dans le milieu des philosophes de la nature les conduit à faire des observations croisées sur certains événements qui ont eu beaucoup de résultats notamment sur la cartographie. Gassendi était l'initiateur de cela avec son ami Marin Mersenne qui connaissait tout le monde. Ils ont demandé à tous les savants d'Europe d'observer une éclipse de lune pour voir quel était l'angle zénithal du soleil au moment de cette éclipse. Et grâce à toutes les informations collectées aux différents endroits – avec des corrections nécessaires quant à l'heure d'observation – ils ont pu mesurer les différences de longitude entre deux points extrêmes de la Méditerranée. Ce travail d'observation, programmée par un groupe de savants en vue d'une application concrète a permis de déduire une information géographique: Gassendi a découvert que la Méditerranée avait sans doute mille kilomètres de plus que ce que l'on croyait.

Marie-Jeanne Coutagne : Il y avait la navigation aussi.

Rémi Sentis : La navigation bien sûr: les traités d'astronomie étaient utilisés par les grands marins, de l'époque de Christophe Colomb et après. Il y avait aussi un point important d'ordre pratique: l'hydraulique avec le problème des fontaines publiques et des canaux d'irrigation, qu'il fallait résoudre. Ce qui a amené toutes les expériences

sur le tube à vide : pourquoi ne parvenait-on jamais à remonter l'eau plus haut qu'une hauteur de 11 m ? Torricelli a donc remplacé l'eau par le mercure, il a fait une expérience à l'échelle et s'est aperçu qu'on ne pouvait monter le mercure au-delà d'une hauteur de 76 cm. C'est un problème d'hydraulique qui a motivé cette expérience. Et puis, l'autre application très pratique, c'est l'artillerie, la balistique pour les armées.

Marie-Jeanne Coutagne : Les armées, bien sûr.

Rémi Sentis : Ce sont, aux xv^e-xvi^e siècles, les grandes avancées de la balistique. Les techniques de fabrication du canon et des boulets ont été améliorées ce qui permettait d'avoir des expériences répétitives sur les trajectoires des boulets de canon. On a mieux compris les lois de la balistique et, du coup, cela a permis d'améliorer aussi les systèmes de visée des canons. Il y a tout un va-et-vient qui est très fécond et vraiment symptomatique de la science latine de l'époque. C'est un des points très différents de la science arabe qui, à part l'optique, était très théorique. Je ne parle pas de la science chinoise qui elle, à l'époque, est complètement en deçà de tout ce qui se faisait en Occident.

Marie-Jeanne Coutagne : Ce qui aussi est intéressant – tu le dis à plusieurs reprises – c'est l'importance des instruments de mesure. On sait que l'une des raisons pour lesquelles Descartes s'est engagé dans les armées catholiques au plus mauvais moment, alors que l'empereur prend la ville de Prague, c'est qu'il espère

pouvoir mettre la main sur les instruments de Tycho Brahé⁸ mais, manque de chance, les jésuites vont plus vite que lui. Cette anecdote est amusante, mais elle montre qu'il y avait une technologie que tout le monde enviait et essayait d'obtenir ou de reproduire.

Rémi Sentis : La question de la précision des instruments de mesure est centrale. On le voit avec l'exemple que tu donnes. Et puis il y a la fameuse lunette de Galilée. Dès cette époque, les savants se rendaient compte de l'imprécision de leurs mesures et de la nécessité d'obtenir les mesures les plus précises possible. Il y avait beaucoup d'échanges entre les savants et ceux qui fabriquaient les outils. L'anatomie aussi a pu progresser grâce à des scalpels de plus en plus précis. C'est le grand tournant du milieu du xvi^e siècle avec Vésale (1514-1564). Le médecin ne méprisait plus l'humble chirurgien qui découpait le cadavre. Vésale lui-même a pratiqué la chirurgie, au sens de la découpe des cadavres avant de devenir médecin et enseignant en médecine. Donc, il était à la fois chirurgien et médecin. Avant lui, la situation était assez paradoxale et un peu cocasse : dans les cours de médecine, il y avait le médecin qui enseignait en latin. Et le chirurgien, en fait un barbier, qui ne connaissait pas le latin. Le professeur enseignait en latin aux étudiants et en même temps, donnait des ordres au barbier en français ou en patois. À partir du moment où le médecin a compris que ce que faisait le barbier était fondamental, l'anatomie a reçu

⁸ Astronome d'origine danoise mort à Prague (1546-1601).

ses lettres de noblesse au milieu du XVI^e siècle.

Marie-Jeanne Coutagne : On connaît un peu mieux ces débats-là à cause de l'œuvre de Rabelais, dont on sait qu'il était lui aussi, homme d'Église. Il a tenté d'être autant chirurgien que médecin, dans une médecine assez figée. Et puis, à l'envers, si je puis dire, il y a les médecins de Molière, qui sont à l'opposé des chirurgiens et qui les méprisent. C'est la raison pour laquelle ils sont aussi nuls, c'est évident. Donc, les préjugés se maintiennent, bien sûr, mais ils ne font que confirmer ta thèse : dans cette affaire, extrêmement complexe et nuancée, l'Église n'est pas une force d'opposition a priori, mais, au contraire, elle encourage la recherche aussi longtemps qu'elle le peut lorsque, malgré tout, des oppositions de paradigme se mettent en place.

Rémi Sentis : C'est un lieu commun que de dire que l'Église s'est opposée à la dissection des cadavres. En fait, c'est au quatrième Concile du Latran au XII^e siècle, qu'un décret a demandé aux clercs, et aux prêtres en particulier, de ne pas utiliser d'instrument de torture, ni de faire couler le sang ou de pratiquer une dissection de cadavre.

Marie-Jeanne Coutagne : C'est le tabou du sang.

Rémi Sentis : C'était pour éviter des abus, de la violence. Mais elle n'a jamais interdit la dissection de cadavre. Ça fait partie des lieux communs qui ont la vie dure. Vésale, par exemple, n'a jamais été inquiété ; au contraire, il était considéré comme un très grand homme, le médecin

que les puissants s'arrachaient pour guérir.

Marie-Jeanne Coutagne : On le voit déjà avec Vinci. On sait que Léonard de Vinci a pratiqué des dissections, sinon nous n'aurions pas les dessins extraordinaires que nous connaissons. Simplement, on lui reprochait d'être un peu bizarre lorsqu'il assistait les mourants qui mouraient d'une maladie ou d'une pathologie qui l'intéressaient, parce qu'il voulait être le premier à disséquer le corps du pauvre homme. Évidemment, c'est un peu particulier, mais c'est ça qu'on lui reprochait, ce n'est pas tant le fait de procéder à la dissection en tant que telle.

Rémi Sentis : Oui, ce sont deux choses tout à fait différentes.

Marie-Jeanne Coutagne : Il y a deux points que je voudrais qu'on évoque. Tu t'es arrêté, au fond, avec l'affaire Galilée, que tu n'évoques pas en tant que telle, tu en montres la mise en place ce qui est tout à fait intéressant. Tu ne nous dis rien de Descartes ?

Rémi Sentis : Si, je parle un peu de Descartes. J'en parle pour dire qu'il a fait des travaux d'optique qui sont d'une grande qualité et des travaux en géométrie qui représentent une avancée phénoménale des mathématiques. Mais c'est tout. En ce qui concerne la querelle du vide, au début, il était contre Pascal. Il disait que le vide n'existait pas. Après avoir rencontré Pascal, il a changé d'avis. Mais il n'a pas vu toute l'importance et l'intérêt des expériences du tube à vide.

Il y en a quelqu'un sur lequel j'aurais pu insister davantage, c'est le grand

Gassendi. Il n'est pas très connu, et j'ai appris à le découvrir après avoir terminé ce livre. C'est lui qui a inspiré Boyle lequel a édicté la fameuse loi affirmant que la pression inversement proportionnelle au volume (à température constante). Mon livre va jusqu'au milieu du XVII^e parce qu'il faut bien s'arrêter à un moment !

Marie-Jeanne Coutagne : Mais alors justement, l'intérêt de Descartes est à rebours. Comme toi, je mets à part ses travaux d'optique qui sont exceptionnels. Mais il est intéressant, par rapport à ton sujet, sur deux points. D'abord parce qu'il prétend partir en Hollande pour disséquer comme il l'entend sans avoir la Sorbonne sur le dos, ce qui laisse entendre que l'Église est excessivement pointilleuse. Et la deuxième chose qui est intéressante – Voltaire va s'en souvenir – c'est qu'en 1632-1633, au moment du second procès Galilée, il envisage de sortir son « *Traité du monde* », texte qui se prononce pour Galilée. Mais quand il apprend sa condamnation, il est absolument affolé : il retire son livre de la publication, et il ne publiera que par petits bouts certains essais, en autres d'optique, accrochés au « *Discours de la méthode* ». Et c'est lui qui laisse entendre, peut-être avec d'autres – il faudrait regarder précisément l'histoire des idées – que l'Église n'a pas le bon rôle dans cette affaire. Au XVIII^e siècle, ça va s'enflammer. Voltaire, qui de plus n'est pas un mathématicien, va évidemment entrer dans ce combat de manière excessive.

Rémi Sentis : Oui, Descartes est un grand philosophe. Mais je pense que

sur le strict point de vue de l'avancée des sciences, à part la géométrie, il n'a pas une place extraordinaire. À l'étranger, on n'appelle pas les lois de la réfraction du nom de Descartes, on les appelle les lois de Snell (elles ont été découvertes en même temps par Snell⁹). Descartes fait partie du paysage comme les autres, pas plus que les autres.

Marie-Jeanne Coutagne : Et Descartes se trompe sur la question de l'anatomie en ce qui concerne la circulation du sang. Il a tort contre Harvey. Donc de ce point de vue-là, autant il est un très grand philosophe, autant au niveau scientifique ses résultats sont plus limités.

Mais il joue un rôle dans la mise en place du préjugé. Alors, la question que je me pose, est-ce que tu envisages une suite de ce livre qui essaierait d'abord de nous éclairer un peu sur la deuxième partie du XVII^e siècle qui n'est pas négligeable ? Sur des personnages – ils ne sont pas catholiques, certes – comme Newton ou Leibniz qui ont été beaucoup lus dans les milieux catholiques, et pas forcément de manière négative, au contraire. Et puis toute la suite du XVIII^e siècle où l'incompréhension, le contre-sens se met en place entre l'Église et les savants ?

Rémi Sentis : Je n'irai peut-être pas jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, parce que c'est très compliqué. Par contre, effectivement, ce serait intéressant

9. Willebrord Snell van Royen (1580-1626) : humaniste, mathématicien et physicien néerlandais. Les lois de Snell-Descartes décrivent le comportement de la lumière à l'interface de deux milieux.

de voir la suite avec la lignée tracée par Gassendi, avec Boyle qu'on ne connaît pas très bien en France, mais qui est le fondateur de la Royal Society en Angleterre. Et qui a eu comme ami et disciple Newton plus jeune que lui de vingt ans. C'est Boyle qui a influencé Newton. Boyle était un fervent chrétien mais son disciple Newton était croyant mais déiste. Il se dit chrétien mais ne croit pas dans la Trinité. Il y a une rupture à ce moment-là.

Marie-Jeanne Coutagne : Oui. C'est moins net chez Leibniz, qui est infiniment plus convaincu ; ses discussions avec le Père jésuite Des Bosses sur les questions eucharistiques sont passionnantes. C'est quelqu'un qui est plus attaché aux données de foi. Même si dans sa vie personnelle, ça semble moins évident.

Rémi Sentis : Ça serait un vaste sujet. Et alors après, que s'est-il passé à la fin du XVIII^e ? Il y a eu l'encyclopédie qui a voulu faire un montage en disant « L'Église est contre la Science ». Voltaire, d'Alembert... D'Alembert était un grand scientifique et je ne sais pas pourquoi, il avait une dent contre l'Église.

Marie-Jeanne Coutagne : Oui, c'est à cause de l'affaire Calas et des condamnations contre l'Encyclopédie. Les guerres de religion sont un point de fixation qui éclaire malgré tout beaucoup la crispation qui se met en place.

Rémi Sentis : Par contre, jusqu'au XVII^e siècle, que ce soit du côté des protestants ou de celui des catholiques, il n'y a pas de distinction relativement aux rapports entre

la science et la foi, comme on dit en langage moderne,

Marie-Jeanne Coutagne : Tout à fait.

Rémi Sentis : Il ne faut pas oublier que Kepler a hésité à se reconverter au catholicisme. Et il est ami des Jésuites. À cette époque-là, la différence de confession n'était pas cruciale.

Marie-Jeanne Coutagne : Non, mais des conflits vont se structurer autour de questions religieuses, même si elles sont essentiellement politiques, et d'autre part, il y a des questions de pouvoir aussi. C'est déjà le cas à la fin du XVI^e siècle, mais ça va se reproduire de manière différente avec des écarts, des glissements, au XVIII^e. Et là on va avoir chez un Voltaire, une fougue, une hargne absolument incroyable, en particulier sur la question de la tolérance qui va être le nœud principal finalement.

Rémi Sentis : Il se trouve que l'Église s'est un peu crispée aussi après l'affaire Galilée. Elle a mis du temps pour réhabiliter Galilée.

Marie-Jeanne Coutagne : La science a aussi commencé à s'émanciper : au XVIII^e il n'y a pas uniquement des hommes d'Église qui font la science. Il y a des chercheurs qui appartiennent, comme on dit maintenant, à la société civile, qui ne sont pas clercs, et qui vont prendre en main les questions scientifiques. Donc, à partir de là, l'Église est un peu débordée.

Rémi Sentis : Oui, c'est vrai que jusqu'à l'époque de Newton, tout le milieu des scientifiques était, disons, dans le même bain que le milieu

religieux. Certains comme Tartaglia¹⁰, étaient un peu opposés. Mais dans l'ensemble c'était le même moule, parce qu'ils avaient été formés dans les universités ou dans les collèges jésuites. Alors qu'effectivement, à partir du XVIII^e, il y a des grands savants qui ont été formés dans un moule totalement différent.

Marie-Jeanne Coutagne : Je voudrais faire une conclusion provisoire – mais, en quelque sorte, il n'y a pas de conclusion : la Science continue à se faire en ce moment et nous avons sans cesse à reposer des questions. Au fond, la fameuse idée de la Noosphère teilhardienne – c'est-à-dire cet échange constant des intelligences qui cherchent, cette convergence progressive, mais qui ne va pas de soi, qui se fait à travers des échecs, des approximations et des expérimentations – au fond, elle existe au Moyen-Âge; elle existe à la fin du Moyen-Âge; elle existe à la Renaissance; elle existe au XVII^e siècle... Et le rôle d'un Père Mersenne, d'un Gassendi, de gens comme ceux-là qui ont relayé les débats scientifiques qui étaient des points de passage obligés, tout cela contribue à mettre en place ce que Teilhard appellera de ses vœux et qu'il commence à vivre, au niveau de sa propre science qui est la paléontologie, au XX^e siècle.

Donc je trouve que le fait que nous discussions tous les deux dans le cadre de la revue *Noosphère* me semble parfaitement adéquat. Je trouve formidable que tu aies pu le mettre en évidence en disant qu'au fond, tout homme qui cherche, cherche avec les autres chercheurs; il a besoin des autres pour débattre, discuter, s'opposer, rebondir... Cela, les hommes l'ont trouvé depuis très longtemps, et l'Église a été le lieu universitaire de cette noosphère pendant de très nombreux siècles. Au fond, il faudrait un peu de bonne volonté pour qu'elle continue à l'être tout simplement. L'Académie Pontificale des Sciences essaie d'effectuer ce travail. Bien sûr, les autres lieux de recherche existent. Et je pense que des débats comme ceux que tu impulsés sont nécessaires et fructueux.

Rémi Sentis : Oui, je pense que la contemplation de la Création, qui était la motivation de tous ces grands savants, la curiosité pour les choses de la Création, effectivement, c'est quelque chose qui amène à faire le pont entre une vision d'ordre scientifique de l'Univers, d'une part, et une certaine spiritualité de la Création, d'autre part : il y a alors une admiration spontanée pour la grande œuvre de la Création. Donc c'est peut-être ça aussi qui est dans la Noosphère, cette admiration spirituelle de l'œuvre de la Création.

10. Mathématicien italien (1499-1557).

Pour aller plus loin

Sentis, Rémi, *Aux origines des sciences modernes*, Paris, Cerf, 2020.



Page Teilhard

Attractions différentes : comment les réconcilier ?

Pierre Teilhard de Chardin

Le texte qui suit, publié dans *Panthéisme et christianisme*¹, est celui d'une conférence donnée en janvier 1923, juste avant le départ de Teilhard en Chine: «*en janvier, je vais parler aux Normaliens de M. Portal. Je compte le faire sur la face panthéiste du Christianisme (ce ne sera pas le titre explicite évidemment)*»² écrivait-il à son ami Auguste Valensin.

Or, nous savons par «*le Père Albert Valensin [frère du précédent], venu quelques jours plus tard à Paris pour voir quelques normaliens, anciens de Lyon [...] l'impression profonde que fit cette conférence sur les auditeurs*»³. » Teilhard cherche à réconcilier le christianisme avec la «*préoccupation du Tout*», l'«*adoration du Monde*», mystique naturelle dont les chrétiens auraient tort de se couper.

The following text, published in *Panthéisme et christianisme*, is a lecture given in January 1923, just before Teilhard's departure for China: "*In January, I am going to speak to the «Normaliens» of Mr Portal. I intend to speak about the pantheistic part of Christianity (of course this won't be the explicit title)*" he wrote to his friend Auguste Valensin. Teilhard wishes to reconcile Christians with a natural mystique from which they would be wrong to cut themselves off.

➔ *Mots-clés: Pensée de Teilhard, Théologie, Monde.*

➔ *Keywords: Teilhard's thought, Theology, World.*

Par des voies plus humbles et plus détournées que la Métaphysique, la Physique (et par ce mot j'entends

toutes les Sciences de la Nature) s'est acheminée graduellement ces derniers temps vers des horizons aussi magnifiques. Depuis la Renaissance, tous nos progrès dans la pénétration de la Nature tiennent en effet dans ces quelques mots: Découverte d'une extension et d'une liaison indéfinies de l'Univers, dans l'espace et dans le temps.

1. Texte de 1923 publié dans *Comment je crois*, Œuvres, T. X, Paris, Seuil, 1969.

2. Lettre au Père Auguste Valensin du 17 décembre 1922 in: Teilhard de Chardin, P., *Lettres Intimes à Auguste Valentin, Bruno de Solages, Henri de Lubac*, Paris, Aubier, 1972, p. 89.

3. *Lettres intimes*, op. cit., p. 93.

Dans l'espace, d'abord, nous avons vu peu à peu se découvrir et s'analyser, sous nos yeux étonnés, le double infini de la grandeur et de la petitesse. Nous sommes pris, vous le savez, en ce moment (c'est-à-dire en attendant de nouvelles découvertes) entre deux termes extrêmes d'éléments matériels : l'électron et la nébuleuse. Or, à l'intérieur de ce large spectre de grandeurs corpusculaires dont rien ne paraît limiter les raies, ni en longueur, ni en nombre, il règne, nous le savons, une solidarité inouïe qui, par les mystérieuses zones de l'éther et de la gravité, relie tout ce qui existe dans un extraordinaire continu d'énergie. Plus le Monde grandit sous nos yeux, plus ses éléments se compénètrent. Tout tient à tout, dans l'ordre de l'énergie mesurable. Et tout se montre aussi tenant à tout dans le domaine plus fuyant, plus complexe, mais non moins physiquement réel des développements organiques et des manifestations expérimentales de l'Ame. – Véritablement, le Monde, au regard de la Science, s'étale démesurément, et simultanément, il fait bloc dans l'espace !

Dans le temps, même phénomène de croissance et de fusion, – et combien plus émouvant encore ! – le grand progrès de la pensée humaine, aux temps modernes, a consisté, indubitablement, à prendre conscience du temps, des perspectives du temps, de l'enchaînement des êtres dans le temps. Il n'y a pas si longtemps, encore, on pouvait passer devant une montagne, un vivant, une langue parlée, un type social, une forme religieuse, sans se demander d'où venaient ces

choses, ou du moins sans douter qu'elles eussent toujours existé telles que nous les voyons aujourd'hui. – Maintenant, un renversement définitif s'est opéré dans l'accommodation de notre regard. Toute réalité au monde ayant cessé, pour nous, d'être une production instantanément intercalée, à quelque temps T , parmi les autres réalités du Monde, nous ne voyons plus le commencement de rien. Aucun objet ne nous est plus scientifiquement compréhensible que comme l'aboutissement d'une série illimitée d'états antécédents. L'Histoire envahit et tend à absorber toute la Science. Après les choses vivantes, plus facilement accessibles à ses perquisitions, la voici qui pénètre les corps inorganiques. Il n'est pas un atome, nous le comprenons maintenant, qui, pour être connu à fond ne devrait être suivi toujours plus loin, dans son passé, à travers la série sans fin de ses états antérieurs. – En chaque parcelle du Monde, non seulement tout le monde présent résonne mais tout le Monde passé aboutit en quelque manière.

Ainsi, du travail patient, prosaïque, mais accumulé, des savants de toutes catégories, est sortie spontanément la plus impressionnante manifestation du Tout qu'on pouvait concevoir. Ce que les anciens poètes, philosophes et mystiques avaient pressenti ou découvert, surtout intuitivement, – ce que la philosophie moderne exige, avec plus de rigueur, dans l'ordre métaphysique, – la Science actuelle l'a rendu tangible jusqu'en ses zones inférieures et sensibles. L'Univers, dans sa totalité et son unité, s'impose inéluctablement aujourd'hui

à nos préoccupations. À toutes les issues de notre pensée et de notre activité, il est là qui surgit tout entier, pour nous opprimer, nous fasciner, ou nous exalter.

Moralement, les effets d'une pareille « Épiphanie » ne peuvent être qu'énormes. Si positivistes que soient les intentions avec lesquelles on aborde son étude, le Tout, disions-nous, réagit inévitablement suivant un mode religieux sur ceux qui le considèrent. Il était fatal, dès lors, que la révélation plus immédiate et plus grandiose de l'Univers, propre à notre siècle, – tombant sur les tendances mystiques à l'Unité et à l'Union communes à l'Humanité de tous les temps – provoquât vers le Monde un élan d'adoration. C'est ce qui est arrivé.

L'adoration du Monde, nous la voyons partout, explicite ou déguisée, autour de nous. On peut dire sans exagération qu'elle domine l'Histoire religieuse moderne. C'est elle qui se cherche une formule dans le foisonnement actuel des néobouddhismes, des théosophies, des doctrines spirites. C'est elle, au fond, qui agite confusément les masses vers quelque progrès et quelque sur-Humanité. C'est elle, si on parvenait au fond des âmes, qui soutient dans ses recherches le savant le plus incroyant. C'est elle presque à chaque coup, qui recueille les transfuges les plus intéressants des diverses confessions chrétiennes. C'est elle, enfin, on le reconnaît à mille symptômes, qui cherche à pénétrer dans les formules de la foi la plus orthodoxe.

Il est clair à tous les yeux, je pense, que la question vitale pour

le christianisme, aujourd'hui, est de savoir quelle attitude les croyants adopteront vis-à-vis de « la préoccupation du Tout. » Lui ouvriront-ils leur cœur, ou la repousseront-ils comme un esprit mauvais ?

Évidemment le cas est perplexe.

D'une part, pour de multiples raisons historiques et psychologiques, la Religion du Tout s'est surtout formulée, jusqu'ici, en termes de paganisme et d'antichristianisme. Soit parce que le Dieu chrétien paraissait inutile et lointain, ou même malfaisant, comparé à la puissante évolution immanente aux Choses, – soit parce que la pensée philosophique croyait trouver sa perfection dans un monisme qui unirait les êtres jusqu'à les confondre, la grande masse des adeptes de la religion du Tout s'est écartée du Christianisme. Et maintenant, entre eux et nous, les fidèles de Jésus-Christ, il peut sembler que tout est à jamais fini, « *Chaos firmatum est.*⁴ »

Impossible donc de pactiser immédiatement avec de tels adversaires. Mais, d'autre part, comment les condamner et les répudier sans restriction, « *simpliciter* », sans nous blesser nous-mêmes profondément ? – Est-ce qu'ils n'emporteraient pas avec eux, les panthéistes, si nous les réprouvions et les chassions sans discernement de notre communion, – est-ce qu'ils n'emporteraient pas la part la plus vive de ce Monde que nous prétendons sauver et ramener à Dieu ? – La passion du Tout n'est pas libre ni artificielle, ne l'oublions pas. Elle représente la part la plus active

4. « Le chaos s'est fortifié. » [NDLR]

(la totalité même, peut-être) de cette mystique naturelle dont la mystique chrétienne ne saurait être que la sublimation et le couronnement. – Indéniable, du reste, est la révélation philosophique et scientifique du Tout. Pour le croyant, aussi bien que pour tout homme qui voit et qui pense, l'Univers se découvre avec une unité organique, une cohérence, une urgence, un éclat qui brûleraient les yeux sous les paupières les mieux closes. Comment le Chrétien pourrait-il vivre coupé de la sève qui alimente le sentiment religieux fondamental de l'Humanité ? Comment adorerait-il tranquillement son Père des Cieux, tant que l'enveloppe, comme une immense tentation, l'influence, l'ombre, de l'universelle et mouvante réalité cosmique ?

À bien prendre les choses, une seule attitude est permise au Christianisme en face de la montée persistante, et en partie légitime, de la Religion du Tout : faire face directement à la magique

grandeur qui se découvre, – la surmonter, la capturer, et se l'assimiler. Puisque la crise religieuse actuelle naît de l'antagonisme entre le Dieu de la révélation surnaturelle d'une part et la grande figure mystérieuse de l'Univers d'autre part, la paix ne s'établira dans notre foi que si nous parvenons à comprendre que Dieu et le Cosmos ne sont pas de véritables ennemis, – qu'il n'y a pas entre eux opposition, – mais qu'une conjonction est possible entre les deux astres dont les attractions divergentes risquent de déchirer nos âmes. Pour convertir et pacifier la terre, aujourd'hui, il faut voir et faire voir aux hommes que c'est Dieu lui-même qui les attire et les atteint à travers le processus unificateur de l'Univers.

Cette tentative est-elle possible ? – Certainement. Mais à une condition : c'est que nous comprenions avec tout le réalisme voulu le mystère de l'Incarnation.

Théologie

L'attrait divin

Jean-Michel Maldamé

Cette brève étude théologique explicite, avec un grand souci pédagogique, le sens de la parole de Jésus «*élevé de terre j'attirerai TOUT à moi*», une des sources de la pensée de Teilhard de Chardin. Elle en montre la valeur à partir d'une étude érudite de Saint Thomas d'Aquin sur l'attrait divin. Une telle lecture renouvelée de Saint Thomas permet de rapprocher cette théologie de la démarche de Teilhard injustement rejeté en son temps.

The brief theological study that follows explains, with great pedagogical care, the meaning of these words of Jesus: "*when lifted up from the earth, I will draw ALL to myself*". These words are one of the sources of Teilhard's thought. A renewed reading of saint Thomas Aquinas about divine attraction brings his theology closer to Teilhard's approach.

➔ *Mots-clés: Théologie, Saint Thomas d'Aquin, Pensée de Teilhard.*

➔ *Keywords: Theology, Saint Thomas Aquinas, Teilhard's thought.*

« *L*e monde se découvre, par sa cime évolutive, passionnément attirant² »

« *Dieu qui nous attire*³ »

« *Le Christ tend de plus en plus à nous attirer comme Conducteur et comme Roi, aussi bien et autant, que comme Réparateur du monde.*⁴ »

Le maître livre de Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, n'a

pas été bien reçu dans le monde des théologiens romains. Formés à la philosophie scolastique, ces théologiens ne pouvaient qu'être effrayés de découvrir un bouleversement radical de leur vision du monde. Il avait deux éléments dans leur trouble: le premier concernait leur vision du monde étroitement liée à leur lecture du premier chapitre de la Genèse. Au lieu d'une création en quelques jours, Teilhard de Chardin leur présentait une aventure où les temps se comptaient en milliers de millions. Un deuxième élément les choquait: au lieu d'un récit où les événements étaient accomplis dans l'imédiat, l'ouvrage leur présentait une

1. New Catholic Bible (NCB).

2. Teilhard de Chardin, P., *Le Christique*, Œuvres, T. XIII, Paris, Seuil 1976, p. 107.

3. *Le Christique*, p. 116.

4. *Le Christ évolutif, Comment je crois*, Œuvres, T. X, Paris, Seuil, 1969, p. 171.

longue élaboration dans une continuité qui effaçait leur interprétation du terme hébreu traduit habituellement par « espèce » (נימל). Pour les censeurs, lecteurs de saint Augustin, les récits de la Genèse étaient le compte-rendu fidèle des événements qui avaient eu lieu « au commencement ». Ils n'acceptaient donc pas que ces textes soient « relativisés » par « une science incertaine » (selon les propos du pape Pie IX). Ils restaient dans la problématique des décrets de la Commission Biblique Pontificale (du temps de Pie X) qui avait censuré le commentaire de la Genèse écrit par le Père Lagrange. Même si l'Abbé Breuil avait fait entendre au pape Pie XI que les découvertes de l'archéologie concernant les premiers êtres humains étaient des « faits incontestables », les convictions des autorités romaines n'avaient pas changé. L'être humain était le fruit d'une histoire dont le commencement avait eu lieu à la date donnée lors de l'office monastique de la veille de Noël. Il était donc « de foi » que la création avait eu lieu environ quatre mille ans avant la naissance de Jésus. Derrière ces propos que l'on peut relativiser dans une relecture historique, se tient aussi une philosophie de la nature et plus encore une théologie de la création toujours présente dans les mentalités conservatrices. Sur ces points de confrontation, voici quelques notes à la suite d'une thèse qui renouvelle la lecture de saint Thomas d'Aquin⁵

5. Perrier, Emmanuel, *L'Attrait divin. La doctrine de l'opération et le gouvernement des créatures chez Thomas d'Aquin*, « Bibliothèque de la Revue Thomiste », Paris, Parole et Silence,

et permet de voir les erreurs de ces condamnations – non pas au plan de l'exégèse biblique, mais de la philosophie immanente aux censeurs. À la lumière des apports de cette thèse, nous revisiterons deux axes de la théologie de la création : le gouvernement divin et la Providence.

LE GOUVERNEMENT DIVIN

Pour voir la nouveauté de l'apport de l'étude ici présentée, il est bon de rappeler le sens traditionnel du concept de création dans la théologie chrétienne.

Le don de l'être

Au sens premier du terme, le terme « création » dit « le don de l'être » : l'acte par lequel quelque chose existe, non par transformation d'un donné antérieur, mais à partir de rien. Cet acte n'est pas une transformation. La création est une action faite par Dieu « à partir d'une absence radicale ». La première expression de cette compréhension de l'acte créateur est donnée dans le *Livre des Maccabées* quand la mère exhorte ses enfants à mourir martyrs⁶. Le texte est écrit en grec.

2019, 686 p. Cette thèse a été écrite, selon les critères classiques ; c'est une œuvre de maturité et pas seulement une trace des premiers pas dans le domaine de la recherche. Cette thèse prend comme sujet l'exploration et l'explicitation d'un élément de la pensée de saint Thomas d'Aquin qui est resté dans l'ombre des traités classiques sur « le gouvernement divin », un élément central de la théologie de la création et de la providence divine.

6. « La mère s'exprima de la sorte dans la langue de ses pères : « *Mon fils, aie pitié de moi*

Mais l'expression « à partir de rien » n'est pas facile à entendre. En effet, en la prononçant on fait du mot « rien » une sorte de préalable, puisque « à partir de » le pose comme ce qui précédait. Pourtant le sens est clair : le rédacteur corrige le texte de la Genèse selon lequel « l'Esprit de Dieu planait sur les eaux » donnant à entendre que la création est une action sur un donné premier.

Pour cette raison, les Pères ont explicité le sens de l'expression et permis d'entendre que « rien » ce n'est jamais quelque chose et ainsi de souligner que « créer c'est donner l'être à partir de l'absence d'un donné préalable ». Dans le contexte de la philosophie et des mythes du temps, il fallait préciser deux choses. D'abord, qu'il n'y a pas de donné antérieur (ni les eaux de la Genèse, ni les chaos de la tradition grecque). Mais aussi que la création n'est pas une émanation de l'être de Dieu, comme le disent les Gnozes. Il résulte de ces négations

qui t'ai porté neuf mois dans mon sein, qui t'ai allaité trois ans, qui t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es et pourvu à ton entretien. Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, mais, te montrant digne de tes frères, accepte la mort, afin que je te retrouve avec eux dans la miséricorde. » (2 Mac 7, 27-29). Hélas, le livre écrit en grec a été écarté du canon des Écritures par les rabbins après la prise de Jérusalem par les Romains – et ce pour contrarier la catéchèse chrétienne fondée sur le texte grec, traduit par les rabbins d'Alexandrie au deuxième siècle avant notre ère. Comme les Protestants n'ont pas reconnu ce livre, la problématique moderne marquée par la tradition anglo-saxonne s'enferme dans les apories des premiers chapitres de la Genèse.

que l'acte créateur est une production totale : le fait d'être (exister) selon sa nature (être ce qu'il est)⁷ et forme un « tout ».

Une nature

L'être créé par Dieu existe pour lui-même ; il n'est pas un prolongement de l'être de Dieu. Pour cette raison, le verbe le plus employé dans le premier chapitre de la Genèse est le verbe « séparer ». Ce verbe dit que l'acte créateur fonde l'autonomie des créatures. Les créatures ne sont pas le prolongement de l'être de Dieu comme si l'être de Dieu se diffusait en prenant des formes différentes. La création est l'acte fondateur de l'autonomie de la créature, dont Dieu veut qu'elle soit ce qu'elle est. Une créature existe selon ce qu'elle est et par ce qu'elle fait. Pour cette raison, tout ce qu'elle fait est selon sa nature : les rossignols chantent, les chats miaulent, les éléphants barrissent et les humains parlent selon la raison pour devenir pleinement humains – plus encore vivent l'amour et la bonté !

La théologie de la création souligne que les êtres agissent selon leurs capacités et par eux-mêmes. Une créature est l'acteur de ses actes. On dit aujourd'hui qu'elle est le *sujet* de ses actes. Cette action a plusieurs

7. Note philosophique : Qu'est-ce que ce « tout » ? Pour le dire notre langage doit expliciter qu'il y a deux aspects : d'une part le fait d'exister (ne pas être rien) et, d'autre part, être ce que la créature est. Les philosophes distinguent donc entre l'essence (ce que c'est) et l'existence (le fait d'être ou d'exister).

caractéristiques qui relèvent de la situation des créatures.

Trois traits résultent de cette situation: 1° Le sujet de ses actes est totalement créé par Dieu. 2° Le sujet est ordonné au bien – car la création est un acte de bonté. 3° Le sujet est inscrit dans le temps; il a une histoire, liée à son agir. De ces trois traits, le texte biblique conclut: «*Dieu vit que cela était bon*».

Explicitons comment cette responsabilité inscrite dans la durée est le fruit de l'action de Dieu. Pour cela, la tradition chrétienne a employé le terme «gouverner». Ce point est au centre de la pensée de saint Thomas exposée par Emmanuel Perrier.

Le gouvernement divin

Du fait que les créatures sont inscrites dans la durée résultent des conséquences dites par le verbe «gouverner» qu'il importe de bien distinguer du verbe «commander», un verbe qui dit qu'un chef impose sa volonté à celui qui lui est soumis et de le maîtriser. L'emploi du verbe «maîtriser» convient quand il s'agit d'utiliser des machines, de conduire un véhicule ou de gérer des ressources. Nous considérons qu'il est juste que la machine soit soumise à l'homme – et pas l'inverse (comme quand on travaille dans une chaîne de production). Il n'en va pas de même pour l'être humain caractérisé par la liberté.

Nous avons relevé plus haut que l'acte créateur fonde une «nature». Celle-ci définit des aptitudes ou capacités d'agir. Elles sont différentes. On distingue entre l'inerte et le vivant.

Parmi les vivants, on distingue entre les genres et les espèces et dans une même espèce des groupes ou des singularités. Ainsi tous les êtres ont une capacité d'agir, de sorte que les possibilités inscrites dans leur nature deviennent réelles au long de la durée de leur existence. Le refuserait-il que ce serait une dépense considérable d'énergie. Ainsi dans *Alice au pays des merveilles* la «reine rouge» (image tirée du jeu d'échecs) est toujours en mouvement, toujours pressée et stressée par les situations où elle se trouve; elle veut que tout soit comme avant; comme tout bouge, elle ne peut jamais s'arrêter de courir! Paradoxe logique, mais aussi reconnaissance que la durée fait partie de la condition des créatures.

Ainsi dans le monde créé soumis au temps, les êtres existent selon leur nature et ils sont la source de leur agir. Pour cette raison, en théologie, la tradition chrétienne distingue entre les deux verbes: gouverner et commander. Dieu gouverne son œuvre: il n'agit pas à la place de ses créatures ou à l'occasion de leur agir, mais il leur donne de devenir par elles-mêmes ce qu'elles sont. L'emploi du verbe «gouverner» dit que Dieu donne à chaque créature d'agir selon ses aptitudes et selon sa nature – et cela tout spécialement pour les humains. S'il leur imposait sa volonté, ce serait un asservissement.

ACTION ET OPÉRATION

La thèse d'Emmanuel Perrier est une étude minutieuse de la pensée de saint Thomas d'Aquin. Elle s'affronte

à une difficulté : les mots latins de Thomas d'Aquin sont habituellement traduits en français de manière immédiate ; ce n'est qu'une transposition qui gomme la rigueur de leur emploi. Cela se voit à propos de deux termes que le langage commun confond : *actio* et *operatio*, habituellement traduits en français par « action » et « opération ». Dans le langage commun, ces termes sont équivalents – même si le mot opération prend un sens « noble » quand il s'agit de médecine ou d'acte militaire, puisque la vie humaine est engagée. Dans le langage commun, les mots sont interchangeable. La thèse écarte cette équivalence qui efface la rigueur de l'emploi des deux termes par Thomas d'Aquin.

Action versus opération

La thèse commence par une analyse très fine du vocabulaire ; elle montre que pour Thomas d'Aquin les deux mots *actio* et *operatio* ne sont pas équivalents et donc qu'il faut distinguer les deux mots. Certes les deux mots se recoupent, mais dans le langage formel de saint Thomas il y a entre eux une différence. Si les deux mots disent ce qui est fait par une créature, ils n'ont pas la même signification pratique ni la même portée métaphysique. Notre expérience humaine permet de voir la différence. Quand une chose est faite, on peut considérer le résultat, mais aussi l'effet pour celui qui agit.

Par exemple, chanter est une œuvre utile et agréable quand la beauté est au rendez-vous. Mais si le chant a un effet sur ceux qui l'entendent, il a aussi

un effet sur la personne qui chante. Si elle le fait bien et avec plaisir, elle se construit elle-même dans sa qualité personnelle. Autre exemple, si quelqu'un apprend une langue étrangère, il accède à de nouvelles capacités de communication. S'il le fait bien, non seulement il aura le plaisir de découvrir une culture autre que la sienne, mais il deviendra meilleur dans tous les autres domaines de la communication avec autrui. Une situation familière le montre. Quand un enfant joue, le plus important est de se construire par son jeu. Par exemple : construire un château de sable sur la plage n'a pas d'avenir, mais ce « faire » donne à l'enfant qui joue de penser, de construire, de s'affirmer et de se réjouir de cette action qui le fait devenir ce qu'il est, un sujet humain, à l'image de Dieu. Thomas d'Aquin emploie le terme *operatio* pour dire cet enrichissement qualitatif de l'acteur ou de l'agent responsable. Les autres actes qui n'ont pas d'incidence sur le sujet actif sont appelés du terme plus général *actio*.

Ainsi le terme *operatio* dit qu'une créature qui agit enrichit son être ; elle devient ce que sa nature porte de capacité non seulement d'action, mais d'être. L'entraînement permet au sportif de gagner les compétitions, mais il lui donne d'abord de devenir lui-même en enrichissant ses capacités. L'agir qui construit celui qui agit est dit *operatio* s'il enrichit son être ; il est *actio* s'il ne se produit rien en lui (sinon une dépense d'énergie). Dans un cas, le sujet reste dans son état ; dans l'autre, il devient meilleur ; il accède à un surcroît d'être ;

il grandit dans ce qu'il est; ce n'est pas un changement de nature, mais une réalisation de ce qui lui est donnée comme possibilité et capacité. *Operatio* dit qu'un sujet s'enrichit; par contre, *actio* dit qu'il reste dans la même condition.

Les créatures ne sont pas comme Dieu qui est «Celui qui est» – l'éternel, totalement lui-même dans l'unique instant de son existence. Il est plénitude: rien ne lui manque et rien ne peut lui être ajouté. Ainsi, le nom révélé à Moïse (transcrit en Yahvé) est construit sur une réplique du verbe être: Dieu est «celui qui est», la totalité de ce qu'il est dans l'unique instant de son existence. Par contre, les créatures reçoivent l'être de Dieu. Elles bénéficient de la richesse de l'être, mais ce n'est qu'une participation: elles auraient pu ne pas être et elles existent comme pouvant ne pas exister. C'est leur contingence. Mais cette condition est l'ouverture d'une capacité de devenir et de réaliser par soi-même la perfection à laquelle la créature est appelée. Ainsi l'enfant qui apprend à lire et à écrire entre dans une dynamique de transformation de soi sous sa propre responsabilité (et celle de l'adulte qui l'enseigne). La condition de créature est d'être ouverte sur une réalisation de soi – une réalisation dont elle est responsable. C'est ce qui advient dans l'*operatio*. La création est l'acte par lequel Dieu donne à la créature de pouvoir devenir ce qu'elle est et cela par elle-même. Ce n'est pas une réception passive, mais un appel. Nous le savons dans notre rôle de parent, d'enseignant ou d'éducateur.

Mais aussi dans notre travail de soignant, de psychologue, de conseiller: faire en sorte que l'être humain que nous prenons en charge devienne par ses propres actes ce qu'il est appelé à être.

Tel est l'acte créateur: le don de la possibilité pour les êtres créés de réaliser le meilleur de ce qu'ils sont par nature et cela en posant par eux-mêmes les actes qui leur permettront de le réaliser, ce que dit le terme latin *operatio*. Le don de Dieu n'est pas un cadeau tout fait, mais un processus de transformation de soi par soi. Ainsi quand un être humain apprend à parler, à marcher, à danser, à jouer de la musique, à lire, à penser et à prier, il devient lui-même. La création est acte de générosité. Dieu donne de faire pour que les créatures soient enrichies de leur propre engagement en posant des actes constructifs de leur être. C'est le sens noble du verbe «gouverner» qui s'oppose à «commander», un acte qui impose une volonté étrangère à celui qui agit. Le bon élève est celui qui aime ce qu'il étudie et qui enrichit son être. L'étudiant «bachoteur» qui, à la veille de l'examen, apprend par cœur le cours ne s'éveille pas à la vie de l'esprit.

Ce qui convient à toutes les créatures (agir selon leur nature propre et par cette action de devenir ce qu'elles sont appelées à être) se réalise de manière toute spéciale pour l'humanité, consciente de ce qu'elle fait et doit faire. La création est donc un acte par lequel Dieu donne aux créatures de réaliser ce pourquoi elles sont faites: être. Tel est le trésor que

dévoile l'ouvrage d'Emmanuel Perrier. Les créatures sont en chemin d'une réalisation de leur propre être et cela par leur propre activité, ce que désigne le mot « *operatio* ». Il y a passage d'une bonté partielle à une bonté totale ou de plénitude. Ainsi l'enfant qui apprend le piano n'est pas encore arrivé au terme de son apprentissage ; on dira de lui « c'est un pianiste » si la maîtrise de son art est devenue une qualité de son être-même. Tel est le fruit de ce que saint Thomas appelle *operatio* et pas *actio*. Ce n'est pas un avoir, mais de l'être. Cela se fait dans le temps et pour cette raison, l'action divine qui le désigne a été dite par un terme différent du mot « création », c'est le mot « providence ». Mais ce mot s'est usé et son emploi est devenu source d'équivoque. Pour cette raison, il est important de valoriser un autre terme de la théologie chrétienne enracinée dans la Bible.

L'ATTRAIT DIVIN

Sachant que gouverner n'est pas commander, il faut faire un pas de plus et préciser comment Dieu agit pour que les créatures réalisent ce pourquoi elles sont faites. Sur ce point la théologie de saint Thomas développe un point de vue qui ne reste pas seulement sur le plan ontologique : être ou ne pas être. Il ne reste pas dans le seul domaine de ce qui est en tant qu'être. Il introduit la perspective du désir comme forme humaine du vouloir. Pour y entrer, il faut clarifier ce qui relève de la notion de bien. Ce point de vue n'est pas affectif ; il garde une dimension ontologique.

Le bien et la bonté

Le terme « bien » explicite la richesse de l'être. Pour bien définir le bien, il est éclairant de partir de l'expérience humaine. Pour les humains, le terme « bon » désigne la capacité de répondre à un désir. Je prendrai un exemple trivial relevant de l'expérience quotidienne. Un vélo est qualifié de bon parce qu'il répond au désir d'un citoyen. Il lui sert à se déplacer en ville en évitant les embouteillages ; il lui permet des randonnées dans la campagne ; il contribue à sa santé en le faisant respirer profondément et battre son cœur à un bon rythme ; il lui donne enfin d'avoir le plaisir de partager avec ses compagnons de route et même d'en parler devant d'autres qui auront pour lui un brin d'admiration. Ce fait banal montre que la notion de bien ajoute à la notion d'être ce qui relève du désir. Le philosophe définit le « bien » par sa capacité d'accomplir un désir. C'est universel. Cela vaut pour les choses : elles sont bonnes quand elles réalisent leur fonction. Diversement, selon les natures et les situations. Autre la bonté du « bon pain », autre la bonté du « bon cœur », autre la bonté des « bonnes gens », autre la bonté du « Bon Dieu » ... Cela vaut pour les personnes humaines. Là, la bonté est fondamentale : elle est reconnaissance d'autrui, accueil, parole de vérité, don de soi, solidarité et présence aimante.

La notion de bonté explicite la richesse de l'être – par contraste avec le mal plus facilement perçu parce que douloureux. La notion de bonté connote la joie qui signe une plénitude de l'être.

Or l'emploi du terme « bonté » n'est pas univoque, puisque la qualité d'un être se réalise diversement avec du plus ou du moins. Par exemple, l'eau de la baignade doit être « chaude », mais, selon les moments, elle le sera plus ou moins. Par contre, le partage entre « être » et « ne pas être » est radicalement tranché. Au contraire, le bien est différencié, gradué selon que le désir qu'il soulève est satisfait petitement ou grandement, progressivement ou définitivement. Ainsi, il a place pour une gradation qui peut être un donné ou un jugement relatif à la situation de celui qui en juge. La valeur n'est pas la même selon ses réalisations. On le voit dans le monde de l'art. Cela permet de classer les attributions du terme « bon » selon une échelle de valeur, au sommet de laquelle se trouve ce qui est parfait. Il ne manque rien et rien ne peut être ajouté. La notion de perfection ajoute à la notion de bien l'idée d'achèvement et d'accomplissement. Est parfait, ce qui est fait en tout ce qui devait être fait – rien ne manque. Pour reprendre l'exemple cité plus haut, si les freins d'un vélo sont usés, le cycliste ne peut pas dire que c'est parfait; il reconnaît encore une certaine qualité, s'il peut encore rouler sans risque dans les conditions habituelles de son usage, mais il y a place pour le désir du meilleur et donc d'une réalisation où rien ne manque.

Ces considérations conduisent à introduire une distinction entre « bien » (*bonum*) et « bonté » (*bonitas*). Le terme « bien » dit ce qui est en tous ses éléments constitutifs. Le terme « bonté » désigne le rayonnement du bien. Le fait que le bien est désirable, ce vers

quoi on tend. C'est alors introduire une perspective de finalité.

Ce mouvement vers le bien en réponse à la bonté n'est pas réalisé de la même manière par tous les êtres. Dans le monde minéral ce n'est pas comme dans le monde des vivants. Dans le monde minéral, il y a une disponibilité comme celle de la pierre qui permet de construire des maisons qui résistent à la tempête. Dans le monde des vivants, il y a une connaissance qui est à l'origine du processus d'action: les végétaux désirent la lumière qui leur apporte les ressources pour leur vie. Les animaux ont une ouverture plus grande sur les possibilités d'action. Pour l'humanité, la raison donne un élargissement et un approfondissement.

On peut donc parler dans ces situations de « désir » ou d'« attrait ». Le rayonnement du bien suscite un mouvement de désir; il rayonne. Il exerce un attrait. Comme ce terme est large, il faut le spécifier par des verbes différents: « convoiter » n'est pas aussi noble que « désirer » au plan moral; au plan psychologique on distingue entre le besoin et le désir. L'attrait est l'action d'un être qui est dans une certaine perfection. Dans le vocabulaire commun: l'attraction produit un bien, le repos du travailleur ou la détente de celui ou celle qui a des soucis. Dans le registre esthétique, l'aimant qui attire à soi sans que l'on voie les moyens de son action indique la relation qui transcende le contact ou les liens visibles ou tangibles. Dans le registre amoureux, la relation des amants est fondée sur la richesse de la personne et pas seulement sur les apparences.

Dans le registre spirituel, le désir est un mouvement qui oriente l'être vers un bien qu'il ne consomme pas : en particulier ce qui a rapport à l'art, aux œuvres de l'esprit, aux grands idéaux qui donnent des raisons de penser et d'agir. Sans entrer dans les débats de la démarche psychanalytique, il suffit ici, au plan philosophique de relever qu'il est de l'ordre du bien de susciter l'attrait⁸, l'appétit ou le désir. C'est susciter un mouvement vers, une tension, un élan, et plus encore une ligne d'action et même un projet de vie.

L'action du Créateur

La théologie chrétienne insiste sur le fait que Dieu étant transcendant, plénitude de l'être, l'acte créateur n'est pas nécessaire au sens où, comme dans certaines mythologies, Dieu aurait eu besoin de s'exprimer hors de lui-même pour mieux réaliser sa propre perfection. En insistant sur la gratuité de l'acte créateur, elle ouvre un espace pour la reconnaissance d'un don.

Si la création est acte de bonté, elle est don. C'est un vrai don, c'est-à-dire ce qui ne se reprend pas. Ainsi, parce que l'acte créateur est don, il ne pose pas en face de lui une totalité enfermée dans son état premier, figée dans

une immuable perfection. Le créateur donne aux créatures de répondre et par leur réponse de devenir par elle-même ce qu'elles sont appelées à être. C'est là que la distinction que fait saint Thomas entre *actio* et *operatio* trouve sa pertinence.

Si on reconnaît que les créatures sont temporelles, on peut dire que dans le cours du temps, ces créatures agissent. La distinction entre action et opération est alors éclairante pour déterminer un ordre : les créatures répondent à Dieu en devenant ce qu'elles sont pour le meilleur de leur être : leur bien, leur « être bien » – qui n'est pas le bien-être des sybarites ! C'est la réalisation de leur possibilité d'être par leur propre agir. Un agir que l'on peut qualifier d'*operatio* ; l'action fait la richesse de celui qui agit dans son être même.

Prendre acte de ce fait montre l'impasse du sens communément attribué aux mots création et providence, pensés comme un acte de volonté et de commandement. Il apparaît au contraire que créer c'est donner aux créatures la capacité de réaliser leur plénitude par leur agir, considéré comme *operatio*. Cet agir est motivé par la réalisation du bien possible qui leur est offert par le don de l'être. Ainsi l'acte créateur fonde le désir de toute créature d'être ce qu'elle est dans le cours du temps. C'est en réalisant ce désir que la créature réalise l'attrait de Dieu et répond à son intention créatrice. La création est un appel à être. Pour le dire, on peut employer le terme « attrait ». Ce mot entendu dans l'ordre esthétique est plus ouvert que d'autres qui sont devenus superficiels

8. Le mot « attraction » est devenu dérisoire : il relève du divertissement ou du spectacle. Le mot attrait est plus général. Il se situe pourtant dans le registre plus noble de l'émotion et de l'esthétique. Le mot « aimant » est équivoque : il désigne une propriété électromagnétique à partir du verbe « aimer » dont il garde la notion d'attirance. Mais il reste employé dans la forme « amant » qui désigne des personnes. Le mot « désir » a pris ses lettres de noblesse en psychanalyse qui distingue le désir et le besoin.

dans notre société de consommation. Ainsi, pour dire l'action de Dieu créateur et provident, il convient de parler d'attrait divin : le rayonnement de la bonté de Dieu est source du désir et des actes où adviennent la pleine réalisation des capacités des créatures lorsqu'elles répondent au désir créateur de Dieu. C'est dans ce mouvement qu'il faut prendre en compte ce qui est spécifique dans la tradition chrétienne.

L'alpha et l'oméga

Le terme de création dit la générosité de Dieu qui est celui qui attire à lui les êtres en leur donnant de devenir ce qu'ils sont appelés à être par leur agir. Diversement selon leurs capacités, mais universellement. Cette générosité est aussi une responsabilité. Le propre de la révélation chrétienne est de reconnaître que si Dieu donne à chacun l'espace où son agir le fera réaliser ce qu'il est appelé à être, l'histoire est marquée par des conflits, des affrontements, des catastrophes que l'on ne peut éviter de considérer comme « œuvres mauvaises ». Si l'acte créateur est un acte responsable de Dieu, quelle est sa place dans ce monde où règne le mal ?

La générosité de Dieu ne saurait aller sans responsabilité. Or c'est ce que montrent les évangiles en rapportant la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Dans l'évangile de Jean, un passage mérite attention. Ce sont les dernières paroles publiques de Jésus à Jérusalem, comme la récapitulation de son activité. Jésus dit à la foule : « *Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi*

de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom ! » Du ciel vint alors une voix : « *Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai.* » La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « *Un ange lui a parlé.* » Jésus reprit : « *Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* "Il signifiait par-là de quelle mort il allait mourir". » (Jn 12, 27-32).

Ce passage montre que Jésus, Fils de Dieu, assume même ce qui contredit l'intention de Dieu. Il vient y faire face et cela de la manière relevée plus haut : appel et invitation. L'action de Dieu, la création et le salut, ne sont pas des interventions autoritaires, mais un appel à une transformation vécue dans la responsabilité, selon les divers ordres de la création.

Dans son commentaire de l'évangile de Jean, Thomas d'Aquin écrit : « *Le mode de la mort [du Christ] consiste dans l'élévation sur le bois de la croix [...]. Ainsi donc, étant élevé, j'attirerai tout, par la charité, à moi-même. C'est ce qu'annonce Jérémie : d'un amour éternel je t'ai aimé et c'est pourquoi, te prenant en pitié, je t'ai attiré (Jr 31,3). En cela apparaît aussi, au plus haut point, la charité de Dieu pour les hommes, en tant qu'il est digne de mourir pour eux. Dieu montre sa charité pour nous, car alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous (Rm 5,8). En cela enfin il accomplit ce que l'épouse demandait : attire-moi à ta suite, et nous courrons à ta suite et nous courrons à*

l'odeur de tes parfums (Ct 1, 3-4). *On doit aussi remarquer que le Père attire et que le Fils attire, car personne ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne l'ait attiré (Jn 6,44). C'est pourquoi il dit ici j'attirerai tout, pour montrer que c'est la même opération de l'un et de l'autre. Il ajoute alors tout, et non pas tous car tous ne sont pas attirés au Fils. J'attirerai, dit-il, tout, c'est-à-dire l'âme et le corps; ou bien tous les genres d'hommes à savoir les Gentils et les Juifs, les esclaves et les hommes libres, les maris et les femmes; ou encore tous les prédestinés au salut. Notons d'ailleurs que le seul fait de dire qu'il attire tout à lui-même (v. 32) revient à jeter dehors le prince de ce monde (v. 31).⁹»*

INTUITIONS DE TEILHARD

La présentation de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin sur la distinction entre *actio* et *operatio* et sur l'importance de la prise en compte du concept d'attrait, fondé sur la bonté de Dieu, manifeste une profonde harmonie avec la démarche de Teilhard de Chardin. Paradoxe ? Non, car cet accord manifeste que l'un et l'autre ont la même source : l'évangile de Jean qui place au terme de la vie publique de Jésus la déclaration solennelle : « *Élevé de terre, j'attirerai tout à moi* ». Le recouvrement entre les deux approches est nécessaire, parce que la démarche de Teilhard s'enracine dans la vision du monde dominante aujourd'hui. La rencontre des deux approches permet de confirmer la démarche chrétienne,

9. Thomas d'Aquin, *Commentaire de Jean*, c. 12, n° 1673-1674.

puisque Thomas d'Aquin affronte les interprétations du réductionnisme de son temps et que Teilhard, dans un tout autre contexte, réduit les prétentions rationalistes à régenter le cours de la pensée et de la culture. Ce rapprochement est-il artificiel ?

Une philosophie de la nature

Le maître-livre de Teilhard, *Le Phénomène humain*, reste une énigme pour beaucoup. En effet, ce livre ne respecte pas les exigences des exposés scientifiques classiques. Ceux-ci présentent des « faits scientifiques ». Cette expression dit bien que les faits rapportés, formalisés, analysés et vérifiés selon la méthode scientifique, ne sont pas des « faits bruts », mais le fruit d'une étude qui suit des règles très précises pour la prise en compte de ce qui se donne à l'observation et des règles d'analyse très rigoureuses pour conceptualiser, distinguer, classer et ensuite pouvoir tisser des liens reconnus comme structurels. Teilhard le fait rigoureusement dans ses publications scientifiques. Mais il fait un pas de plus. D'abord, il veut présenter une vision unifiée des travaux scientifiques, de leurs présupposés et des espérances qu'ils soulèvent. Ensuite, il est conduit à forger un vocabulaire nouveau qui permette d'assumer la nouveauté de la vision scientifique dominée par le paradigme de l'évolution. Cette création marque son génie – mais, en contrepartie, elle est à la source de son rejet par les scolastiques et par les matérialistes. En rester à ce point est stérile. Il faut saisir le mouvement de sa pensée.

Teilhard construit ce que l'on appelle traditionnellement une « philosophie de la nature ». Plus que de l'épistémologie qui analyse la constitution, le développement et la structuration de la science en ses méthodes et moyens, cette démarche est une philosophie; c'est un regard unifié, fruit d'une réflexion critique mise au service d'une vision d'ensemble.

Comme toute philosophie de la nature celle-ci cherche l'unité. Elle est le fruit d'une vision d'ensemble qui ordonne les observations, les faits et les transformations. Dans *Le Phénomène humain*, l'image mère est présente dans la théorie de l'évolution dès son origine: celle de la « La grande chaîne des êtres¹⁰ » que l'on représente comme un « Grand Arbre » (pour les vivants). Cette image, qui était matricielle dans la pensée grecque, habite aussi la tradition chrétienne; elle est une présentation ontologique de tout ce qui constitue l'univers. Si elle est présente dans des métaphysiques différentes, elle a la même structure et porte le même dynamisme. Teilhard en donne une nouvelle interprétation, la « loi de complexité conscience » qui rend raison des transformations observées dans la nature.

L'écriture du *Phénomène humain* recoupe, sans jamais employer le même registre de langage ni avoir recours au même style d'argumentation, des éléments de la métaphysique présentée plus haut. Teilhard voit dans les degrés de l'échelle des êtres – tout particulièrement pour l'arbre

des vivants – un même dynamisme grâce auquel poussent les branches de l'Arbre de la vie et se franchissent les seuils.

Le passage d'un stade à un autre n'est pas le fruit d'une intervention qui briserait avec la continuité, mais le passage du possible latent à un réel nouveau qui fera lui-même, après un temps de maturation, un nouveau pas pour atteindre un autre état. Ce n'est pas par l'apport d'un surcroît ou par une impulsion venue d'ailleurs. Il y a une maturation liée à ce qui a été réalisé. Cette réalisation est une construction de soi – ce que désigne le terme latin *operatio* (distingué de *actio*) utilisé par saint Thomas d'Aquin. C'est là s'inscrire dans une continuité ontologique qui s'accorde au principe aristotélicien *natura non facit saltum*¹¹, matriciel pour la théorie de l'évolution. Teilhard montre que cette philosophie de la nature est ouverte sur une métaphysique dont le maître mot est amour et donc rayonnement du bien. C'est dans le même sens que ce nous avons vu chez Thomas d'Aquin.

Le Phénomène humain en est l'expression ordonnée. La position à l'horizon du « Point Oméga » respecte les exigences d'une philosophie de la nature. Cet acte était novateur au milieu du xx^e siècle, où les sciences se limitaient à la reconnaissance de la transcendance de l'esprit sur la matière. Il est toujours actuel face à la montée des difficultés venues des technologies qui, sous l'intitulé « intelligence artificielle », entendent fonder un nouvel humanisme. Il brise avec la réduction du scientisme.

11. La nature ne fait pas de saut [NDLR].

10. Lovejoy, A.O., *The Great Chain of Being*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London, 1954.

L'image matricielle du grand Arbre des vivants permet de dire la diversité, la continuité et le dynamisme. Sans arguer d'une finalité qui fausserait les lois de la nature, la reconnaissance d'un désir d'aller vers un mieux-être par son agir et la réalisation optimale de ses aptitudes, le « Point Oméga » peut être présenté dans le cadre d'une philosophie de la nature.

Une Christologie d'accomplissement

La rencontre entre les démarches de Thomas d'Aquin et de Teilhard reste pour une part incertaine dans ce qui concerne la philosophie de la nature, tant leurs connaissances fondatrices sont différentes. Par contre, pour ce qui est de la théologie, l'accord est plus large, parce que l'un et l'autre reçoivent dans la foi les paroles de Jésus et les indications des apôtres.

D'abord, Thomas d'Aquin et Teilhard s'appuient sur le même texte tiré de l'évangile de Jean : « *Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* » L'un et l'autre lisaient le même texte latin. Ce point n'est pas négligeable, car la traduction habituelle (utilisée dans la liturgie) est réductrice. On lit « tous les hommes ». Or, en latin, il est écrit *omnia*, c'est-à-dire « tout ». La citation faite plus haut montre que le commentaire du texte par Thomas d'Aquin honore la dimension cosmique ou universelle du salut. Il en va de même pour Teilhard qui retrouve le même terme en d'autres passages du Nouveau Testament, en premier lieu chez saint Paul. Teilhard cite trois textes qui se réfèrent au Christ

qui emploient le terme « *omnia* ». D'abord, « *In eo omnia constant* » – « En lui tout subsiste¹² » (Colossiens 1, 17); ensuite : « *Ascendit super omnes coelos ut impleret omnia* » – « Il est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir toutes choses » (Ephésiens 4, 10) et « *Ipse qui replet omnia* » – « Lui qui remplit toutes choses » (Colossiens 2, 1) et « *Omnia in omnibus Christus* » – « Le Christ qui est tout en tous » (Colossiens 3, 11).¹³ Il s'agit du Christ glorifié « attirant à lui toute chose » dans l'évangile de Jean.

Ensuite, la christologie de Thomas d'Aquin, comme celle de Teilhard, embrasse la totalité du mystère du salut. Elle ne se limite pas aux considérations morales tirées de la vie de Jésus, ni aux exigences sacrificielles inspirées par la méditation de la Passion et de la mort sur la Croix. Elle prend en compte le mouvement de la vie de Jésus et surtout son désir. Il apparaît au 12^e chapitre de l'évangile de Jean.

Enfin, le dernier chapitre rapportant la vie publique de Jésus nous apprend qu'il fut invité par des Grecs (Jn 12, 20-24). En un sens, une opportunité est offerte pour poursuivre sa mission librement et une porte s'ouvre pour sortir de Jérusalem où il est menacé de mort. Il pourrait aller au-devant d'un immense champ d'action et écarter les menaces de mort... Jésus refuse. Ce serait éluder de vivre ce qui fait le plus sombre de la vie humaine qu'il a pris en charge et qu'il veut sauver

12. Traduction Bible de Jérusalem.

13. Cf. Teilhard de Chardin, P., *Mon Univers, Œuvres*, T. IX, *Science et Christ*, Paris, Seuil, 1965, p. 82.

sans rien éluder de sa noirceur, de ses injustices, de ses cruautés, tout ce qui fait du mal un scandale.

Pour Teilhard, comme pour saint Thomas, l'un et l'autre fidèles lecteurs de l'évangile, le terme latin *omnia* n'est pas seulement un panorama, mais une réelle totalité puisqu'y figurent le meilleur et le pire. L'amour qui se manifeste est un amour rédempteur. Teilhard écrit : « *Le Christ tend de plus en plus à nous attirer comme Conducteur et comme Roi, aussi bien et autant, que comme Réparateur du monde. Purifier, sans doute : mais, en même temps, vitaliser*¹⁴. » Teilhard explicite cette vitalisation dans les exigences d'une vision unifiée où s'unissent les thématiques de la rédemption et de la création. L'image de la convergence explicitant la dynamique qui unit ce que l'on a trop longtemps séparé dans le monde religieux chrétien. Tel est le dynamisme de l'amour.

De cet amour, l'*agapè* traduit par « charité », Teilhard écrit au terme de son dernier écrit : « *La puissance contagieuse d'une forme de Charité en laquelle il devient possible d'aimer Dieu non seulement de "tout son corps et de toute son âme", mais de tout l'Univers-en-évolution*¹⁵. »

Révélation de Dieu

Le propos sur le Christ total serait mal compris si on ne considérait que la vie et le destin de Jésus. La théologie de l'incarnation dit bien plus que la narration des événements de la vie de

Jésus, de sa conception à son entrée dans la gloire. Elle implique l'être même de Dieu.

Devant Pilate qui demande à Jésus de quelle royauté il se revendique, Jésus répond que sa royauté n'est pas une royauté parmi celles qui tissent l'histoire des hommes. Sa royauté n'est pas de l'ordre des pouvoirs qui dirigent les pays, les royaumes ou les empires – si légitime que soit leur fonction quand elle est accomplie en toute justice. Jésus affirme être « *venu rendre témoignage à la vérité*¹⁶ ». L'expression a plusieurs sens. Le sens principal est sans doute celui de la révélation de Dieu. Ce que fait Jésus est une manifestation de l'identité de Dieu. Quelque chose de neuf apparaît à propos de Dieu en Jésus-Christ : son amour inconditionnel des humains des plus petits aux plus « affreux ». Ce « quelque chose » n'est pas dans les religions et il restait latent dans la tradition juive. En simplifiant, on peut présenter une opposition qui traverse les religions et même la théologie chrétienne : concernant l'action de Dieu que l'on qualifie de « tout-puissant ».

Deux options se présentent à l'intérieur même du christianisme. Pour l'une, la puissance divine est habitée par la générosité du don de l'être et le respect des aptitudes qui sont inscrites dans la nature donnée aux êtres. Pour l'autre, la puissance divine est sans condition et Dieu n'est en rien lié à la nature de ce qu'il donne. L'expression « toute-puissance » dit que l'action de Dieu n'est pas normée par cette nature. Dieu peut faire non seulement une chose et son contraire,

14. *Le Christ évoluteur*, Œuvres, T. X, *Comment je crois*, Paris, Seuil, 1969, p. 171.

15. *Le Christique*, p. 116.

16. Jean 18, 37.

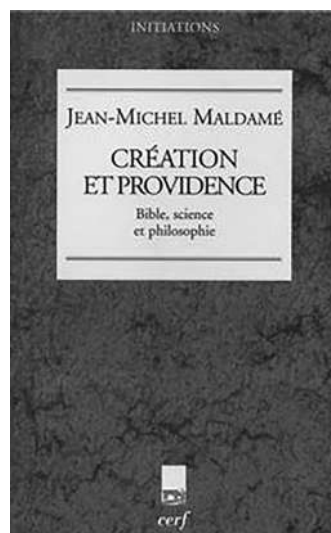
mais même ce qui est contradictoire. Selon le thème abordé au Moyen-Âge, pour certains auteurs, Dieu peut faire que Rome n'ait pas existé. Le corrélat est que l'obéissance à Dieu doit être aveugle et inconditionnelle. Saint Thomas d'Aquin répond que, quand Dieu fait, il respecte ce qu'il fait. Il écrit dans les *Questions sur la Vérité* : « Dieu ne veut pas qu'une volonté veuille par contrainte – et ainsi il ne peut contraindre la libre volonté¹⁶ ». Ainsi la toute-puissance de Dieu est appel et attraction. Elle n'est pas contrainte!

Le rapprochement entre la lecture renouvelée de saint Thomas d'Aquin et la démarche de Teilhard de Chardin

n'est en rien le fruit du hasard. L'un et l'autre sont des lecteurs de saint Jean et de saint Paul; ils reconnaissent la dimension universelle de l'action de Jésus-Christ. L'un et l'autre sont attentifs à faire le lien entre les sciences de la nature et la théologie par la médiation d'une philosophie. Les personnalités sont différentes. Le style de pensée et de rédaction opposés, car les contextes culturels dans lequel ils ont vécu ne peuvent être amalgamés. Et pourtant! Il y a entre leurs œuvres plus qu'un accord sur la foi: un engagement commun. Cela montre corrélativement l'injustice dont Teilhard a été la victime en son temps et renouvelle notre espérance en une foi enrichie de la connaissance de la nature.

Pour aller plus loin

Maldamé, Jean-Michel, *Création et Providence: Bible, science et philosophie*, Paris, Cerf, 2006.



17. «*Deus non potest facere ut voluntas aliquid coacte veli – et ita non potest cogere voluntatem*» (*De Veritate*, q. 22, a. 8).

Environnement

Pierre Teilhard de Chardin, amoureux de la nature

Guy-André Lœuille

La lecture des œuvres complètes et de la correspondance du Père Teilhard nous fait connaître son attachement profond à son environnement naturel et son souci des dégâts dont pourrait souffrir la création. L'auteur remercie Marie Bayon de La Tour pour l'aide qu'elle lui a apportée dans la recherche des textes de Teilhard qui ont facilité cette synthèse nous permettant de découvrir un Teilhard sensible à l'environnement.

The reading of Teilhard's complete works and correspondence makes us aware of his deep attachment to his natural environment and of his concern for the damage that creation might suffer. The author thanks Marie Bayon de La Tour for her help in researching Teilhard's texts.

➔ *Mots-clés: Environnement, Pensée de Teilhard.*

➔ *Keywords: Environment, Teilhard's thought.*

ATTACHEMENT DE TEILHARD À LA NATURE

Voici quelques extraits de *Genèse d'une Pensée*¹ qui semblent assez caractéristiques de mon propos: la scène se passe au cours de la première guerre mondiale, en 1916, quelque part dans l'est de la France, près de la Meuse, au cours d'un repos. Le Père Teilhard, brancardier, écrit à sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon: «*Le soir, je vais me*

promener le long d'une petite rivière aux eaux lisses mais puissantes qui coule muette et vigoureuse entre des bois et de grands foin mûrs. Nous avons des couchers de soleil d'or cru, sur des légumes plus crus encore. La campagne sent comme quand j'étais petit.»² (nous reviendrons sur cette dernière phrase)...

Le second extrait me tient encore plus à cœur, il décrit des paysages qui me sont familiers, à quelques kilomètres de chez moi, entre Dunkerque et Ypres, nous sommes près de Zuydcoote en

1. Teilhard de Chardin, P., *Genèse d'une pensée*, Paris, Grasset, Les Cahiers Rouges, 1961, 404 p.

2. *Ibid.*, p. 131.

1915, toujours au cours d'une permission : « *Il y a quelques jours, j'étais assis dans les dunes, en face de la grande mer verte où les sous-marins glissent et où les mines dérivent; à l'Est, sur Ostende et Dixmude, d'énormes nuages, frappés par le soleil couchant, s'entassaient en floconnements à relief fantastique, piqués de petits points d'encre (...). C'était très beau, et cela donnait au cœur un grand besoin de vivre* ». ³



Photo Guy-André Lœuille

Dans *Les Lettres d'Égypte*⁴, écrites entre 1905 et 1908, alors qu'il effectuait son stage pratique d'enseignant dans le cadre de son noviciat jésuite au Caire, sa correspondance recèle de détails sur le monde minéral (on reconnaît sa compétence naissante en géologie) et sur le monde vivant. On remarque une multitude de descriptions d'insectes, de reptiles (lézards et serpents), de mammifères mais surtout d'oiseaux où il interpelle son père Emmanuel afin de l'aider à les identifier... Il est souvent à la recherche de fossiles mais cela ne l'empêche pas de s'émouvoir de la beauté des paysages qu'il découvre ou des chants d'oiseaux qu'il entend.

3. *Ibid.*, p. 74.

4. Teilhard de Chardin, P., *Lettres d'Égypte*, Paris, Aubier – Montaigne, p. 41, p. 53 & 65-66.

Son style est soigné, précis et comme nous avons pu l'apprécier ; poétique, à travers les deux passages que nous avons déjà lus.

Comment expliquer chez Pierre Teilhard de Chardin ce goût prononcé pour la nature ?

Je rapporte ce qu'en disent son entourage familial et ses amis (Marguerite Teillard-Chambon⁵, Henri de Lubac et le Père F.-M. Bergounioux) qui l'ont bien connu⁶.

Indiscutablement, il existe chez lui une émotion esthétique face aux beautés de la création. S'ajoutent à cette sensibilité, une véritable curiosité et un intérêt, associés à une grande précision dans les descriptions, liée à un sens aigu de l'observation. Cette contemplation du milieu naturel lui procure détente et sérénité, je le cite : « *c'est par son masque d'impassibilité que la nature repose nos activités inquiètes* »⁷. S'adressant à sa cousine, il écrit : « *que la Nature te soit calmante. Laisse-toi détendre dans la contemplation qui extériorise* »⁸. Il cherche donc à partager avec ses proches ses émotions.

Pierre fait référence – nous l'avons vu – à son enfance. Dans son entourage familial, son père, Emmanuel Teilhard de Chardin, propriétaire terrien, chartiste, homme cultivé et humaniste, amateur d'histoire mais aussi ornithologue reconnu, lui donne le goût des choses de la nature. Lors

5. *Genèse d'une pensée*, op. cit., p. 43-44.

6. Teilhard de Chardin, P., *Réflexions sur le Bonheur*, Cahiers Pierre Teilhard de Chardin, Paris, Seuil, 1960, 183 p.

7. *Genèse d'une pensée*, op. cit., p. 75.

8. *Ibid.*, p. 146.

de promenades en famille, il incite ses enfants à collectionner ce qu'ils recueillent dans le milieu naturel. Pierre, lui, se passionne pour les cailloux et sa collection minéralogique.

Voir, comprendre, discerner puis agir constituent l'approche développée par Teilhard dans la continuité de la tradition jésuite : « *Il faut aller de l'avant* » écrit-il. « *Aller de l'avant* » c'est pour lui aller au-delà de la contemplation.

On note une prise de conscience des risques environnementaux. Alors qu'on date le début de la prise de conscience écologique en 1962, avec le livre de l'auteure américaine Rachel Carson, *Silent Spring*⁹, (le printemps silencieux) évoquant la disparition des oiseaux, l'inquiétude va s'amplifier dans les années 80 lorsqu'on constate une raréfaction possible des ressources naturelles, une pollution croissante et la survenue plus fréquente de catastrophes environnementales. Or, c'est bien plus tôt, que Pierre Teilhard de Chardin fait un certain nombre de constats et s'inquiète. Nous verrons ci-après certaines de ses inquiétudes et son attitude face à celles-ci.

L'APOCALYPSE DES ANIMAUX¹⁰

Pierre Teilhard de Chardin a donc exprimé en tant que scientifique, géologue et paléontologue, et ce

dès le début du xx^e siècle, un certain nombre de craintes touchant au futur de l'humanité au sein de l'évolution du monde.

Il les évoque plus spécialement dans des essais rassemblés en un tome au titre évocateur, *L'Avenir de l'homme*¹¹. Ainsi, il s'inquiète de la raréfaction des ressources alimentaires par l'érosion des sols et de l'épuisement des matières premières : « *la terre arable se détruit sans précautions sur tous les continents. Prenons garde: nous avons encore des pieds d'argile...* »¹². Il écrit : « *dans notre hâte d'avancer, ne brûlons-nous pas imprudemment nos réserves, au point que notre progression se trouve demain arrêtée faute de ravitaillement ? ...* ».

Il se soucie également de la biodiversité : « *du train où [la petite famille des hominidés] va, on peut déjà prévoir le jour où toute autre forme d'animaux, et même de Plantes, sera par elle supprimée ou domestiquée* »¹³. Toujours sensible à l'aspect esthétique, il évoque le cadre de vie : « *contre nous, et juste à notre échelle, l'enlaidissement, les vulgarités et les servitudes incontestablement étendues par l'avènement du régime industriel sur la poésie des champs néolithiques* »¹⁴. Sa position sur la surpopulation va évoluer ; il considère, dans un premier temps, la surpopulation comme une menace : « *ainsi, nous commençons à être trop nombreux pour nous partager la terre. L'espace vital se met à manquer* »¹⁵. Ou

9. Carson, R., *Silent spring*, Boston : Houghton Mifflin, 1962.

10. *L'Apocalypse des animaux* est un album musical de Vangelis Papathanassiou (1973) qui a accompagné la série documentaire de même nom de Frédéric Rossif, diffusé à partir de 1971 [NDLR].

11. Tome IX, Paris, Seuil, 1959.

12. *Ibid.*, p. 300.

13. *Ibid.*, p. 202.

14. *Ibid.*, p. 325.

15. *L'Activation de l'énergie*, Paris, Seuil, 1963, p. 70.

encore : « *La surface d'habitation n'est pas illimitée [...] devant nous, surgit et se rapproche, à vitesse vertigineuse le mur de la surpopulation* ». Puis sa réflexion mûrit et il se ravise voyant dans l'accroissement de population une chance supplémentaire pour la noosphère qu'il entrevoit : « *Plus nous nous repoussons, plus nous nous compénétrons (...) toujours plus de serrage, forçant à plus de réflexion* »¹⁶.

Face à ces menaces, la réaction de Teilhard n'est pas au renoncement, il écrit, d'une manière, me semble-t-il, toujours actuelle : « *sur le visage de la 'Mère Terre', je me suis beaucoup et longuement penché. Et, à ce titre, je sens et sais une chose : c'est que rien n'est plus dangereux pour l'avenir du monde, rien du reste moins fondé en nature, que la fausse résignation et le faux réalisme avec lesquels une foule de gens, en ce moment, baissant la tête et rentrant les épaules, pronostiquent (et par la même provoquent) un nouveau cataclysme pour demain* »¹⁷. La conviction du Père Teilhard, bien dans sa tradition religieuse, appelle à un changement d'état d'esprit, à l'engagement dans l'action et aux efforts : « *il faut maintenant, si nous ne voulons pas périr, abandonner nos vieux préjugés et construire la Terre* »¹⁸. Pour lui, « *l'avenir de la Terre est entre nos mains* »¹⁹. Sa conviction, toutefois, n'est pas de renoncer au progrès et de revenir à une conservation de la nature à l'état brut comme le préconise

l'écologie fondamentale²⁰. Il considère, au contraire, que « *le Progrès est une Force et la plus dangereuse des Forces,* »²¹ « *mais il est irrésistible comme la volonté de connaître, débridé et sans direction morale (...) il accélère l'entropie. Il est impératif de chercher un équilibre entre progrès et sagesse* ».

Bien entendu, l'homme reste central dans les préoccupations de Pierre Teilhard. Il envisage une humanité profondément solidaire mais liée au monde naturel et au cosmos : « *[l'homme] doit repartir joyeusement dès lors qu'il découvre son sort lié au sort même de la Nature* », écrit-il dans *L'Hymne de l'univers*²².

Bien qu'il soit délicat de faire parler Teilhard sur les solutions à la crise écologique actuelle, on peut penser, avec d'autres, qu'il se serait inscrit en faveur d'un développement durable comme un défi à relever pour notre temps. Il aurait opté pour un progrès équilibré et responsable dans le cadre d'accords internationaux appuyés sur des travaux d'experts. Le Père Teilhard rappelle à plusieurs reprises que l'homme est « cocréateur » avec Dieu, que la destinée du monde repose sur lui afin d'aboutir au Christ Oméga.

Le pape Benoît XVI dans son encyclique *L'Amour dans la Vérité* nous remémore avec des termes très teilhardiens « *qu'étant constitué non seulement de matière mais aussi d'esprit, et en tant que telle, étant riche de significations et de buts transcendants*

16. *L'Avenir de l'homme, op. cit.*, p. 162 & p. 359.

17. *Ibid.*, p. 191.

18. *L'Énergie humaine*, Paris, Seuil, 1962, T. VI, p. 61-62.

19. *L'Avenir de l'homme, op. cit.*, p. 98.

20. *Réflexions sur le bonheur*, Paris, Seuil, 1973, T. XI, p. 106.

21. *L'Avenir de l'homme, op. cit.*, p. 31.

22. *L'Hymne de l'univers*, Paris, Seuil, 1961, p. 99.

à atteindre (...) la nature est récapitulée à la fin des temps»²³. Il ajoute dans *Lumière du Monde*: «Dieu a pu, au-delà de la biosphère et de la noosphère de Teilhard de Chardin, créer une autre sphère dans laquelle l'homme et le monde ne font qu'un avec Dieu».

Peut-on aller jusqu'à affirmer que le Père Teilhard est un précurseur de l'écologie intégrale voire un visionnaire, compte tenu de la précocité de ses écrits? En tous cas, le pape François s'appuie sur sa pensée dans l'encyclique *Laudato si'* au § 83: «L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude

de Dieu atteinte par le Christ ressuscité, axe de maturation universelle»²⁴. La note de bas de page précise que «l'apport de Pierre Teilhard de Chardin se situe dans cette perspective». C'est celle aussi de saint Paul dans son épître aux Romains (8¹⁹⁻²¹): «car la création attend avec impatience la révélation du Fils de Dieu: livrée au pouvoir du néant –, non pas de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu» ...

23. Benoît XVI, *Amour dans la vérité*, Paris, Cerf, p. 83.

24. *Laudato si'*, Louez sois-tu, Paris, Salvator, 2015, p. 68.

Spiritualité

Route de l'Ouest, route de l'Est, selon Teilhard de Chardin

Marie-Jeanne Coutagne

Teilhard, du fait de ses nombreux voyages et de ses séjours en Chine, a rencontré des formes de mystiques étrangères au monde occidental. Dans cet article, rédigé à la suite d'une conférence prononcée à La Louvesc en 2018, Marie-Jeanne Coutagne analyse les pages qu'il a consacrées à ce sujet. Dans notre quête de l'Un derrière les formes mouvantes et multiples du réel, quelle relation pouvons-nous avoir avec le monde qui nous entoure, l'expérience, l'action ?

Through his many travels and stays in China, Teilhard has met certain forms of mysticism which were unknown in the Western world. In this article, Marie-Jeanne Coutagne analyses the pages he devoted to the subject. In our search for the One behind the shifting and multiple forms of reality, what relationship can we have with the world around us?

➔ *Mots-clés: Chine, mystiques orientales, pensée de Teilhard.*

➔ *Keywords: China, oriental mysticism, Teilhard's thought.*

En 1930, Pearl Buck (1892-1973, prix Nobel en 1938), écrit un roman qui la propulse sur la scène littéraire mondiale: *Vent d'Est, vent d'Ouest*. L'histoire se passe en 1930, en Chine.

La narratrice Kwei Lan, s'adresse à une amie et lui raconte les événements qui bouleversent sa vie. Elle appartient à une vieille famille chinoise noble dont la première épouse, sa mère, est fortement attachée aux vieilles traditions ancestrales. Son père ne pense qu'à son plaisir et prend plusieurs concubines dont il se lasse assez vite. Tout ce petit monde cohabite donc dans la

maison familiale. La narratrice a un seul frère qui décide de partir étudier aux États-Unis comme c'est la mode dans les familles chinoises aisées de l'époque. Mais, il revient accompagné d'une épouse américaine, rencontrée à l'université malgré le fait qu'il soit censé épouser une jeune fille d'une famille voisine, le mariage étant arrangé depuis de nombreuses années. Sa famille n'acceptera jamais l'Étrangère et la mère de la narratrice en mourra. Kwei Lan épouse elle aussi un homme chinois qui a étudié la médecine en Amérique. Elle devra

s'adapter aux nouvelles coutumes de son mari, accepter de se débâter les pieds et de se considérer l'égal de son mari. Peu à peu, elle commence à douter d'elle-même et de ses convictions et accepte de plus en plus le point de vue de son mari. C'est le choc des cultures orientales et occidentales, à travers l'irruption de la science occidentale, qui est le thème majeur de ce roman. Deux cultures opposées à l'extrême mais réunies par l'amour de deux jeunes gens passionnés qui ne demandent qu'à s'aimer envers et contre tous. Le frère de la narratrice devra payer très cher son amour pour l'Étrangère, perdant sa place au sein de la famille ainsi que son héritage mais choisissant l'amour.

Il n'est pas impossible que Teilhard, grand lecteur, ait apprécié ce roman à sa sortie, et ait suggéré une certaine analogie à travers le titre du premier texte qu'il consacre à l'opposition frontale entre l'est et l'ouest : *La Route de l'Ouest*. Pourtant dès les premières lignes de ce premier texte, il y en aura au moins six (même si beaucoup de ses œuvres y font allusion ici ou là¹) la problématique teilhardienne est bien spécifique et différente. C'est ce que nous allons tenter de comprendre pour y chercher une nouvelle façon de lire les pages teilhardiennes.

1. *La Route de l'Ouest* (1932, T. XI, 45 sq), *Comment je crois* (1934, T. X, 115 sq), *L'apport spirituel de l'Extrême Orient* (1947, T. XI, 147 sq), *Comment je vois* (1948, T. XI, 177 sq, T. VII, 223 sq), *Quelques remarques pour y voir clair* (T. XI, 225 sq). Ces six textes ont fait l'objet d'une publication en tapuscrit à part par le Père Noir (*Route de l'Est, Route de l'Ouest*).

VERS LA SYNTHÈSE

D'abord il ne s'agit pas d'un vent qui soufflerait d'un côté ou de l'autre, mais de routes, et donc d'une aventure dirigée, dont le chercheur parcourt l'itinéraire, de manière active et assumée. Il ne s'agit pas non plus d'histoire individuelle, mais d'histoire collective, qui concerne la Noosphère. Teilhard, on le sait, en utilisant ce terme, développe sa vision d'une humanité en voie de « planétisation » (ce qui se rapproche du terme contemporain de « mondialisation »², avec une connotation plus spirituelle). C'est la vision d'une humanité dont l'imaginaire, les pensées, les idées, les découvertes, en d'autres termes le psychisme ou la conscience tissent progressivement une « noosphère » de plus en plus serrée et dense, génératrice d'une conscience de plus en plus solidaire, de plus en plus planétaire. Parce que l'humanité se multiplie et se répand sans cesse à la surface d'une terre limitée géographiquement, Teilhard voit les humains se resserrer les uns sur les autres, et cette tension de l'humanité équivaut pour lui à une densification de la noosphère, donc une intensification de la conscience³.

Teilhard défend un évolutionnisme téléologique, finaliste. Il considère que l'évolution cosmique est la conséquence d'un dynamisme intrinsèque de la nature, qui se développe à partir des

2. L'entre-deux guerres mondiales est la période où l'humanité, déjà, prend conscience d'une mondialisation des situations et des ressources.

3. Cf. Teilhard de Chardin, P., *L'Avenir de l'homme*, T. V, Paris, Seuil, 1959, p. 157.

particules matérielles plus simples, à travers des êtres vivants (biosphère), vers la dimension consciente de l'être humain (noosphère) tout au long de la ligne d'accroissement de complexité, d'intériorité ou de spiritualité. Dans ce mouvement évolutif de la matière, les systèmes aboutissent à une unité composée d'un nombre chaque fois plus grand d'éléments, ce qui demande un degré plus élevé de conscience et constitue un élargissement de la dimension spirituelle. Ainsi, pour Teilhard, l'évolution, plus qu'une simple hypothèse ou une simple méthode, c'est une dimension du cosmos.



Photo Famille Teilhard de Chardin

Teilhard, opte de manière radicale pour un sens descriptif de la création à partir du multiple, c'est-à-dire qu'il analyse la création du point de vue de son résultat et pas de son origine: il veut signifier le processus orienté de la convergence générale de la nature. Genèse implique une évolution dirigée vers un point de consommation. Pour Teilhard, tout est un processus,

en évolution continue et projeté en avant. Cette projection a un double sens: dessinée et renvoyée en avant, vers le futur et dessinée dès le passé. L'évolution est pour lui l'esquisse d'une métaphysique de l'union.

La « route évolutive » est donc « une propriété première du réel expérimental, si bien que rien n'entre plus dans nos constructions que ce qui satisfait d'abord aux conditions d'un Univers en voie de transformation »⁴... À la jointure toujours difficile entre science et foi, fortement inspirée des textes pauliniens, cette vision est fondatrice pour la pensée teilhardienne et elle signifie pour notre problème qu'il s'agit moins de science que de mystique.

Aussi ne faut-il pas s'attendre à ce que Teilhard s'attache à une description et à une évaluation des cultures évoquées. Teilhard pourtant déjà installé en Chine depuis plusieurs années, ne cherche pas à analyser mais à « synthétiser » (Teilhard parlera dans le même sens du « pouvoir synthétique de Dieu »⁵), ce qu'on lui a souvent reproché, d'ailleurs. Ce primat de la synthèse introduit une dimension nouvelle dans la pensée et ouvre des perspectives originales.⁶

Aux antipodes d'un orientalisme périmé, une nouvelle mystique doit naître, qui intègre à la fois le fait que le Christianisme apparaît historiquement peut-être comme une dérivation

4. *Christologie et Évolution*, T. X, p. 97, 1933.

5. *Route de l'Est, Route de l'Ouest*, dossier de 34 pages réalisé par le Père Pierre Noir s.j., regroupant des textes de Teilhard sur la comparaison Orient/Occident (Association des Amis de P. Teilhard de Chardin).

6. Cf. ce qu'il nomme « loi de récurrence », (T. III, p. 321, ou T. VI, p. 73).

de la mystique de l'est, mais ouvre une voie radicalement nouvelle, la route de l'ouest, pleinement humaine et chrétienne, dont nous n'avons pas encore compris d'ailleurs toutes les implications.

UNE MÉTAPHYSIQUE IMPLICITE

Comme souvent chez Teilhard, il faut revenir aux *Écrits du temps de la guerre* (ETG). Le mouvement : voilà bien le point de départ de nombre de ses remarques. Tout se passe comme si nous assistions, en parcourant ces premières œuvres, à l'éclosion du génie teilhardien, qui se situe dans une sorte d'« empathie » (*Einfühlung*), qui, en plongeant au cœur des choses, des êtres, de la matière d'abord, les découvre animés d'une dynamique, qui est celle de l'éveil de l'esprit et de la montée de l'humain, et l'éternel surgissement jusqu'à la fin des temps d'une fleur d'espérance !

Conforté par ses lectures de Newman, de Blondel et de Bergson, Teilhard est convaincu de la participation du devenir à l'Être. Au cœur des combats de la Grande Guerre, il élabore une vision dont la caractéristique est déjà une forte synthèse. Il s'essaie même à la métaphysique contre laquelle il a pourtant bien des préventions, lui qui se dit habituellement plutôt « physicien » au sens des Anciens Grecs. Très vite Teilhard cherche la fonction et la signification d'une ascension exaltante et tonique pour l'esprit vers l'Unité totale. Conception quasi architecturale, dont le statut ontologique pourtant affirmé, fait problème cependant, et dont l'articulation avec ses convictions de foi

et ses réflexions christologiques n'est pas encore pensée. Dans le sillage de Blondel, en tous cas, Teilhard cherche un sens, et il le discerne, refusant tout statisme, dans une intuition de l'évolutif, ouvrant la voie à une vision ouverte.

On comprend alors mieux l'exergue du tout premier texte, *La Vie Cosmique* (mars 1916) : « *il y a une communion avec Dieu*⁷ ». Ici se fait jour le triple niveau logique, philosophique et mystique⁸ : la transformation créatrice est la notion formelle, la synthèse de la transcendance et de l'immanence est la vérité philosophique, la communion par la Terre avec Dieu est la réalité mystique⁹.

Ses premières pages n'affrontent pas la notion complexe (et polémique) de Création, mais Teilhard, face à la dynamique d'un Feu qui transfigure plus qu'il ne dévore, élabore peu à peu l'idée de « transformation créatrice », qui partant d'un créé déjà existant, l'agrandit jusqu'à l'extrême tension de ses fibres profondes, en un être nouveau¹⁰. Notons d'emblée ce terme de « tension », il est essentiel pour notre propos. Teilhard affronte ainsi dès ses premiers textes, le « paradoxe » de la matière, et il ouvre la voie à une confirmation par le champ expérimental, donc à une future phénoménologie. D'emblée aussi se confirme cette attirance pour un certain panthéisme, qui lui sera constamment reproché, qu'il précisera, refusera d'abord, puis qu'il

7. Teilhard de Chardin, P., *Écrits du temps de la guerre*, t. XII, Paris, Seuil, 1976, p. 5.

8. Cf. Barthélémy-Madaule, M., *Bergson et Teilhard de Chardin* (MBM, BTDC), Paris, Seuil, 1963, p. 53.

9. *Ibid.*

10. Cf. Barthélémy-Madaule, M., *Ibid.*, p. 45 sq.

assumera surtout dans ses derniers textes.

Une vision unitive du réel, l'affirmation d'une convergence, clef de lecture herméneutique de sa vision (le terme est fortement souligné dans nos textes¹¹), la recherche d'un « panthéisme d'union » (il le nommera curieusement : « eu-panthéisme », ce qui agacera le jeune Claude Tresmontant !), voilà les axes de la réflexion teilhardienne quand il aborde l'opposition qui nous occupe.

DEUX (OU TROIS !) MYSTIQUES EN PRÉSENCE

Si la mystique est bien la recherche de l'Un derrière le multiple qui détruit et décompose le réel¹², et si elle s'accomplit dans l'Union avec Dieu comme en témoignent les plus grands esprits (saint Jean de la Croix, Maître Eckhard par exemple, cités par Teilhard), il faut entendre par là le besoin, la science et l'art d'atteindre en même temps et l'un par l'autre, à travers d'infinis degrés d'initiation et de « montée », l'Universel et le Spirituel, alors il faut en effet opposer deux mystiques.

Notons en passant que les premiers de nos textes évoquent une opposition assez simple, les textes ultérieurs introduisant une plus grande complexité.

La mystique de l'Est

Le Christianisme en est historiquement l'un des formes mais s'en

11. *Route de l'Est, Route de l'Ouest, op. cit.*

12. Là est pour Teilhard l'une des explications possibles du mal, ce qu'on lui a reproché d'ailleurs !

distingue quand on l'examine en profondeur et vérité, comme on le constatera très vite. En effet, cette mystique orientale qui ne méprise pas toute dimension cosmique, vise à l'inanité, à l'évacuation d'une illusion qui constitue la réalité à laquelle nous avons communément accès.

Pour atteindre cette ivresse de vacuité bienheureuse, « bouddhiste » (sic), il faut se désintéresser du monde, de l'expérimental, de l'action.



Photo Famille Teilhard de Chardin

La multiplication des êtres n'est qu'un « mauvais rêve », dont il faut s'émanciper par « détente », en annihilant toute action et toute conscience, comme toute possibilité d'individualisation ou de personnalisation. Cette conception ne correspond qu'en partie évidemment à la spiritualité orientale mais rappelons que Teilhard ne vise pas l'analyse mais la synthèse.

L'Orient cherche donc bien l'unité, mais par suppression du Multiple et de l'individu, et par refus de la Matière « poids mort et illusion ».

On voit que des traces orientales se maintiendront jusque dans la mystique occidentale... Dans les textes

écrits après la seconde guerre mondiale¹³, Teilhard éprouve la nécessité de préciser ses vues sur l'Est. Il distingue assez nettement¹⁴ :

- l'Inde (Upanishads, Vedanta) qui pousse à l'extrême le sens de l'irréalité des phénomènes « *en postulant un Dieu de "détente", atteint par relâchement de l'effort*¹⁵ » ;
- la Chine, plus humaniste et « naturaliste », sans reniement de l'essentiel oriental, ferme l'accès à un Ciel conçu comme impénétrable, et révèle un esprit dénué de toute inquiétude comme de tout avenir ;
- le Japon, pour qui l'individu disparaît pour servir la société, dans le cadre d'un « psychisme racial » et d'un héroïsme du collectif, qui incite à un mysticisme guerrier traversé d'abnégation. En bref, une mystique

exclusive et fermée, aussi imperméable que le Ciel chinois, et finalement déshumanisante.

Ces trois formes éparpillent la vie de l'esprit, apparaissent finalement irrconciliables et négatrices du véritable réel : incapables donc de poursuivre la route vers l'Union. Il note d'ailleurs en passant que certains penseurs comme Tagore, sont tentés de s'orienter vers l'Ouest¹⁶.

La mystique humanitaire

En 1934, dans *Comment je crois*, Teilhard introduit curieusement une mystique que l'on pourrait nommer « intermédiaire », qu'il définit comme un « *panthéisme humanitaire* », et qui désigne surtout le marxisme, qui est pour lui pour lui « *une forme toute jeune de religion* »¹⁷. Remarque judicieuse, qui lui permet de dénoncer ce progrès de l'histoire qui tend à assumer les attributs de l'absolu. La quête d'unité est bien là, mais elle ne peut conduire qu'à une lourde déception, si l'évolution devient l'objet d'une religion, et si l'action y est valorisée, toute transcendance disparaît, puisque la consistance finale du monde se situe uniquement dans l'infrastructure matérielle des choses : « *chez les panthéistes humanitaires d'aujourd'hui, il me semble étouffer sous un ciel trop bas* »¹⁸.

La mystique de l'ouest

C'est évidemment la seule route possible. Celle qui « *exige un constant*

13. Alors que la tension entre Rome et lui est à son comble et qu'il prend peut-être connaissance des nombreux textes du Père de Lubac et de René Grousset sur l'Orient. En 1946, Teilhard tint à se faire préciser certains points lors de son entretien avec Siddheswarananda.

14. On constate avec surprise que Teilhard écarte délibérément toute prise en compte de l'Islam, qui, selon lui, n'apporte aucune solution au problème posé, et qui n'est, pour lui « *qu'un judaïsme résiduel, sans individualité* » (cf. T. X, note, p. 115-116). Cette négligence est dommageable, et affaiblit incontestablement la pertinence des réflexions teilhardiennes, même s'il est nécessaire de prendre en compte l'état de l'Islam dans la première moitié du xx^e siècle. Certaines caractéristiques de l'Islam d'aujourd'hui peuvent cependant rentrer dans la catégorie des mystiques de l'Est mais avec des correctifs absolument indispensables !

15. Pour plus de précisions consulter l'article de Maryse Choisy : <http://www.revues3emillenaire.com/blog/teilhard-et-linde-par-maryse-choisy/>

16. *Route de l'Est, Route de l'Ouest, op. cit.*, p. 20.

17. *Ibid.*, p. 12.

18. *Ibid.*, p. 13.

effort de montée, de dépassement, de traversée»¹⁹, qui s'appuie sur les ressorts de la matière, à son plus haut degré d'organisation et de détermination lorsqu'elle se mue en Esprit. «*Tout converge vers l'Esprit*» : la matière n'est que de l'esprit qui attend d'être développé et intègre la personne (découverte vraiment par Teilhard à l'aurore des années 1930).

Il s'agit d'une *mystique d'union personnalisante et d'Amour* «comme seul le christianisme compris en son essence même peut en proposer et en insuffler au monde même». Mais le futur dépasse la personne, tout en tenant compte de son individualité, et s'exprime dans l'humanité en l'identifiant comme «Point Omega». Un ordre supra-personnel de super-humanité. Cette super-humanité est en train d'être attirée par un point focal dont Teilhard trouve seulement la plénitude dans le Corps mystique du Christ. C'est ainsi que Teilhard conçoit le Point Omega, comme un dernier pôle de conscience auto-subsistant. Le Christ centre organique et personnel de tout l'univers s'identifie finalement au Point Omega. Pour pouvoir soutenir ceci, Teilhard se sert de saint Paul, plus précisément de la phrase sur la récapitulation de toutes les choses en Christ : «*Dieu est le tout en toutes les choses*». Pour Teilhard cette phrase représente l'expression biblique du mystère des mystères : la «plérômisation» de Dieu²⁰.

19. *Ibid.*, p. 19.

20. Cf. https://www.unamur.be/sciences/philosoc/revueqs/textes-en-ligne/rqs_2014_185_4_casadesus

TEILHARD AUSSI ORIENTAL QU'OCIDENTAL ?

Dans *Comment je vois* (1948), après avoir résumé sa phénoménologie et redéfini une fois encore le rôle d'Oméga, Teilhard aborde de front la question de la mystique qui s'esquisse à l'Ouest, une mystique d'unification, spiritualiste et personnalisante, une mystique d'amour, d'«*amorisation*».

«*L'amour (eros) est le fond des pré-occupations de l'homme, son salut et sa perte, l'étoffe peut-être de tous nos grands désirs. N'est-il pas incroyable que depuis tant de siècles que nos auteurs le critiquent et le réfrènent, pas un [...] ne se soit demandé d'où vient la passion et où elle va, qu'est-ce qu'il y a de mauvais ou de caduc en elle et qu'est-ce qui doit être soigneusement nourri, au contraire, dans sa puissance pour être transformé en amour de Dieu...*»²¹

S'il convient de soupçonner ici quelque résurgence platonicienne autant que schopenhauerienne, il faut entendre aussi que l'Amour, est mis par Teilhard au cœur de sa propre pensée dès ses premiers essais, dans la mesure où il l'interprète dans le cadre temporel de l'Évolution.

Cette énergie étrange, *nisus* constitutif du réel, force cosmique sauvage mais aussi réserve sacrée, est en effet «*le sang même de l'Évolution spirituelle*». Au fond, si Schopenhauer parlait de «*vouloir vivre*», Nietzsche de «*volonté de puissance*», Teilhard évoquerait plutôt une «*vouloir aimer*» fondamental, qui serait aussi d'ailleurs un «*vouloir unir*» !

21. *Écrits du temps de la guerre*, p. 378 ; cf. *Œuvres*, T. VI, p. 40.

Or, l'Amour est la clé de voûte de la vision évolutive teilhardienne, qui est profondément chrétienne.

«*En dehors de tout apport et appui de la Révélation, la seule chose que nous pourrions conclure avec certitude de l'existence une fois admise d'Oméga est que la marée de conscience dont nous faisons partie n'est pas due simplement à quelque poussée venant de nous-mêmes, mais qu'un astre la soulève, sur lequel peu à peu, un à un, et tous en bloc, nous achevons, par union, de nous intérioriser. – Bien plus riches et pénétrantes se révèlent autour de nous les nappes du Monde dans les perspectives d'une création de type Chrétienne (c'est-à-dire où une involution divine descendante vient se combiner avec l'évolution montante cosmique). Sur les harmonies métaphysiques et les conséquences mystiques d'une telle vision, je m'étendrai plus loin. D'un point de vue phénoménal observons seulement ici la relation qu'elle fait apparaître entre ce que j'ai appelé ci-dessus « le point critique de Maturation » humaine, d'une part, et, d'autre part, le point de Parousie (ou deuxième venue, triomphante, du Christ), par où se clôt, à la fin des temps, l'horizon chrétien. Inévitablement, par structure, les deux points coïncident, – en ce sens que l'achèvement de l'Hominisation par ultra-réflexion apparaît comme une condition préalable nécessaire²² de sa « divinisation ». Et, de ce chef, voici*

22. « Nécessaire », mais non suffisante. Aucun « millénarisme » évidemment, en tout cela, puisque le point d'ultra-réflexion humaine (correspondant au point de Parousie) ne marque pas une phase de repos, mais de *tension maxima*.

qu'un élément de plus se dessine dans le noyau même du cône d'enroulement cosmique. Dans l'Univers, avions-nous d'abord reconnu, c'est la Vie qui est le Phénomène central, – et, dans la Vie, la Pensée, – et, dans la Pensée, l'arrangement collectif de toutes les pensées sur elles-mêmes. Voici maintenant que, par une quatrième option, nous nous trouvons amenés à décider que, plus profond encore, c'est-à-dire au cœur même du phénomène social, une sorte d'ultra-socialisation est en cours : celle par laquelle « l'Église » se forme peu à peu, vivifiant par son influence, et collectant sous leur forme la plus sublime toutes les énergies spirituelles de la Noosphère ; – l'Église, portion réflexivement christifiée du Monde – l'Église, foyer principal d'affinités inter-humaines par super-charité, – l'Église axe central de convergence universelle, et point précis de rencontre jaillissante entre l'Univers et le Point Oméga.²³ »

On pourrait retrouver ici, bien qu'implicitement, dans cette vision ecclésiologique²⁴ et christologique, les trois moments bien connus de la dialectique teilhardienne : centration, décentration, surcentration²⁵, ou encore : « une dialectique plus souple et plus riche que les autres devient possible si l'on pose au départ que l'être, loin de représenter une notion terminale et solitaire, est en réalité définissable (génétiquement au moins, sinon ontologiquement) par un mouvement particulier, à lui indissolublement associé, – celui d'union. En

23. *Œuvres*, XI, p. 205 sq.

24. Et l'affirmation une fois de plus de sa fidélité à l'Église...

25. *Œuvres* VI, p. 106 sq.

sorte que l'on puisse écrire, suivant les cas :

« être = s'unir soi-même, ou unir les autres (forme active)

être = être uni et unifié par un autre (forme passive)²⁶. »

Au fondement de cette métaphysique de l'union, culminant en la figure du « Christ Universel »²⁷ comme le dit Teilhard, on pressent comment le néant créable, c'est-à-dire le monde fait pour le Christ avant même qu'il soit monde, entre dans sa vocation sous la forme d'une imploration d'être. Et comment l'humanité entière depuis son origine cherche avidement ce que seul le christianisme peut lui révéler et lui apporter.

Aussi loin d'en rester à une opposition stérile, une convergence s'esquisse alors entre Occident et Orient : « Jusqu'ici, j'ai essayé de le montrer, les trois courants spirituels majeurs de l'Extrême-Orient n'avaient trouvé ni leur point de confluence, ni par suite leur totale expression. Leurs eaux montaie silencieusement dans des lacs fermés. Le moment n'approche-t-il pas où dans la trouée faite par la pénétrante ténacité de l'Europe, leurs puissantes réserves vont s'écouler en se mêlant à nous ? Aux aspirations religieuses dont nous sommes en train, en Occident, de préciser le pôle de convergence et de fixer les lois, leur âme (hindoue, chinoise ou japonaise), chacune dans sa ligne privilégiée et à sa façon, répondait depuis longtemps, moins distinctement et synthétiquement sans doute, mais plus nativement et vigoureusement

peut-être que nous. Quels effets ne pas attendre d'un accord enfin réalisé ? Afflux quantitatif, d'abord, d'un énorme flot humain encore disponible. Mais, bien plus encore enrichissement, par rencontre de diverses essences psychiques : de divers tempéraments.

En tout domaine de réflexion aussi bien religieuse que scientifique, c'est seulement en union avec tous les autres hommes que chaque homme peut espérer atteindre le bout et le fond de lui-même. – Non pas nous initier à une forme supérieure d'esprit, mais plutôt grossir et enrichir, par double effet de résonance et de totalisation, la nouvelle note mystique (humano-chrétienne) montant de l'Ouest : tels me paraissent être en définitive, à l'heure présente, le rôle indispensable et la fonction essentielle de l'Extrême-Orient²⁸.

Cette espérance permet aussi à Teilhard de rejoindre aussi les plus grands textes johanniques et pauliniens, mais aussi ceux des Pères de l'Église surtout d'Orient.

Comme le dit Paul Evdokimov²⁹ : « Tout le génie de Teilhard de Chardin est de montrer l'histoire du cosmos comme une évolution orientée vers l'homme. Si l'homme certes, n'est plus au centre astronomique de l'univers, il est bien à son sommet, car l'homme est l'évolution cosmique devenue consciente d'elle-même. Si le temps de l'Ancienne Alliance se dirige vers le Messie, après la Pentecôte, le temps de l'Église est orienté vers les novissima

28. 10 février 1947. T. XI, p. 160.

29. Né à Saint-Petersbourg, il a quitté la Russie au moment de la révolution et a été professeur de théologie orthodoxe à l'Institut Saint-Serge à Paris (1901-1970) [NDLR].

26. Œuvres XI, p. 208.

27. Œuvres IV p. 27-28.

parousiaques et porte l'homme vers son accomplissement en tant que nouvelle créature, mais cette fois réellement nouvelle, car c'est Dieu lui-même qui devient l'Homme nouveau – ecce Homo, l'Homme absolu et tous le suivent³⁰. »

Le Père Alexandre Men³¹ précise :
« Le lien entre le point Oméga de Teilhard et l'idée de la Théosis³² rapproche son enseignement de celui de l'orthodoxie, bien qu'il soit personnelle

ment peu informé sur la théologie orientale... Nous pensons qu'en complétant et en développant le teilhardisme, on peut faire un élément important, constitutif du christianisme contemporain. Ce ne sera pas une atteinte au génie de Teilhard, mais au contraire, un prolongement de son œuvre³³... »

Teilhard, mystique authentiquement chrétien et oriental malgré lui ?

30. Evdokimov, P., *L'amour fou de Dieu*, Paris, Seuil 1973, p. 66.

31. Alexandre Men, (1935-1990) est un prêtre orthodoxe et théologien russe, mort assassiné.

32. *Théosis* : « Déification » En Christ, dans l'Esprit Saint, l'homme reçoit la grâce de l'adoption, il est appelé à vivre à la « manière » de Dieu, dans une communion qui participe à l'essence trinitaire. Teilhard emploie peu de fois il est vrai, le terme de divinisation (cf. *Route de l'Est, Route de l'Ouest*, p. 7).

33. Men, A., *Introduction au Phénomène humain*, traduit du russe par le Père Pierre Dumoulin, *La Documentation catholique*, N° 2476, 16/10/2011. Nous remercions vivement Marina Copsidas de nous avoir fourni ces références orthodoxes sur lesquelles elle travaille actuellement.

Amis de Teilhard

Lettre à Charles Combaluzier

Voici une lettre de Teilhard à Charles Combaluzier qui n'est pas un ami à proprement parler mais l'une des très nombreuses personnes avec lesquelles il a été en contact. Docteur-ès-sciences et prêtre catholique, aumônier du lycée Thiers à Marseille, Charles Combaluzier (1903-1991) a été l'un des « disciples » de Teilhard. Tout l'intérêt de cette lettre est de nous révéler quelque chose de l'interaction entre ces deux chercheurs, l'un confirmé, l'autre moins avancé et de nous faire voir le visage d'un Teilhard pédagogue. Derrière le ton parfaitement courtois et l'effort pour mettre en valeur les points forts du papier qui lui a été soumis, nous percevons son exigence à la fois scientifique et spirituelle. Combaluzier a par la suite publié une *Introduction à la géologie*¹ puis un essai philosophique *Dieu demain* qui a été couronné d'un prix de l'Académie française en 1973.

Here is a letter from Teilhard to Charles Combaluzier. The man wasn't a friend of his in the strict sense of the word, but one of the very many people with whom Teilhard has been in touch. Charles Combaluzier (1903-1991) was a Doctor of Science and a Catholic priest, chaplain at the Lycée Thiers in Marseilles, and one of Teilhard's "disciples". This letter is interesting because it reveals something of the interaction between these two scientists, one of them more seasoned, the other less, experienced, and it shows us the figure of Teilhard as pedagogue. Behind the perfectly courteous tone and the effort to highlight the strong points of the paper submitted to him, we can detect his scientific and spiritual demands. Combaluzier subsequently published an *Introduction to Geology* and a philosophical essay *Dieu demain*, which was rewarded by Académie française in 1973.

➔ *Mots-clés: Évolution, Christique, Religion.*

➔ *Keywords: Evolution, Cosmic Christ, Religion.*

15 rue Monsieur Paris 7
21 Déc. 49

Cher ami,
Merci pour votre lettre du 16, et pour le manuscrit que je viens de lire. Vos

pages sont pleines d'aperçus intéressants, souvent neufs; d'aspirations justes; d'aveux francs, soulageant pour le lecteur. Dans l'ensemble, je vous comprends à fond. Mais je ne vois pas bien comment un essai de ce genre pourrait avoir l'imprimatur, non seulement à cause de la franchise de ses critiques, mais par suite de

1. Combaluzier, Ch., *Introduction à la géologie*, Paris, Seuil, 1961.

certaines équivoques ou confusions possibles sur les expressions.

Plus en détail, voici quelques observations, un peu au hasard :

1. « Le Christique n'est pas une religion ». Oui, en ce sens qu'il est l'âme de l'Évolution et de « toutes les religions ». Mais, en même temps, il doit cette place à part non à la transmission d'un courant d'amour « généralisé » mais à une Christologie vigoureusement structurée, formant un axe sur lequel s'appuient et convergent et se sélectionnent, et se corrigent, les autres mystiques d'amour (si vous saviez combien je me méfie des mystiques hindoues, basées beaucoup moins sur l'union, génératrice d'amour, que sur l'identification, exclusive de l'amour...). Et à ce titre elle est *la* Religion qui graduellement se forme par épuration de toutes les autres. Votre proposition, sur laquelle vous insistez tant, risque d'être très mal comprise.

2. En fait, votre Christ demeure trop vaporeux à mon gré. Vous avez raison de dégager l'essence de son existence historique de tous les voiles inutiles dont on la recouvre, pour insister sur le fait fondamental de l'impulsion qu'il a donnée. Mais vous ne marquez peut-être pas assez le rôle structurel qu'il prend, de plus en plus, dans la vision chrétienne d'un Univers en cours de « plérômisation ». Non seulement le « prophète » mais le Foyer générateur de l'amour, le centre bien physique d'agrégation de tous les vivants. La grande fonction évolutive christique ne se dégage pas assez de votre analyse peut-être.

3. À un autre point de vue (sur lequel vous avez tout droit de maintenir vos

préférences), je ne me sentira pas à l'aide dans votre apologétique basée sur l'affirmation que « cela a commencé », entraînant l'admission d'un Esprit initial et d'une Création. En réalité, l'Univers, ou bien fuit indéfiniment en arrière, ou bien (l'atome primitif de Lemaître) il s'envoie, en sortant du Temps et de l'Espace, dans une sorte de zéro naturel qui ne laisse prise à aucune causalité... personnellement, je ne saisis Dieu que comme Condition d'une Évolution devenue réfléchie, comme premier Moteur *en avant* : Dieu se présente d'abord à moi comme un Oméga ; après seulement comme un Alpha. Je m'en tiens de plus en plus à ma position de « Comment je crois » : le point de départ de toute ma dialectique de foi est « la foi en la valeur, jusqu'au bout, de l'Évolution qui nous entraîne ».

4. Je n'aime pas beaucoup votre opposition entre intelligence (qui tue !?) et l'amour. Autant opposer électricité et magnétisme. Mais l'amour, biologiquement, consomme, et « plérômise », seul, jusqu'au bout : vous avez raison.

5. Scientifiquement parlant, je ne crois pas qu'il y ait eu *un seul* (!) premier Homme. Plutôt une onde de mutations. En tout cas, ne confondez pas *monogénisme* (un seul couple : invérifiable pour notre vision scientifique du passé, notion théologique) et *monophylétisme* (un seul phylum, ou foyer de phyla : notion scientifique), généralement acceptée comme exprimant la structure zoologique des origines humaines.

Le chapitre sur le Marxisme part très bien. Je me demande cependant

si vous dégagez assez clairement la vraie force de cette nouvelle religion (« la foi » en un avenir de l'Homme sur Terre) et son faible : non pas, à mon avis, une erreur sur les commencements (question de la Création) mais l'impossibilité où il est d'entretenir l'effort humain du fait qu'il supprime un terme irréversible et aimant de l'Évolution.

Naturellement, il y aurait encore des tas de choses à dire à propos de votre texte (réellement riche et suggestif) : il y faudrait une conversation.

Donc, je serais surpris que vous trouviez où faire passer ces pages. Mais elles peuvent éclairer bien des individus. Et, en tout cas, elles représentent pour vous un bon noyau de pensée à travailler et re-travailler. Je continue à faire un travail analogue depuis plus de trente ans : et je ne m'en lasse pas. : parce que Dieu et le Christ en sortent toujours plus grands, plus capables de sauver et de cohérer le Monde moderne, et plus contagieux.

Merci de votre confiance.

Bon courage, et bien à vous

Teilhard de Chardin

Spiritualité



Pierre Teilhard de Chardin et René Girard

Deux voies, un seul but

Marina Copsidas

Dans le numéro 17 de *Noosphère*, Bernard Perret avait présenté une réflexion sur les rapprochements possibles entre la pensée de Teilhard et celle de René Girard. Marina Copsidas nous invite à poursuivre cette piste en proposant une étude comparative très documentée et très complète de ces deux grands penseurs. Pour des raisons éditoriales, nous ne pouvons pas publier l'intégralité de ce document trop important pour *Noosphère*¹. Le lecteur trouvera ici les pages d'introduction, de « mise en bouche » en quelque sorte qui l'inciteront à se reporter au site (<https://teillard.fr>) pour aller plus loin dans sa lecture.

In issue n° 17 of *Noosphère*, Bernard Perret developed some thoughts on the possible similarities between the thinking of Teilhard and that of René Girard. Marina Copsidas invites us to pursue this line by proposing a very well documented and comprehensive study that compares these two great thinkers. For editorial reasons, we cannot publish the whole document, which is too important. The reader will find here the introductory pages which will encourage him or her to refer to the site (<https://teillard.fr>) for further reading.

➔ *Mots-clés*: René Girard, Pensée de Teilhard.

➔ *Keywords*: René Girard, Teilhard's thought.

« Dès le milieu du siècle, une réaction contre une christologie trop exclusivement rédemptrice reposa la question de la dimension cosmique du Christ avec Pierre Teilhard de Chardin. Cette visée fut appuyée par le mouvement patristique, qui redécouvrait

les christologies anciennes d'Irénée et de Tertullien où le Christ apparaît à la fois comme le créateur du cosmos et comme son centre et son but. »²

« Je veux finir par ce que peu de gens peuvent ouïr de leur vivant et que je n'ai prononcé devant personne :

1. L'article complet fait 27 pages.

2. Sesboué, B., *Dictionnaire critique de Théologie*, Paris, PUF, 2007, p. 273.

Monsieur Girard, ce que vous dîtes dans vos livres est vrai; ce que vous dîtes fait vivre. Le sacrifice épuisé, nous ne nous battons plus que contre un ennemi: l'état où nous désirions réduire l'ennemi, lorsque jadis nous nous battions. Alors, seul adversaire en ce nouveau combat, la mort, vaincue, laisse place à la résurrection, à l'immortalité.»³

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), jésuite paléontologue, et René Girard (1923-2015), laïc anthropologue, ont placé tous deux le Christ au centre de leur vie et ils ont révolutionné de fait l'antagonisme persistant entre science et foi, sacralisé depuis le siècle des Lumières, ce qui les obligea à affronter nombre d'adversaires. Toutefois, ils ont tous deux marqué d'une pierre blanche l'histoire du christianisme et le xx^e siècle, selon la vocation propre à chacun. Ils sont tous deux décédés aux États-Unis, Teilhard de Chardin à New York le jour de Pâques 1955 et René Girard à Stanford en 2015.

Ces quelques pages n'ont pas la prétention de présenter une synthèse de ces deux œuvres magistrales, qu'un grand nombre d'auteurs ont précisément étudiées et approfondies, mais tentent d'esquisser à grands traits deux destins exceptionnels.

DEUX VOIES : CONVERGENCES ET DISSEMBLANCES

Teilhard comme Girard ont été intimement inspirés par leur milieu

familial respectif dans lequel ils ont grandi et qui orientera chacune de leurs vocations.

Pierre Teilhard de Chardin appartient à une famille de la noblesse provinciale catholique très pratiquante; son père a fait l'École des Chartes et intéresse ses enfants à l'histoire naturelle, sa mère très pieuse lui inculque le culte du petit Jésus. Après des études dans un collège jésuite, il postule naturellement à la Compagnie de Jésus en 1899; il étudie plus tard la théologie pendant quatre ans à Hastings en Angleterre et sera ordonné prêtre en 1911. Il faut souligner que dès sa plus tendre enfance il était attiré par la Matière, ce qui l'oriente également vers des études scientifiques, la physique et la géologie suivie de la paléontologie: «*Teilhard est d'abord enfant du ciel... Mais il est aussi fils de la terre. Il entend concilier l'ascèse chrétienne et l'esprit faustien.*»⁴

René Girard a grandi dans une famille aisée; son père avait suivi des études d'archiviste paléographe à l'École des Chartes et fut conservateur du Palais des Papes ainsi que du musée Calvet à Avignon. Bien que sa mère soit catholique, son éducation sera influencée par son père athée, anticlérical. Comme son père il étudie à l'École des Chartes, mais il part aux États-Unis dès 1947 pour y enseigner le français tout en poursuivant ses études; il se marie en 1952. Au fil de ses recherches sur la rivalité mimétique et en identifiant Jésus Christ

3. Serres, M., *Réponse au discours de réception de R. Girard à l'Académie Française*, 5 décembre 2005.

4. Cuénot, C., *Teilhard de Chardin, P.*, Paris, Seuil, 1962, p. 30.

comme le Bouc émissaire innocent, il réalisera une réelle conversion⁵ et deviendra un catholique pratiquant. Certains lui reprocheront son « christocentrisme » !

Tous deux, l'un dans la théologie et l'autre dans l'anthropologie et l'ethnologie devront faire face et dépasser une opposition, et parfois une hostilité, manifestes. La hiérarchie catholique force Teilhard à s'exiler en Chine (cf. *Un prophète en procès: Teilhard de Chardin dans l'Église de son temps*⁶), parce qu'en validant la théorie de l'évolution cosmique du monde il critiquait le dogme du péché originel. Quant au milieu scientifique des anthropologues, des ethnologues ou sociologues, il s'opposera violemment à la thèse de la rivalité mimétique conçue par Girard en raison notamment de la place qu'il reconnaît à la révélation chrétienne, lui reprochant le cas échéant une « *Christianisation de l'anthropologie* »⁷ De fait, l'un et l'autre se sont révélés des précurseurs ou prophètes d'une pensée alliant la foi et la raison, chacune allant à la recherche du Mystère de la Révélation selon sa vocation propre, remettant en cause le conflit pérenne entre science et religion.

Teilhard, religieux, est un jésuite et un homme de terrain qui, après avoir combattu durant la première guerre

mondiale, commence par enseigner la physique en Égypte, puis il étudie géologie et paléontologie au Muséum d'Histoire Naturel à Paris. Exilé en Chine, il participe d'abord à des découvertes majeures en paléontologie, puis à des expéditions lointaines telle la Croisière Jaune (1931-1932).

Girard, laïc, est un homme de formation littéraire qui enseignera la littérature française dans les prestigieuses universités américaines à Hopkins et Standford. Après avoir découvert avec la littérature la rivalité mimétique dont il élabore la théorie, il approfondit la psychologie, la sociologie et l'anthropologie dans les œuvres des spécialistes officiels psychiatres, anthropologues et sociologues et ethnologues, notamment Durkheim, Frazer, Freud et Lévi-Strauss. Il consacrera un chapitre entier à chacun de ces deux derniers auteurs dans son livre *La violence et le sacré*⁸.

Teilhard achève à partir de 1951 son parcours professionnel de paléontologue-anthropologue à New York, comme chercheur associé à la Fondation Wenner-Gren. Peu après, Girard commence sa vie professionnelle en 1957 aux États-Unis à Hopkins puis Standford.

Teilhard comme Girard sont tous deux des hommes de dialogue, ouverts aux controverses. Sur le front de la guerre de 1914-1918, Teilhard commence de nombreux échanges de lettres, pour partager les pensées et méditations qui constitueront la base de toute son œuvre: « *Je vous*

5. Girard, R., *Quand ces choses commenceront, dialogues avec M. Treguer*, Paris, éd. Arléa, 1994, pp. 219-221.

6. Quince (d'), R., *Un prophète en procès: Teilhard de Chardin, P.*, Paris, Aubier, 1970.

7. Lagarde, F., *René Girard ou la christianisation des sciences humaines*, Berne: éd. Peterlang, 1994.

8. Girard, R., *La violence et le sacré*, Paris, Fayard, 2010 (Réed.), pp. 249-282 & pp. 327-372.

dirai que ma fureur prophétique n'a jamais été aussi ardente que depuis la guerre. Au cours de mes pérégrinations solitaires, j'ai jeté les bases d'une sorte de philosophie mystique». Il aura plus d'une cinquantaine de correspondants parmi lesquels des jésuites le Père de Lubac, le Père d'Ouince, le Père Valensin, Mgr Bruno de Solages pour ne citer que quelques-uns et des philosophes tels Bergson, Edouard Le Roy comme Maurice Blondel, par l'intermédiaire de leur ami commun le Père Valensin.

Girard réalisera beaucoup d'ouvrages sous forme de dialogues, d'abord avec des psychiatres de renom qui approfondissent avec lui la théorie de la rivalité mimétique; ainsi il publie le résultat de ses premières recherches avec Jean-Michel Oughourlian et Guy Lefort *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (Mt 13,35).⁹ Il publie également des entretiens avec Gianni Vattimo, philosophe italien, sur le rôle de la religion dans le monde contemporain sous le titre *Christianisme et modernité*¹⁰. Autre exemple: l'ouvrage intitulé *Quand ces choses commenceront* (Lc 21,28)¹¹ présente les entretiens qu'il avait eu jadis avec un journaliste, M. Treguer, qui s'était d'abord montré plutôt hostile à son œuvre et à sa vision du monde à venir.

9. Girard, R., Oughourlian, J.M., Lefort, G., *Des choses cachées depuis la fin du monde*, Paris, Grasset, 1978.

10. Girard, R., Vattimo, G., *Christianisme et modernité*, Paris, Flammarion, 2009.

11. Girard, R., *Quand ces choses commenceront*, Paris, Arléa, 1994.

Teilhard et Girard ont eu deux visions opposées du monde à venir, sachant que Teilhard n'a pas connu la deuxième moitié du xx^e siècle à la différence de Girard. Ainsi, Teilhard prend connaissance de l'œuvre du géologue et biologiste russe Vladimir Vernadsky, concepteur de la notion de biosphère, qu'il rencontre à Paris; il introduit à sa suite la notion de noosphère, considérée comme «*la couche pensante humaine de la Terre*». De plus, il développe la notion d'Amorisation qui exprime l'action du saint Esprit insufflant l'amour en toute chose jusqu'à son plein accomplissement dans le point Oméga, le Christ.

Girard prophétise la révolution de la civilisation occidentale engendrée par la mondialisation, ainsi que sa déchristianisation. Il dénonce les pouvoirs politiques qui prétendent conquérir des mouvements victimaires à venir: «*Notre époque a déjà vécu ou s'apprête à vivre l'effondrement de trois efforts les plus puissants pour remplacer le religieux. Celui de l'Allemagne nazie, c'est l'échec d'un néo-paganisme dont les vrais penseurs sont Nietzsche et Heidegger. Celui du communisme, c'est l'échec du marxisme. Un troisième effondrement menace: celui des démocraties capitalistes...*»¹²

«*Notre société est la plus préoccupée des victimes qui fut jamais. Mais, s'il n'est qu'une vaste comédie, le phénomène est sans précédent.*»¹³

Ce n'est pas le moindre des paradoxes: Teilhard un jésuite qui a suivi

12. Girard, R., *Ibid.*, p. 19.

13. Girard, R., *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Paris, Grasset 1999, p. 210.

des études de théologie ne cite pratiquement jamais les Écritures ce que regrettera un de ses défenseurs et ami, Mgr de Solages, alors que Girard, laïc devenu catholique pratiquant en 1959 citera abondamment les Écritures, dans lesquelles il puise dorénavant tous les titres de ses livres.

Teilhard de Chardin est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et obtient la Médaille militaire après la première guerre mondiale. Puis il est élu membre de l'Académie des Sciences en 1947, mais il doit renoncer, par obéissance à sa hiérarchie, à sa nomination de professeur au Collège de France. Il sera élu membre d'honneur de l'Académie des Sciences de New York en 1952.

René Girard, Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandant des Arts et Lettres est élu membre de l'Académie Française en 2005, au fauteuil du Père Carré (1908-2004) dominicain, ancien résistant. Il est aussi Docteur honoris Causa à l'Institut Catholique de Paris.

Teilhard aura pour meilleurs exégètes et défenseurs les jésuites Henri de Lubac (1896-1991), René d'Ouince (1896-1973) directeur de la revue *Études* et Gustave Martelet (1916-2014). Le Père de Lubac publie en 1962, à la demande de la hiérarchie jésuite, inquiète du succès que connaît l'œuvre de Teilhard dès sa publication après sa mort : *La pensée religieuse du père Teilhard de Chardin*.¹⁴ Quant au Père Martelet, il est reconnu comme

un spécialiste de Teilhard de Chardin et de Vatican II.

Girard aura pour meilleur exégète un jésuite, le Père Raymund Schwager (1935-2004), de nationalité suisse, professeur de théologie dogmatique à Innsbruck, qui a publié de nombreux ouvrages en allemand, notamment *Brauchen wir ein Sündenbock? (Avons-nous besoin d'un bouc émissaire?)*¹⁵ R. Girard en rédigera la postface pour l'édition française de 2011 ; dès 1985 il avait dédié à R. Schwager son ouvrage inspiré par le livre de Job, intitulé *La route antique des hommes pervers*.¹⁶ Ils auront près d'une centaine d'échanges épistolaires entre 1974 et 1991, qui ne sont malheureusement publiés qu'en anglais¹⁷. Schwager a publié dans le Dictionnaire critique de théologie un long article sur la *Théologie historique et systématique du Salut*.¹⁸

14. Lubac (de), H., *La pensée religieuse du père Pierre Teilhard de Chardin*, P., Paris, Aubier, 1962.

15. Schwager, R., *Avons-nous besoin d'un bouc émissaire?* Paris, Flammarion, 2011.

16. Girard, R., *La route antique des hommes pervers*, Paris, Grasset, 1985.

17. René Girard and Raymund Schwager, *Correspondance 1974-1991*, Londres : Bloomsbury Publishing.

18. Lacoste, Y., *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 2007, pp. 2080-2088.

Pour aller plus loin

Avec votre navigateur :

<https://amis-de-teilhard.org/teilhard-de-chardin-et-rene-girard-deux-voies-un-seul-but/>

ou

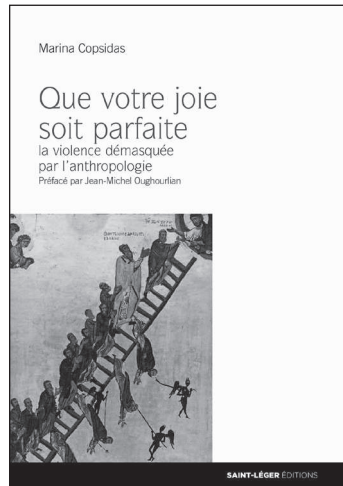
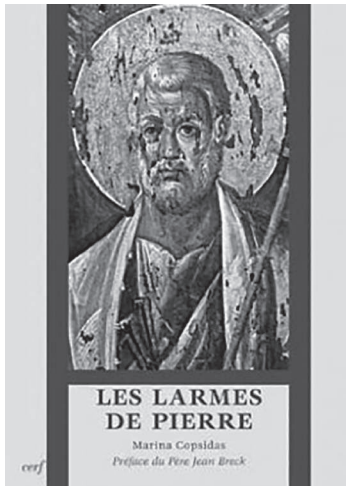
<https://lc.cx/jpxQZE>

Avec votre smartphone en scannant ce QR-Code :



Marina Copsidas, *Les larmes de Pierre*,
Paris, Cerf, 2012.

Marina Copsidas, *Que votre joie soit parfaite*,
Saint-Léger Editions, 2017.



Tribune libre



« Teilhard de Chardin, toujours d'actualité »

Bruno Dufay

Bruno Dufay, récemment élu administrateur de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, a prononcé une conférence lors de l'Assemblée générale de 2022. Il y a présenté le petit livre d'introduction à la pensée de Pierre Teilhard qu'il vient de publier. Dédié spécialement aux jeunes qui ne connaissent pas Teilhard, il ouvre sur des questions d'actualité : en quoi cette pensée est-elle intéressante pour nous aujourd'hui ? Nous avons souhaité conserver le style oral dynamique de la conférence.

Bruno Dufay, who has recently been elected as administrator of the French Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin gave a lecture at the General Assembly of 2022 in Paris. He presented the book about Teilhard that he recently published. Especially dedicated to young people who do not know Teilhard, it opens up to current issues: is this thought interesting for us today?

- *Mots clés* : Environnement, Ecologie, Eco-anxiété, Pensée de Teilhard, Vulgarisation.
 - *Keywords* : Environment, Ecology, Eco-anxiety, Teilhard's thought, Popularisation.
-

AUX ORIGINES D'UN LIVRE

Parler de Teilhard au sein d'une association qui lui est dédiée est très risqué : comment faire du neuf, ne pas répéter ce qui a déjà été entendu ? Je ne vais donc pas parler de la pensée de Teilhard mais de l'éclairage qu'elle donne aux questions d'actualité. Je reprendrai la partie centrale du petit livre que j'ai écrit, *Teilhard de Chardin, toujours d'actualité*¹, qui est sorti au

1. Dufay, B., *Teilhard de Chardin, toujours d'actualité*. Paris, Médiaspaul, 2021.

mois de décembre 2021. Je remercie Marie [Bayon de La Tour] qui a fait la préface, ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidé.

Je voulais écrire d'abord un *petit* livre. « Petit » ce n'est pas péjoratif. Je le voulais petit en nombre de pages parce que j'adresse ce livre à nos jeunes qui, pour la plupart, ne connaissent même pas le nom de Teilhard. Il fallait trouver en peu de pages le moyen de les intéresser.

Deuxièmement, il fallait vulgariser. Les teilhardiens ont leur vocabulaire

et donnent beaucoup de citations, mais ce n'est pas le style des jeunes : à la deuxième page, s'ils trouvent des mots un peu trop compliqués, c'est terminé, ils arrêtent.

Troisième idée, les jeunes sont pour la plupart très déchristianisés : il fallait donc faire attention à ne pas d'emblée dès la première page parler de Teilhard comme prêtre, jésuite, parler du Christ cosmique, choses tout à fait légitimes mais absolument pas parlantes pour la plupart des jeunes.

Ce petit livre sera diffusé au Centre Teilhard de Chardin à Saclay, les droits d'auteur lui sont d'ailleurs cédés. L'idée est la suivante : je suis étudiant à Centrale et j'arrive au Centre « Teilhard ». Je me demande qui est ce Teilhard ? Je vois un petit livre, peu cher, qui rejoint mes préoccupations. Je le prends et je découvre...

Les sujets d'actualité quels sont-ils ? Quels sont ceux qui intéressent les jeunes ? de quoi parlent-ils ? Il me semble que beaucoup sont très concernés par les questions de non-discrimination, d'écologie et par les crises qui secouent le monde. Pour d'autres, ce sont le numérique et le transhumanisme qui les intéressent. Enfin n'oublions pas qu'en toile de fond se trouvent la démocratie et la mondialisation, qui sont en discussion avec la pandémie et la guerre en Ukraine. Alors j'ai pris ces sujets les uns après les autres en essayant de les envisager de manière positive et en me demandant ce que Teilhard aurait pu en dire. J'espère ainsi répondre modestement à la quête de sens qui caractérise beaucoup de personnes.

Les jeunes souffrent de ne pas voir le sens de leur job, de leur vie, du monde. On peut dire que les jeunes, plus encore que ceux d'hier, sont des chercheurs de sens, et qu'ils se sentent seuls dans cette quête. Quelques-uns après la lecture de mon petit livre m'ont dit : « C'est intéressant ; on ne pensait pas qu'existait une pensée qui démarre avec le big bang et qui envisage une évolution vers un futur qui peut être positif et aller vers la pacification et l'unification de l'humanité. »

Je propose de développer trois sujets d'actualité qui sont traités dans ce livre, l'écologie, le numérique, et le totalitarisme. Ce sont des sujets du moment et qui vont rester d'actualité pendant longtemps... Ce qui m'intéresse, c'est la réflexion autour de « où va-t-on ? »

L'ÉCOLOGIE

Premier constat : l'écologie a énormément progressé, une prise de conscience se développe fortement ; on parle de pollution, de biodiversité, de réchauffement climatique, de transition énergétique depuis une dizaine d'années. C'est à la fois un sujet d'actualité et un thème politique. Les climatocseptiques sont en train de disparaître et on se dit enfin qu'on est tous d'accord sur le fait qu'il y a un problème. Ce n'est déjà pas si mal.

Les comportements changent plus ou moins, un peu quand même. Même si ce n'est pas parfait, il faut regarder le positif et en parler plutôt que de tenir tout le temps des discours anxiogènes contre-productifs. La crise sanitaire a montré que tout est lié et qu'on ne

peut pas résoudre la crise seulement en France, qu'il faut la penser au niveau européen et même mondial. On a vu que tout est vulnérable aussi. On a pu croire – à tort – qu'on était arrivé à un niveau de connaissances, de sophistication technique, qui nous mettait à l'abri d'un certain nombre d'événements.

Deuxième constat, les approches autour de l'écologie sont très variées; on constate qu'on n'arrive pas à se réconcilier autour d'une orientation. Pourtant, s'il y a un sujet qui traverse la gauche, la droite, le centre et sur lequel on devrait se mettre d'accord, c'est bien l'écologie... Mais nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne, nos avis sont dépendants de nos revenus financiers, de notre position sociale, de nos idéologies et du lieu où nous habitons. Toutes ces approches font une sorte de cacophonie qui est vraiment regrettable.

Il y a les attitudes de ceux qui prônent la décroissance et prévoient l'effondrement; on accuse l'homme blanc occidental qui s'est comporté en prédateur et a provoqué tous ces désastres. Voilà un discours qui est accusateur et diviseur, alors que l'écologie par définition réclame les bonnes volontés et le consentement de tout le monde. Si une partie de la population n'y croit pas ou est stigmatisée, comment arrivera-t-on à résoudre le problème écologique?

Il y a le discours qui prône la désobéissance civile, la rébellion, une position contre le système capitaliste libéral, tout aussi contre-productif, avec des actions violentes sous prétexte que seule la violence permettra de faire

bouger les choses et faire prendre conscience aux gens. Les antisystèmes rejettent l'héritage de l'Occident, le christianisme, qui ont poussé l'homme moderne à se comporter en prédateur vis-à-vis de la nature. Ce sont également des discours qui accusent: on idéalise les populations qui habitent loin et on met au pilori beaucoup d'héritages. Certains révolutionnaires radicaux pensent que la démocratie est trop lente à agir et qu'elle est incapable de gérer les défis écologiques; une sorte de dictature verte à notre porte.

Il y a aussi les survivalistes individualistes dont je ne parlerai pas. Et enfin les gens qui ont une pensée beaucoup plus raisonnable, qui recherchent des voies de transformation progressive avec des régulations mondiales en misant sur les innovations, l'éducation et l'évolution des consciences.

Trois sujets m'inquiètent: d'abord l'éco-anxiété. Les psychologues ont décrit cette forme de dépression des jeunes qui pensent que, tout étant perdu, on n'a plus sa place dans le monde. Une lassitude par rapport à la vie s'installe, qui va jusqu'à dire: ne faisons rien, profitons de l'instant et n'ayons pas d'enfants...

Et puis, il y a le développement d'un écocentrisme radical. On était anthropocentrique en Occident faisant tout tourner autour des bénéfices que l'humain pouvait attendre d'une action. L'écocentrisme est l'inverse: on fait passer l'humain après l'écologie.

Dernière idée qui m'a frappé en écoutant Bruno Latour² à « la Grande

2. Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences français. Auteur avec Nikolaj Schultz de *Memo sur la nouvelle classe*

Librairie». Il veut constituer une nouvelle classe sociale qui traverserait toutes les anciennes. Il veut restaurer la lutte des classes pour que soient renversés les dominants qui détiennent les pouvoirs économiques. Je pense qu'il se trompe. Pour moi tous ces mouvements sont diviseurs, cherchant à monter les uns contre les autres. Or je le répète, c'est un contre-sens vis-à-vis des enjeux écologiques. Sans consensus sur les actions à entreprendre on ne peut arriver à rien.

En synthèse, on observe une sacralisation de la nature, l'humain est considéré comme un mal nécessaire, l'idée de cocréation est mise sous le tapis. Il vaut mieux décroître que rechercher des solutions technologiques. Le plus grave, c'est qu'on exclut l'humain et qu'on le déspiritualise. Tout ceci ne va évidemment pas dans le sens de la pensée de Teilhard.

J'ai insisté sur la nécessaire coopération entre tous pour aborder la problématique écologique, il faut aussi mettre l'accent sur la finalité: pour quoi s'engager dans la sauvegarde de la planète? quel est le but ultime? Il est indispensable de garder à l'esprit un «grand projet» comme celui de Teilhard pour éviter les dérives. Pour le Pape François³, l'écologie intégrale signifie que tout est lié et que la réflexion doit à la fois être individuelle et collective, à la fois conversion de chacun d'entre nous et actions collectives, politiques, innovations industrielles et régulations internationales.

écologique, Paris, La Découverte, 2022, (coll. Les empêcheurs de penser en rond).

3. Cf. L'encyclique *Laudato si'* (2015).

Il pose la question de la finalité dans son encyclique: «Pour quoi cette Terre a-t-elle besoin de nous?»

LE NUMÉRIQUE

Parler du numérique suppose qu'on fasse un détour par la sociologie. Ce qui me frappe, c'est qu'on entend deux discours extrêmes sur le numérique: c'est formidable ou, à l'inverse, c'est la catastrophe. Mais les deux sont faux.

Je renvoie à un autre livre que j'ai écrit, *L'individualiste hyper-connecté*⁴, pour montrer comment la société évolue et que le numérique est arrivé au bon moment. C'est la rencontre des évolutions sociologiques avec l'arrivée du numérique qui est importante pour comprendre la situation actuelle. Pas seulement l'arrivée du numérique.

L'individualisme au sens sociologique du terme ne veut pas dire égoïste. C'est la montée en puissance de l'individu qui veut se déterminer par lui-même, devenir une vraie personne qui sait qui il est et veut faire ses propres choix. C'est pour ça qu'on a dit que l'individu a pris de la puissance et que les collectifs sont à la peine pour se réorganiser, que ce soit dans le monde de l'entreprise, le domaine religieux, associatif, familial même. La transmission des métiers de père en fils a duré des siècles mais tout cela a volé en éclat. On observe une montée en puissance de l'individu et la baisse du collectif qui déterminait les personnes. Ce phénomène

4. Dufay, B., *L'individualiste hyper connecté. Individualisme et numérique conduisent ils au totalitarisme ?*, Paris, L'Harmattan, 2019.

s'est développé progressivement au fil des siècles avec une accélération dans les années 80. Il explique beaucoup de choses. Dans tous les pays, l'individualisme s'accroît quand le développement économique s'accroît. Ce mouvement est mondial.

Quand j'ai relu Teilhard, j'ai pu voir que cette montée de l'individualité est centrale dans sa pensée. Elle augmente avec le serrage planétaire parce que l'individualité se fait toujours en relation avec les autres ; plus les relations sont intenses et fréquentes, plus l'individualité se forge avec d'autres, plus le besoin de s'individualiser devient important dans un groupe qui est plus important. Pourquoi je vous parle d'individualisme alors que je voulais vous parler du numérique ? Tout simplement parce que le numérique n'aurait pas existé si on n'avait pas été tous en attente de cette technologie qui nous permet de faire des choix individuels à tout moment et à tout propos. Le choix des contenus culturels permet à chaque individu d'apprendre ce qu'il a envie d'apprendre, de se divertir comme il veut quand il le veut, de communiquer avec qui il veut. L'individu trouve dans le numérique matière à exister, matière à confirmer ce qu'il pense, matière à se divertir sans bouger de chez lui, matière à s'autopromouvoir.

C'est la première fois qu'une technologie s'est déployée aussi vite dans l'histoire de l'humanité et aussi globalement, puisque, dans tous les pays du monde, on observe, à quelques nuances près, la même imprégnation du numérique. C'est bien que nous étions tous en demande d'une

technologie de ce type. Voilà le lien qui me semble très important de bien voir pour la suite.

Alors, évidemment, le numérique présente des risques bien connus. Il construit autour de nous cette espèce de bulle d'informations : sur Google, quand vous tapez une requête, on vous envoie les informations qui sont censées vous intéresser, pas les mêmes qu'à moi pour la même requête. Le numérique crée une bulle d'informations qui est extrêmement agréable et confortable pour nos esprits. C'est pour ça que ça marche si bien, puisqu'on ne fait que me confirmer ce que je pense ou m'apporter des contenus qui correspondent à mes centres d'intérêt. Malheureusement, la bulle d'informations enferme les personnes dans une petite sphère. Les jeunes ne regardent plus la télévision et ne lisent plus les quotidiens. Ils s'informent par les réseaux sociaux. Donc l'information, l'actualité en général, est filtrée par les algorithmes qui envoient aux gens les informations qui leur plaisent ou qui ont été confirmées par des gens avec qui ils sont en relation. Ce que j'essaie de démontrer, c'est que l'individualisme a fait le succès du numérique, mais en retour, le numérique accentue l'individualisme. Cette spirale est extrêmement importante pour l'avenir de notre société.

Il y a beaucoup à dire sur le numérique et les liens avec la pensée de Teilhard. On a beaucoup écrit sur le sujet. Internet est ce que j'appelle la « proto-noosphère ». On n'est pas encore dans la noosphère parce qu'il s'agit de câbles, de serveurs, de logiciels qui permettent

la communication. C'est un outil, un maillage. Wikipédia est quelque chose d'extraordinaire qui va plus loin. Je pense que Teilhard aurait été vraiment heureux de voir cet outil. On y trouve tout et, contrairement à ce que certains disent, de bonne qualité parce qu'il y a un mécanisme de régulation des contenus qui permet d'avoir toujours des informations actualisées de très bon niveau. Wikipédia, c'est de l'intelligence collective, cela ressemble à la noosphère. Ça ne s'est jamais fait auparavant, Diderot peut aller se rhabiller ! Mais évidemment, le numérique n'est que la proto-noosphère, parce qu'il peut être utilisé dans certains cas de manière très intéressante, et dans d'autres cas, il augmente les pollutions informationnelles avec les fake-news, le complotisme, le harcèlement, les chambres d'échos ou bulles d'informations... qui contribuent à détruire le collectif. Donc, d'un côté vous avez le numérique qui est utilisé pour faire quelque chose qui rassemble et unifie, qui permet la coopération, une meilleure communication entre les gens et les cultures, et puis de l'autre côté, tout un ensemble d'usages qui sont complètement à l'opposé, qui détruisent le collectif et augmentent la confusion.

Il faut accentuer les côtés positifs du numérique, en occupant l'espace digital avec du beau et du vrai ; il faut les aider à fructifier et ne pas laisser les fake-news et les bêtises se propager. Je pense qu'il y a un autre phénomène très important, c'est qu'à travers Internet, on assiste à une standardisation des comportements et on voit apparaître une uniformisation

de la pensée. Voilà un effet qui est très grave et totalement à l'opposé des idées de Teilhard : la personne humaine n'est plus respectée dans ses opinions propres et ne peut plus s'épanouir pleinement ; elle doit suivre les rails. Il y a derrière Internet une possibilité d'uniformisation et de destruction de la personne humaine. L'individualiste hyper-connecté ne se rend pas compte qu'il joue contre sa volonté d'exister par lui-même.

Le numérique peut conduire à des formes de suggestions, de sujétions, de manipulations. On le sait : il y a des élections qui ont été truquées ; ce n'est pas très difficile à faire. Mais il y a plus grave encore : on arrive à la servitude volontaire. Il est plus simple de se mettre dans le moule, une espèce de pensée préfabriquée. Préfabriquée par qui ? Par personne, ça n'a pas été pensé par quelqu'un, sauf dans les cas de manipulations politiques. On prête beaucoup d'intentions aux GAFAM⁵ et mais il ne faut pas croire qu'il y a des gens qui ont tout prévu dès le début et pensé les systèmes dans ce but. Ça s'est fait progressivement à travers les algorithmes qui captent notre attention et qui amplifient les biais de confirmation des gens. Vous vous souvenez ce que disait La Boétie de la servitude volontaire : il n'y a pas besoin de mettre des gendarmes derrière les gens, c'est par paresse intellectuelle qu'on rentre dans une espèce de moule et de pensée préfabriquée.

5. GAFAM : acronyme des géants du Web américain (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) dominant le marché du numérique. [NDLR]

LE TOTALITARISME

Alors si je fais la synthèse de tout ça, je suis bien obligé de me dire que le totalitarisme est à notre porte. D'un côté parce que l'écologie est anxio-gène, pour cause de sacralisation de la nature et parce que la transition est trop lente. D'un autre côté, parce que la combinaison individualisme – numérique, avec son côté addictif, nous enferme sur nos désirs et dans les clivages violents. La démocratie vacille. L'individu a des exigences toujours plus fortes. Il veut plus de sécurité, plus de santé, plus de confort et des solutions immédiates à tous ses problèmes... Les exigences de tout le monde augmentent, la démocratie ne peut pas suivre. Et il arrive un moment où elle s'effondre. Nous avons de la peine à y croire, parce qu'on a toujours vécu en démocratie et qu'on a vu ses bienfaits, les trente glorieuses et la paix jusqu'à aujourd'hui. Mais il faut réaliser que la démocratie n'est pas indestructible!

Donc, si vous prenez ces trois facteurs (écologie, numérique et individualisme) qui sont liés les uns aux autres, le cumul fait que la probabilité de changer de régime devient forte. Il faut relire Tocqueville qui, au XIX^e siècle, avait écrit que plus nous serions dans des systèmes d'abondance qui marchent bien, plus on va se recroqueviller sur nos intérêts personnels, plus on va accepter de sacrifier nos libertés pour notre confort. Hannah Arendt a réécrit cela au XX^e siècle avec une vue un peu différente mais assez proche. Elle parle beaucoup du désintérêt politique ou de

la manière dont les gens finalement se recroquevillent dans leur espace privé. On devient alors manipulables, comme des moutons de Panurge, avec le risque que le totalitarisme revienne.

En plus de tout cela, les crises se multiplient: crise écologique, crise sanitaire, crise migratoire, guerre qui revient en Europe... Les crises sont plus profondes, plus graves, plus intenses, plus fréquentes. La machine historique s'emballent et on peut se dire que tout est perdu et qu'on ne va pas y arriver. On risque de se dire qu'il faut absolument changer de braquet, que la démocratie est incapable de faire face, qu'il faut mettre quelque chose de solide à la place. Avec des règles contraignantes et leur stricte application, vous allez voir ce que vous allez voir, on va régler les problèmes.

En préparant cette conférence, j'ai repensé au livre de François Roddier, *Thermodynamique de l'évolution*⁶. C'est extrêmement puissant et je le recommande. Il parle de Teilhard d'ailleurs. Pour moi, c'est la base scientifique de toute la pensée de Teilhard. Il parle beaucoup de l'effet « reine rouge », qui vient de Lewis Carroll, dans *Alice au pays des merveilles*: un système qui n'évolue pas assez vite, qui n'arrive pas à s'adapter suffisamment à son environnement, meurt. Or notre environnement évolue très vite sous notre impact, mais notre capacité d'individu et de société à évoluer n'est pas si grande que ça. On a tellement de difficultés à bouger à titre individuel

6. Roddier, F., *Thermodynamique de l'évolution: Un essai de thermo-bio-sociologie*, Paris, Parole, 2012.

et collectif ! Il y a deux vitesses complètement différentes : notre petite vitesse d'évolution à nous et la vitesse d'évolution de l'environnement qui est grande. Le décalage a tendance à augmenter, et le danger avec. Une autre idée très intéressante et très bien développée dans ce livre, c'est que lorsque l'environnement est instable, – et c'est notre cas –, la sélection favorise tout ce qui va dans le sens de la division en petites unités, parce que cette stratégie donne plus de chances de survie. En ce moment, toutes les crises accentuent l'individualisme, c'est la division en petites unités, où tout le monde joue sa propre carte. La société pourrait exploser complètement. La thermodynamique nous dit qu'on voit ensuite les petites entités s'autoorganiser, se complexifier, se mettre en mouvement pour toujours dissiper le plus possible d'énergie. C'est le cas de la casserole d'eau sur le feu : au début rien ne bouge et puis vous voyez des petites bulles puis des plus grandes bulles et puis ça se met à bouillonner jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'énergie à diffuser, parce que vous arrêtez de chauffer la casserole ou parce qu'il n'y a plus d'eau. La thermodynamique montre comment les choses s'autoorganisent pour diffuser le maximum d'informations puis se redispersent, et le désordre revient : l'entropie augmente. Lorsque le livre a été écrit, il y a dix ans, François Roddier, disait « attention, la dictature va arriver dans nos pays parce que le désordre est en train de naître ». Après la phase d'abondance, nous allons voir des phases de pénuries. S'il y a pénurie, il y a encore plus

d'individualisme car chacun fait ce qu'il peut pour préserver sa vie. Et donc on voit arriver les régimes autoritaires pour remettre de l'ordre, comme Napoléon après la Révolution.

Que vous preniez les choses sous l'angle des sciences humaines, que vous les preniez sous l'angle de la thermodynamique, ou sous l'angle politique, ou à travers les observations qu'on peut faire au quotidien, dans l'actualité, ou sous l'angle technologique avec le numérique, tout concourt à cette même idée : la dictature est à notre porte.

UN PEU DE PROSPECTIVE

Le sous-titre de mon livre sur l'individualisme est : *Individualisme et technologie conduisent-ils au totalitarisme ?* Si je pose la question, c'est que la réponse n'est pas forcément oui. Je pense qu'elle n'est pas oui, mais il faut être prudent. Voyons quelques scénarios d'évolution.

Premier scénario, toutes ces crises qui touchent de plus en plus de monde peuvent créer un véritable électrochoc. La guerre en Ukraine fait resserrer l'Europe. L'écologie fait augmenter la conscience planétaire. Le numérique fait réagir les individualités et l'individualisme fait renaître la spiritualité. Je crois que Teilhard partagerait plutôt cette première idée : il y aura transition, il y aura rebond, sans révolution, qui mèneront à l'unification.

Deuxième scénario, la transition pilotée, raisonnable ne se fait pas ; on passe par le chaos, la régression. Il va falloir réellement toucher le fond pour pouvoir remonter après ; l'unification

reviendra, mais bien plus tard. Ce deuxième scénario est beaucoup plus dramatique, parce qu'au passage il y aura beaucoup de victimes, comme lors des grandes guerres. Teilhard nous dit qu'après les grands drames, il y a de belles évolutions. Mais le prix à payer est énorme si on pense aux désastres écologiques qui vont toucher évidemment les plus vulnérables. En Afrique, les gens auront encore plus de mal à vivre; les migrations climatiques pourraient devenir massives et violentes.

Troisième scénario, c'est la fin du monde qui arrive. Nucléaire, écologie, guerre mondiale, tout cela peut entraîner la fin du monde. Ce n'est pas ce type de fin auquel le christianisme fait référence, mais pourquoi pas? J'aime bien réfléchir sur ce sujet. Si vous suivez les transhumanistes, ils vont dire qu'il n'y a rien de grave: tant pis pour les humains qui n'ont pas su faire; les machines vont prendre le pouvoir. Il restera des humains qu'on mettra dans un parc à jeux et ce sera une nouvelle civilisation silicône, faite d'intelligence artificielle. D'autres, plus optimistes, pensent que l'humanité pourrait poursuivre son aventure ailleurs, dans un autre système solaire. Autre vue, complètement à l'opposé, il n'y aura plus rien, c'est le vide, le néant, le retour à rien. Il faudra attendre des millénaires ou des milliards d'années pour que, à nouveau, peut-être la vie revienne. Enfin, je me pose cette question: et si la noosphère pouvait se poursuivre quand nous serons tous morts? Nous nous retrouverons au ciel, pas forcément au paradis, mais enfin au ciel.

Et pourquoi la noosphère ne pourrait-elle pas continuer à se construire sous une forme autre que celle que nous imaginons ici-bas? Et la véritable fin des temps arriverait alors beaucoup plus tard! Dieu nous laisserait ainsi une chance de poursuivre le chemin vers le point Oméga.

En conclusion, je voudrais donner ma position. Comme Teilhard je suis un optimiste, un optimiste lucide et volontaire. Je ne vais pas vous parler des raisons chrétiennes d'être optimiste, parce que vous les connaissez aussi bien que moi. Je reviens au livre de François Roddier qui donne une raison scientifique de l'être. La thermodynamique nous dit qu'à chaque crise, il y a un désastre et l'entropie revient. Mais rien n'est cyclique: à chaque étape, de l'information est conservée. Alors que pour les dinosaures, une fois qu'ils ont disparu, il ne restait que des fossiles, pour l'humanité, une chose nouvelle se produit: nous conservons de l'information. Cette conservation de connaissances va permettre de récupérer le passé pour faire un rebond positif et éviter le désastre total. L'humanité ne va pas s'éteindre, grâce à sa mémoire, sa culture, sa conscience et sa spiritualité en croissance; elle va récupérer toute cette information et s'approcher d'un état stationnaire. Qu'est-ce que l'état stationnaire pour un thermodynamicien? C'est lorsqu'une structure se met à contrôler son environnement. La vitesse d'évolution de l'environnement devient identique à la vitesse d'adaptation de cette structure à cet environnement. Et donc, l'information conservée par l'humanité permettra à

celle-ci de mieux contrôler son environnement, par exemple zéro émission carbone, utiliser uniquement l'énergie du soleil, éradiquer la pauvreté, faire la paix... Avec des hauts et des bas, parfois dans la douleur, l'humanité apprend à contrôler son environnement.

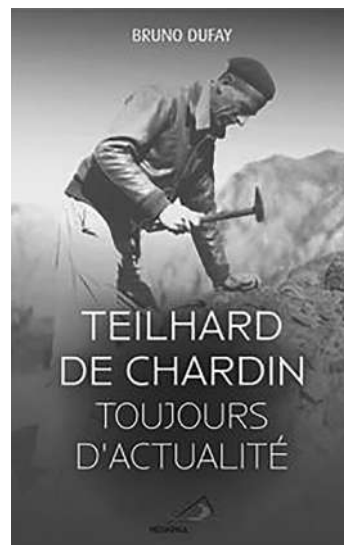
Le numérique, qui a été un des facteurs de déstabilisation et qui peut conduire à la dictature, pourrait nous

sauver: il est l'outil parfait et ultra-puissant pour cette capitalisation d'information et de connaissances. Et ainsi, je suis rassuré, le grand récit de Teilhard qui m'est si cher, et qui est si cher à tous les jeunes à qui on l'explique, est sauvé puisque la noosphère continuera à se construire; le cheminement vers le point Oméga, par le Christ vers Dieu, reste toujours possible et va continuer.

Pour aller plus loin

Bruno Dufay, *L'individualiste hyper-connecté*, Paris, L'Harmattan, 2018.

Bruno Dufay, *Teilhard de Chardin, toujours d'actualité*, Paris, Médiaspaul, 2021.



Échos des régions

L'originalité de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin

Jean-Claude Massip

Collapse ou métamorphose ?

Tel était le thème – très en prise avec les questions d'actualité – du colloque organisé à l'école d'ingénieurs de Purpan (Toulouse) par l'association toulousaine des amis de Teilhard. Dans sa conférence d'introduction, Jean-Claude Massip, pas à pas, nous accompagne dans la lecture et la compréhension du « Credo de Teilhard ».

Collapse or metamorphosis?

Such was the very topical theme of the symposium organized at the Engineering School of Purpan (Toulouse) by the Toulouse Association of Amis de Teilhard. In his introductory lecture, Jean-Claude Massip takes us step by step through the reading and understanding of Teilhard's Credo.

➔ *Mots-clés: Evolution, Esprit, Matière, Personnel, Pensée de Teilhard.*

➔ *Keywords: Evolution, Spirit, Matter, Personal, Teilhard's thought.*



QUEL AVENIR POUR L'HUMANITÉ ?

Ce que nous allons vous proposer durant cette semaine, c'est de réfléchir ensemble avec l'aide de scientifiques, de philosophes, d'artistes, pour esquisser des réponses aux problèmes de notre époque et au devenir de notre humanité.

Des scientifiques, de plus en plus nombreux aujourd'hui, effectuent des constats peu encourageants et même alarmistes pour l'avenir : épuisement de nos ressources, disparition de la biodiversité, dégradation croissante de notre environnement. Des politiques en font leur thème de

campagne et, hélas des individualismes et des nationalismes, de plus en plus, refont surface.

Alors pourquoi associer le nom de Pierre Teilhard de Chardin à cette manifestation ?

Il y a déjà presque 100 ans, Pierre Teilhard de Chardin, déjà conscient de cette situation, faisait deux constats : le premier c'est que l'Univers est en évolution, le second c'est que la vie a un sens. La vie a un sens dans la double acception du mot, à savoir la vie a une direction de marche et la vie a une signification.

Je ne rentrerai pas dans une biographie détaillée de Pierre Teilhard, cela nous prendrait largement toute la soirée. Je vais seulement tenter de vous le présenter brièvement et de vous faire percevoir l'originalité de sa pensée et l'espoir qu'il nous propose.

Qui connaît aujourd'hui Pierre Teilhard de Chardin ? Il est devenu un illustre inconnu. Illustre car son nom résonne encore pour les plus anciens d'entre nous et inconnu parce que le fond de sa pensée a fini par se délayer. Et pourtant, l'apparition de sa vision de l'évolution au début du siècle dernier a créé bien des remous. Notamment au sein de l'Église catholique, son Église, qu'il n'a jamais quittée.

QUI EST TEILHARD ?

Pour faire rapidement, Pierre Teilhard, né en 1881 dans une famille auvergnate catholique, s'intéressa très tôt à la nature, à l'image de son père qui était un érudit, passionné de sciences naturelles. Sa mère, était une femme très pieuse, très engagée

auprès de son entourage. Elle sut, très tôt nourrir la vie spirituelle du jeune Pierre¹. Il a été ordonné prêtre en 1911, en Angleterre parce que les religieux avaient été exclus de France par la loi de séparation de l'Église et de l'État. C'est là qu'il a découvert « L'origine des espèces » de Darwin écrite en 1859 et « L'évolution créatrice » de Bergson dont il dira qu'elle attisa un feu qui « *dévorait déjà mon cœur et mon esprit*² ». Il termine ses études religieuses en 1912 et il entreprend à Paris, au Muséum d'histoire naturelle, des études de paléontologie dans le laboratoire du Professeur Marcellin Boule. Il est important de noter que l'école de Marcellin Boule est la première école évolutionniste. Jusque-là, le dogme chrétien, c'est le fixisme. Adam et Ève ont été créés dans le paradis terrestre et l'évolution n'existe pas. Ce qui est quand même remarquable, c'est la largeur d'esprit de sa hiérarchie jésuite qui l'autorise à rentrer dans ce laboratoire et à travailler sur l'évolution. C'est vraiment surprenant.

Éclate la guerre de 1914. Il est mobilisé comme brancardier. Refusant tout avancement, il insiste pour demeurer au milieu des hommes. Sa bravoure lui vaudra Croix de guerre et légion d'honneur. Il revient au laboratoire en 1920 et prépare une thèse de paléontologie qu'il soutiendra en 1922 puis devient professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris après avoir obtenu une licence de sciences naturelles. Le voilà installé comme professeur.

1. Teilhard de Chardin, P., *Œuvres complètes, Le Cœur de la matière*, T. XIII, Paris, Seuil, p. 53.

2. *Le Cœur de la matière*, T. XIII, p. 33.

Après ces brèves présentations de Pierre Teilhard de Chardin, je ne reviendrai pas sur sa biographie et je vous invite à parcourir l'exposition³ déployée dans le hall d'entrée, qui vous donnera de nombreuses précisions sur sa vie et son engagement.

Il me faut toutefois rappeler le contexte dogmatique de l'Église de son temps au sujet de la création. Le monogénisme faisait loi. Adam et Ève habitaient le jardin d'Éden... Les théories évolutionnistes n'étaient pas en droit de contredire l'Écriture et en 1875, le Pape Pie IX avait condamné le transformisme.

Dans des temps plus contemporains, en octobre 1996, le Pape Jean-Paul II reconnaissait dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse. Le Pape Benoît XVI a donné sa bénédiction aux participants du congrès Teilhard de Chardin qui s'est tenu à Rome en 2004 et le pape François Dans « *Laudato si'* », cite en référence, les œuvres de Teilhard de Chardin.

Teilhard se retrouvait donc, en tant que scientifique et religieux dans un contexte plus que délicat... Il avait pris conscience dès 1916, dans les tranchées⁵, de la nécessité de réconcilier Dieu et le Monde, réconcilier la foi et la science, redonner à la Genèse son sens symbolique et non un sens historique.

En 1920, dans *Chute, Rédemption et Géocentrie*⁶, il écrivait – et ce n'est pas rien – « *tant qu'on a pu croire à 8 jours*

de création et un passé de 4 000 ans, tant qu'on a considéré les astres comme des satellites de la Terre et les animaux comme des serviteurs de l'homme, il n'a pas été difficile de croire qu'un seul homme a pu tout gêner et qu'un autre homme avait tout sauvé ». Et il ajoutait : « *aujourd'hui nous savons de certitude physique absolue que l'univers astral n'est pas centré sur la Terre ni la vie terrestre sur l'humanité*⁷ ». Cet essai a contribué à agiter les milieux religieux de son époque, il a posé quelques problèmes. Mais c'est pour poursuivre une discussion qu'il avait eue avec un de ses confrères sur le péché originel, que Teilhard rédige et lui fait parvenir une note confidentielle : *Note sur quelques représentations historiques possibles du péché originel*⁸. Cette note fuite vers Rome et lui vaut une interdiction d'enseigner, une limitation de ses publications au domaine strictement scientifique et le conduira à l'exil pour le reste de sa vie.

LE CREDO DE TEILHARD

Quatre phrases que Teilhard a placées en prologue de *Comment je crois*⁹ en 1934, résument bien le fil conducteur qui va nous servir de guide et que certains ont appelé le « Credo de Teilhard ».

***Je crois que l'Univers
est une évolution.***

Je crois que l'Évolution va vers l'Esprit.

***Je crois que l'Esprit, dans l'Homme,
s'achève en Personnel.***

3. Cette exposition itinérante est disponible auprès de l'Association.

4. Encyclique *Laudato si'*.

5. *Écrits du Temps de la Guerre, Introduction*, T. XII, p. 22.

6. *Comment je crois*, T. X, p. 50.

7. *Ibid.*, p. 51.

8. *Ibid.*, p. 59.

9. *Ibid.*, p. 117.

Je crois que le Personnel suprême est le Christ universel.

Pourquoi ai-je suivi ce canevas en quatre points ? – on aurait pu se contenter des deux premiers – . Dans l'approche de la pensée de Teilhard, des personnes se contentent bien souvent de l'aspect évolutif, de l'aspect scientifique. Mais il ne faut pas perdre de vue que, ce qui préoccupe Teilhard, c'est de savoir quel est le point d'aboutissement de cette Évolution, ce point d'aboutissement de l'Esprit.

L'UNIVERS, UNE ÉVOLUTION ?

Donc, pour lui, l'Univers est une évolution ; mais comment se déroule-t-elle ? on pourrait, d'emblée, chercher un mécanisme physique mais Teilhard qui est un chercheur de terrain, géologue et paléontologue, préfère procéder autrement, c'est-à-dire observer et décrire le phénomène. C'est un phénoménologue. Il décrit le phénomène à partir de l'Homme en considérant que ce dernier est le maillon le plus complexe et le plus abouti de la Création. « *L'Homme – dit-il – non pas centre statique du Monde... mais axe et flèche de l'Évolution...*¹⁰ ». Donc, par l'Homme, il définit une ligne d'évolution et un sens. Son but – il nous le décrit dans *le Phénomène humain* – c'est établir autour de l'Homme qu'il choisit pour centre, « *un ordre cohérent entre conséquents et antécédents*¹¹ », de voir comment se manifeste à ses yeux de paléontologue cette Évolution.

10. *Le Phénomène Humain, Prologue*, T. 1, p. 30.

11. *Le Phénomène Humain, Avertissement*, T. 1, p. 21.

Découvrir – dit-il – une « *loi expérimentale de récurrence exprimant leurs apparitions successives dans le temps.*¹² » Pierre Teilhard présuppose que l'Univers est soumis à un devenir et que l'Évolution universelle a un sens absolu, lequel est vers l'Esprit. Et de ces deux postulats il va montrer que « *expliquer la figure du monde revient à expliquer la genèse de l'Esprit*¹³ ».

L'UNION CRÉATRICE

Expliquer la figure du monde revient à voir comment s'est formé l'Esprit. Et il nous dit « *l'âme, à tous ses degrés – atomique, végétatif, sensitif, raisonnable – est née de [cette] concentration progressive de la poussière initiale*¹⁴ » qu'il a appelée l'Union créatrice. C'est le phénomène que nous décrit Teilhard et qui, selon lui, est à l'origine de cette évolution, et il l'écrit en 1924 : « *c'est la théorie qui admet que [...] tout se passe comme si l'Un se formait par unifications successives du Multiple, et comme s'il était d'autant plus parfait qu'il centralise sous lui plus parfaitement un plus vaste Multiple*¹⁵ ». Avançons avec lui dans le détail. De l'apparition des premières énergies lors de ce qui a été appelé la « singularité initiale » ou – par dérision de l'abbé Lemaître – « le Big Bang », des particules se sont unifiées – de l'énergie en fait – pour constituer des éléments plus complexes ; des fermions, des bosons, puis des noyaux d'atomes. Ces éléments se

12. *Ibid.*

13. *Écrits du temps de la guerre. L'Union Créatrice*, T. XII, p. 199.

14. *Ibid.*, p. 201.

15. *Science et Christ*, T. IX, p. 73.

sont unifiés en atomes qui, à leur tour, toujours par unification ont formé des molécules, des cellules – l'apparition du vivant. Des molécules de plus en plus complexes vont ensuite donner naissance au monde animal et à l'humain, dont la conscience est devenue une conscience réfléchie. En résumé, des éléments préexistants s'unissent, d'étape en étape, à des niveaux de complexité et de conscience de plus en plus élevés, voilà la vision de l'Évolution que porte Pierre Teilhard.

Vous noterez qu'il s'agit d'union et non de fusion. L'union différencie mais n'agglomère pas. Nous en avons un bel exemple avec la molécule d'eau. Prenons un atome d'oxygène et deux atomes d'hydrogène. En soi, ces atomes sont des entités bien définies. Placées dans des conditions adéquates, ils forment de l'eau – ce qui n'a rien à voir ni avec de l'oxygène ni avec de l'hydrogène. C'est un autre élément qui a des propriétés particulières et qui va conduire à des évolutions tout à fait fantastiques.

Si par la suite nous procédons à une électrolyse de cette eau, nous allons retrouver de l'hydrogène et de l'oxygène. Ils ne s'étaient pas amalgamés, ils s'étaient unis. On a pu les retrouver. C'est « union » non pas « fusion » et union progressive au cours de l'évolution. Et Teilhard nous dit des choses tout à fait singulières : « *au premier stade où il nous devient imaginable, le Monde est déjà là, depuis longtemps, en proie à une multitude d'âmes élémentaires qui se disputent sa poussière pour exister en l'unifiant* »¹⁶ ; il ajoute : « *nous ne pouvons en douter,*

16. *Ibid.*, p. 74.

*la matière dite brute est certainement unifiée à sa manière... atomes, électrons, corpuscules élémentaires, quels qu'ils soient, doivent avoir un rudiment d'immanence, c'est-à-dire **une étincelle d'esprit***¹⁷ ». Ce rudiment d'immanence est une capacité d'Amour, d'Union, un potentiel d'évolution. « *Pour les éléments groupés et pour l'âme qui les groupe, recevoir ou communiquer l'union, c'est subir l'influence créatrice de Dieu qui crée en unissant*¹⁸ ». Je me risque à répéter que pour Pierre Teilhard « *l'âme, à tous ses degrés, est née de [cette] concentration progressive de la poussière initiale* » : « **je crois que l'Univers est une évolution** ».

Nous avons vu que « *l'Union Créatrice* » est cette loi, initiée par l'« *influence créatrice de Dieu, qui crée en unissant* ». Il faut bien noter que Teilhard utilise le terme d'« influence ». Vous remarquerez également que, pour lui, « *la cause première ne se mêle pas aux effets; elle agit sur les natures individuelles et sur le mouvement de l'ensemble*¹⁹ ». Dieu n'est pas le Grand Informaticien qui a programmé notre vie... Dieu, la cause première, ne se mêle pas aux effets physiques; il y a des milliards d'essais, d'opportunités qui peuvent donner à des monades qui se rencontrent, si elles en sont capables ou en ont la volonté, la possibilité de créer ensemble du plus complexe et du plus conscient.

17. *Ibid.*, p. 75.

18. *Ibid.*, p. 73.

19. *Ce que je crois*, T. X, p. 38.

UNE ÉVOLUTION VERS L'ESPRIT ?

Il y a un Esprit d'Amour – d'Union – qui, présent dès le premier instant de la création, va animer les éléments dans le processus d'évolution.

Dieu agit sur les natures individuelles par sa présence en chacun des éléments – Dieu, présent en chacun de nous, peut agir dans le respect de notre liberté –, et agit sur les mouvements de l'ensemble par une « pression » sur notre environnement. Pour Teilhard, le tâtonnement qui a lieu n'est pas seulement le hasard avec quoi on a voulu le confondre mais ce qu'il appelle un « *hasard dirigé*²⁰ » : dans le cas de l'homme, des opportunités qui lui sont proposées et qu'il est à même d'accepter ou de refuser. Ce qui fait dire à Pierre Teilhard de Chardin : « *Dieu, à proprement parler ne fait pas, il fait se faire les choses*²¹ ».

Alors, « *l'Union Créatrice ne fond pas entre eux les termes qu'elle groupe*²² ». Elle consiste à *devenir un avec l'autre en demeurant soi*. « *Elle les conserve : elle les achève même comme nous le voyons dans les corps vivants où les cellules sont d'autant plus spécialisées qu'elles appartiennent à un être plus élevé dans la série animale*²³ ». Au fur et à mesure que se constitue cette union, les cellules – au départ polyvalentes (souches) – finissent par se spécialiser.

Teilhard nous a parlé d'une étincelle d'esprit dans la matière. « *Le Tout se manifeste comme plus grand que la*

*simple somme des éléments dont il est formé*²⁴ ». À chaque phase de l'Union, la matière et l'esprit se complexifient selon une « loi cosmique de complexité-conscience ». Sur une matière complexifiée une plus grande conscience est à même de se développer. L'Esprit naît au sein et en fonction de la matière. « *Ici, un arrangement matériel générateur de plus de psyché. Et là, l'éveil d'une psyché génératrice d'encore plus d'arrangement*²⁵... »

C'est-à-dire que nous sommes en présence d'un système où la Matière et l'Esprit se développent simultanément. Des éléments sont groupés – disons par l'âme – en un corps par ce mouvement, et pour ces éléments matériels, Teilhard nous dit que « *être plus c'est être mieux unis avec un plus grand nombre d'éléments*²² » vers un nouveau corps plus complexe. Et il ajoute que, pour l'âme de ce corps, « *être plus c'est mieux unir un plus grand nombre d'éléments*²⁶ ». L'Esprit rassemble les éléments.

Je vais vous donner un exemple. Considérons que nous, ici, nous sommes les éléments en cours d'association pour une cause qui nous rassemble. Pour nous, qu'est-ce qu'être plus ? c'est être plus unis avec un nombre croissant de participants qui partagent notre cause. Et pour notre association, être plus, qu'est-ce que c'est ? c'est de mieux faire progresser ensemble cette cause.

Teilhard nous dit : « *il n'y a pas, concrètement, de la Matière et de*

20. *Le Phénomène humain*, T. I, p. 116.

21. *Ce que je crois*, T. X, p. 38.

22. *Science et Christ*, T. IX, p. 74.

23. *Ibid.*

24. *Le Phénomène humain*, T. I, p. 197.

25. *L'apparition de l'homme*, T. II, p. 329.

26. *Ibid.*, p. 329.

*l'Esprit: mais il existe seulement de la Matière devenant Esprit*²⁷ ». Cette matière s'unit, se complexifie; les éléments de conscience propres à chaque élément s'unissent également et lorsque la conscience progresse, elle trouve de nouveaux moyens pour unir d'autres éléments... « *L'Étoffe de l'Univers est l'Esprit-Matière*²⁸ ». Pour lui, Esprit et Matière sont totalement indissociables. « *Aucune autre substance que celle-ci ne saurait donner la molécule humaine*²⁹ ».

Dans *Le Phénomène humain*, Teilhard affirme que « *l'univers [...] progresse pas à pas, à coups de milliards et de milliards d'essais...*³⁰ ». L'Évolution considérée dans un premier temps comme uniquement biologique se dirige vers un état toujours plus spirituel. Elle devient progressivement évolution de l'Esprit. Il nous le dit en 1951: « *la vie ne se diversifie pas au hasard, en tous sens. Mais elle laisse voir une direction absolue de marche vers les valeurs de conscience croissante; et, sur cet axe principal, l'Homme est le terme le plus avancé que nous connaissions*³¹ ». Je crois qu'il est difficile de le contredire, mais pour répondre à une remarque qui m'a été faite, cela n'exclut pas pour autant l'existence d'une « conscience », animale par exemple, à un autre niveau. Le Père Martelet disait un jour lors d'une conférence, que si des hommes ont pu organiser des colloques sur les bonobos

on n'a pas encore vu la réciproque. C'est quand même l'homme qui est capable de construire, de faire progresser une idée... « *Ce qui fait l'Homme, c'est le pouvoir apparu dans sa conscience, de se replier ponctuellement sur elle-même [...] seul entre les animaux, l'Homme sait qu'il sait*³² ».

On constate effectivement chez l'homme des propriétés nouvelles, de liberté, de prévision de l'avenir, une capacité à planifier, à inventer des outils pour remplacer ce que la nature a donné à des espèces très spécialisées. L'oiseau a des ailes pour voler; l'homme a construit des avions. L'homme se distingue de l'animal par sa capacité à se replier sur lui-même, par sa conscience réfléchie.

Et Teilhard de nous dire: « *ainsi achève de se dissiper à mes yeux le mirage de la Matière... Le Monde ne tient pas par en bas [par le multiple] mais par en haut. Quand tout le reste s'étant concentré ou dissipé, aura passé, il restera l'Esprit*³³ ».

« Je crois que l'Évolution va vers l'Esprit ».

Alors, « *autour de nous et en nous, l'Énergie humaine poursuit toujours sa mystérieuse progression vers des états supérieurs de pensée et de liberté*³⁴ ».

« *À partir de l'homme, en redescendant vers les origines, la conscience paraît se dénouer, jusqu'à devenir insaisissable. Vers l'Homme en remontant l'axe des temps, la spontanéité s'éveille, s'organise et finalement se réfléchit*

27. *L'Énergie Humaine*, T. VI, p. 74.

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*

30. *Le Phénomène humain*, T. I, p. 336.

31. *Évolution de l'idée d'Évolution*, T. III, p. 349.

32. *L'avenir de l'Homme*, T. V, p. 205.

33. *Comment je crois*, T. X, p. 133.

34. *L'Énergie humaine*, T. VI, p. 155.

sur elle-même en émergeant dans le Personnel³⁵».

«L'union nous a faits hommes en organisant, sous le contrôle d'un esprit pensant, les puissances confuses de la Matière³⁶». Toute cette matière élémentaire, qui, par unions successives, nous a fait hommes, «elle va encore nous faire sur-hommes en nous constituant éléments soumis à quelque âme supérieure³⁷»

Teilhard nous dit donc que si «l'union à l'intérieur nous a jusqu'ici personnalisés, c'est maintenant l'union à l'extérieur qui va nous "supra-personnaliser"³⁸» et donner naissance à des entités collectives qui «se forment dans la direction prévue de l'Évolution³⁹». La création se poursuit et nous en sommes aujourd'hui les éléments. Mais pas de déterminisme non plus! La «direction prévue» est celle de la plus grande complexité; celle de la plus grande conscience, celle qui préserve notre liberté. Cet appel à l'Union qui nous amène à travailler avec d'autres, nous sommes libres de l'accepter et libres de le refuser et ce n'est pas parce qu'on va le refuser que ça va être la fin du monde; d'autres unions vont se créer ailleurs. Globalement, dans le sens de l'Évolution... L'Évolution avance.

LA NOOSPHERE

Teilhard constate que «de jour en jour, la masse humaine «se prend»; elle se construit; elle tisse autour du

Globe un réseau d'organisation matérielle, de circulation et de pensée⁴⁰». Nous y sommes. Ça a commencé il y a bien longtemps sur les mers par les expéditions et les voyages: Ulysse, Christophe Colomb, Magellan... puis l'homme a inventé l'avion... Nous sommes aujourd'hui globalement liés, physiquement et virtuellement. Avec la poussée démographique et à l'aide des moyens techniques fruits de cette évolution, chaque individu devient dépendant de son compagnon du bout du monde, par des échanges politiques, des échanges solidaires, commerciaux, scientifiques ou belliqueux. On ne peut plus vivre en ignorant nos semblables des antipodes. Un réseau d'organisation matérielle de circulation et de pensée se crée autour du globe, «noyés dans ce processus, habitués à le considérer comme non physique, nous n'y prenons pas garde. Mais regardons-le enfin, comme nous observerions un cristal ou une plante⁴¹...». Teilhard, scientifique, nous invite à observer ce processus de mondialisation, comme nous observerions l'évolution d'une plante. L'ensemble de l'humanité constitue un être vivant. «Instantanément, nous nous apercevrons qu'à sa lithosphère, à son atmosphère, à sa biosphère, etc., la Terre est en train d'ajouter, par nous, une enveloppe de plus à ses autres nappes; la dernière et la plus remarquable de toutes, la zone pensante⁴²» qui interconnecte la planète et qu'il

35. *Ibid.*, p. 72.

36. *Ibid.*, p. 80.

37. *Ibid.*, p. 81.

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*

40. *Science et Christ*, T. IX, p. 124.

41. *Ibid.*

42. *Ibid.*, p. 125.

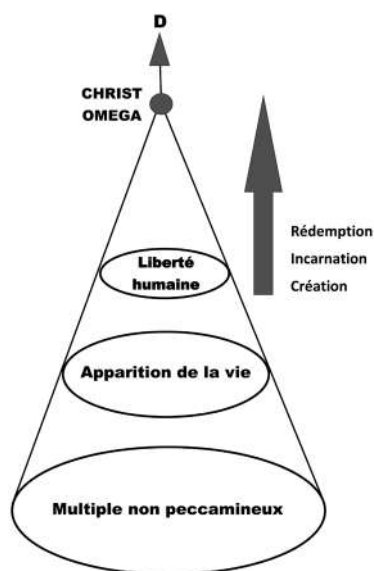
appelle la Noosphère. « *Les éléments vivants hominisés deviennent capables – irrésistiblement capables – de se rapprocher, de communiquer et, finalement, de se souder entre eux*⁴³ ». Cette pellicule même d'intelligence qui recouvre la Terre va changer la nature même de l'Évolution. Cette évolution qui jusque-là était biologique, devient relationnelle, culturelle... noosphérique.

« *Nous ne pouvons... atteindre à notre véritable moi [...] qu'en nous associant organiquement avec tout le reste*⁴⁴ »
 « *Ce qu'il y a de plus incommunicable, et donc de plus précieux en chaque être est ce qui le fait un, même avec tous les autres ; c'est par suite en coïncidant avec tous les autres que nous trouverons le centre de nous-mêmes*⁴⁵ ». « *Le Personnel est l'état le plus élevé sous lequel il nous soit donné de saisir l'étoffe de l'Univers*⁴⁶ ».

« **Je crois que l'Esprit dans l'Homme s'achève en Personnel**⁴⁷ ».

« *La personnalisation de l'univers ne peut s'opérer qu'en sauvant pour toujours en une Personne suprême la somme distincte des « personnes » nées successivement au cours de son évolution, Dieu n'est définissable que comme un centre de centres*⁴⁸ ».

L'UNIVERS PREND LA FORME D'UN CÔNE



C'est une image chère à Teilhard. « *À la lumière de l'Union créatrice, l'Univers prend la forme d'un immense cône dont la base se distendrait indéfiniment en arrière dans la nuit – tandis que le sommet s'élèverait et se concentrerait toujours plus dans la lumière*⁴⁹ ». Il évoque d'abord la base de ce cône constituée des premiers éléments de l'Univers. Et que trouverons-nous au sommet de ce cône ? « *Nous sommes amenés à concevoir un Centre premier et suprême, un Omega, en qui se relient toutes les génératrices de l'Univers*⁵⁰ ». Partant du multiple, à la base du cône et en montant vers son sommet, apparaissent les éléments constitutifs de la matière, des éléments plus élaborés avec l'apparition de la vie, puis la liberté humaine et vers le sommet une convergence avec le Christ Omega. On

43. *L'avenir de l'Homme*, T. V, p. 205.

44. *L'Énergie humaine*, T. VI, p. 82.

45. *Ibid.*

46. *Science et Christ*, T. IX, p. 177.

47. *Le Cœur de la Matière*, T. XIII, p. 38 (note 9). Teilhard en 1950 change la formulation initiale de 1934.

48. *L'Énergie humaine*, T. VI, p. 85.

49. *Science et Christ*, T. IX, p. 76.

50. *Ibid.*

part de la Création, on passe par l'Incarnation et on va vers la Rédemption au fur et à mesure que l'on monte vers cet élément d'unification qu'il a appelé Omega. Teilhard nous a dit par ailleurs : « *des constructions les plus matérielles de la nature jusqu'aux édifices les plus raffinés de notre pensée, [...] tout tient par en haut*⁵¹ ».

C'est ce Christ Omega qu'il considère comme pôle d'attraction. C'est vers lui que va se faire cette unification des consciences. Il y a, à cet égard, un point intéressant à relever dans l'essai intitulé *Le Christianisme et le monde*. Teilhard vivait la grande époque du communisme dont il soulignait l'élan des origines⁵². Mais « *sans une perspective « convergente » du Monde, dont le type chrétien est un exemple, l'édifice élevé par l'action humaine est menacé de s'effondrer faute de clef à mettre à la voute*.⁵³ »

« *Le Monde ne fonctionnerait pas s'il n'existait quelque part, en avant du temps et de l'espace, « un point cosmique Omega » de synthèse totale*⁵⁴ ». « *Le Christ révélé n'est pas autre chose qu'Omega. C'est pour être constitué Omega enfin, qu'il a dû, par les labeurs de son incarnation, conquérir et animer l'Univers*⁵⁵ ». On retrouve le Teilhard religieux et mystique. Il développe quelques chapitres sur l'existence probable d'autres univers et la présence du Christ vis-à-vis de ces univers-là. Il se réfère à l'épître de saint Paul aux Colossiens. « *Christ Omega*

*[...] Donc Christ collecteur et animateur de toutes les énergies biologiques et spirituelles élaborées par l'Univers. Donc finalement Christ Évocateur. Telle est la figure, explicitée et généralisée, sous laquelle le Christ rédempteur et sauveur est présent désormais à notre adoration.*⁵⁶ » Donc, pour lui, le Christ est l'animateur, l'attracteur de toutes les forces de l'Univers.

« *En lui, dès lors, de par toute la logique du Christianisme, le Personnel s'épanouit (ou plutôt il se centre) jusqu'à devenir Universel. N'est-ce pas là précisément le Dieu que nous attendons ?*⁵⁷ »

« Je crois que le Personnel suprême est le Christ Universel ».

POUR CONCLURE

Que nous fait découvrir Pierre Teilhard de Chardin ?

Que l'Univers a une Origine : l'Amour initial du Père, du créateur, déjà présent dans les plus humbles particules, cette « étincelle d'esprit » qui leur donne la capacité de s'unir.

Que l'Univers évolue dans la direction d'une plus grande Conscience – conscience portée par une complexité croissante – qui unifie la matière pour l'amener jusqu'à notre condition d'êtres libres et nous permettre d'être les artisans de l'achèvement de notre Monde en devenir.

Que l'Univers a une finalité : la convergence vers l'Esprit, vers le Centre universel d'Unification,

Vers le Christ Universel.

51. *Science et Christ*, T. IX, p. 78.

52. *Ibid.*, p. 180.

53. *Ibid.*, p. 141.

54. *L'Énergie humaine*, T. VI, p. 180.

55. *Ibid.*, p. 182.

56. *Science et Christ*, T. IX, p. 212.

57. *L'Énergie humaine*, T. VI, p. 112-113.

Découvrir Teilhard à partir de sa correspondance : un outil interactif

Marie-Thérèse et Jean-Pierre Blanc

La pensée de Teilhard n'est pas immédiatement accessible. Il faut prendre le temps de l'approivoiser et être accompagné dans cette découverte.

C'est ce que propose les deux auteurs, responsables du groupe de lecture des Sables d'Olonne à la suite de diverses sollicitations. Leur idée ? Partir du parcours de vie de l'homme Teilhard pour mieux le faire connaître grâce à des nombreux documents et photos et partir de ses relations épistolaires avec ses amis et ses proches où il expose l'évolution de sa pensée de manière plus simple que dans ses ouvrages.

Un outil Power Point dynamique, conçu pour être commenté et partagé au sein d'un groupe, a vu le jour et a fait l'objet de plusieurs présentations. *Noosphère* a demandé à ses auteurs de nous le présenter cet outil et la méthode qui l'accompagne en vue de les partager.

It must be admitted that Teilhard's thinking is not immediately accessible. It is necessary to be accompanied in this discovery. The two authors propose a new way to be introduced into Teilhard's thought. They present Teilhard's life course with the help of documents and photos in order to make him better known. They also present samples of his letters to friends and relatives where he explains his thoughts in a more simple way than in his essays.

A dynamic Power Point tool, designed to be shared within groups, has been developed.

➡ *Mots-clés: Pensée de Teilhard, biographie de Teilhard, relations épistolaires.*

➡ *Keywords: Teilhard's thought, Teilhard's life, epistolary relationships.*

UNE INITIATIVE LOCALE VENDÉENNE

Le groupe de lecture des Sables d'Olonne fête cette année ses 25 ans d'existence¹. Il est composé de 3 groupes locaux (Sables, Nouettes,

La Roche) qui se réunissent ensemble une fois par an en fin d'année. Après une période un peu difficile suite au covid, ces groupes ont été dynamisés par l'utilisation d'un nouvel outil : il s'agit d'un montage Power Point présentant la vie de Teilhard de Chardin à partir de sa correspondance avec ses

1. Il a été créé voici 25 ans par le P. Louis Briffaud et Colette Lebrun.

amis. La présentation de ce montage a permis de rassembler 25 personnes autour de Teilhard dont des nouveaux entrants et des personnes issues de confessions religieuses différentes. Les trois groupes avancent différemment, chacun à leur rythme.

COMMENT INITIER À LA PENSÉE DE TEILHARD ?

Structuration du Power Point

1^{re} partie (54 slides) – 1881-1914 : naissance, études, entrée dans la compagnie de Jésus, l'Égypte, Jersey, l'Angleterre, thèse de doctorat.

2^e partie (57 slides) – 1915-1923 : Guerre de 1914-1918.

3^e partie (53 slides) – 1923-1932 : Chine, la *Messe sur le Monde*, le *Milieu Divin*, découverte du Sinanthrope, la Croisière jaune.

4^e partie (67 slides) – 1933-1946 : voyages, Chine, France, USA ; des amis, Black, Barbour, de Terra, des soutiens et des empêchements, l'Inde, l'Indonésie, Birmanie, la période de la guerre 39-45 à Pékin, le *Phénomène humain*.

5^e partie (89 slides) – 1946-1955 : retour en France, accident de santé, USA, muséum d'histoire naturelle, Rome, Paris, Afrique du Sud, décès aux USA le jour de Pâques.

Un aumônier rédemptoriste des équipes Notre-Dame nous a suggéré de faire une conférence auprès de ses membres pour faire connaître Pierre Teilhard de Chardin. Cette demande a suscité quelques questionnements de notre part : comment en une heure, présenter la pensée de

ce grand savant et chrétien ? Que dire d'essentiel et en même temps d'abordable pour un plus grand nombre ? Notre connaissance de Pierre Teilhard est-elle suffisante pour envisager une présentation non tronquée et ou orientée ?

Il nous est venu de partir de sa vie, de ses lettres adressées à ses amis, ou de lettres qu'il a reçues de ses proches. C'est ainsi qu'est né un Power Point en 5 épisodes correspondant à une période de sa vie : photos, illustrations et textes correspondent au plus près à son parcours.

Teilhard nous a entraînés à sa suite dans cette vie si riche, si dense, si variée, de sa naissance à sa mort.

Ainsi, les Lettres d'Égypte, d'Hasting, les Lettres de Voyage, les Lettres intimes, le Journal de Pierre Teilhard, *Accomplir l'Homme*, les Lettres inédites, la correspondance avec Pierre Leroy, Claude Cuénot, René d'Ouince, Henri de Lubac, George Barbour, Claude Rivière, Dominique Wang, Robert Speaight..., rendent vivant l'homme Pierre Teilhard qui parfois se cache derrière les écrits des 13 tomes des œuvres complètes et dont la pensée peut sembler difficile, théorique.

En parcourant ainsi avec lui le monde, par ses nombreux voyages, en bateau particulièrement, il nous partage ses méditations, ses rencontres avec de nombreux personnages parfois exceptionnels, qui toujours l'interrogent, qui extraient de sa profonde réflexion une interrogation sur la Vie, le sens de la Vie, l'avenir de la Vie.


En cheminant ainsi avec lui sur les terres d'accueil, Égypte, Angleterre, Chine, USA, Afrique..., où il a

expérimenté la rudesse des voyages dans sa recherche de l'Homme, dans les fouilles du Fayoum en Égypte, la grotte d'Altamira en Espagne, les longues semaines à dos de mulet ou à pied, méditant sa *Messe sur le Monde*, expérimentant les auberges sales, les nuits à la belle étoile, les travaux avec les équipes de recherches scientifiques, nous rencontrons l'homme Pierre Teilhard.

Les grands axes de sa pensée sont ainsi intégrés dans sa vie. Ses questionnements dévoilent nos propres questionnements. Il ouvre

de nouveaux horizons ; il nous invite à nous déplacer, à entrer sur un chemin de recherche, à sa suite.

Ce visionnement de la vie de Teilhard en groupe suscite aussi les réflexions, les questionnements des participants, dont chacun peut se nourrir. Pendant ce parcours des groupes Teilhard, des extraits de textes de Teilhard sont transmis aux participants : la notion d'évolution, le féminin, la morale d'équilibre morale de mouvement, l'union créatrice... ce qui permet aux participants de relire par la suite ses écrits.

<p>1942 à Shanghai avec Claude Rivière</p> <p>à Shanghai De Claude. Rivière p 56</p> <p>Quand le train arrive enfin, dans un fracas de ferraille et de grincements, crachant un torrent de vapeur, quand il a déchargé sa cargaison de fourmis noires et bleues, j'aperçois ceux que j'attends. La haute silhouette de Teilhard domine la foule.</p> <p>Suivi de Leroy, il s'avance plus squelettique que jamais, les traits tirés, les vêtements maculés, après un voyage d'un jour et de deux nuits dans un wagon de troisième classe.</p> <p>A bout de bras, le Père porte une valise de carton déginglée, fermée par des ficelles. Et savez vous ce qu'il y avait dans cette valise ?</p> <p>Il y avait une copie du Phénomène Humain. A sa vue, je restai muette d'étonnement et de tristesse.</p> <p>Eh bien, qu'avez-vous mon amie ? Et pourquoi cette figure bouleversée, deux nuits blanches. ! Nous en avons vu d'autres, n'est ce pas Leroy ?</p>	<p>L'homme :</p> <p>Centre géométrique et centre de dignité d'un univers statique à deux infinis, a d'abord occupé une place privilégiée. Galilée puis Darwin l'avaient déjà privé de sa royauté. La science menace de l'anéantir en lui assignant une place infinitésimale dans le cosmos aux dimensions incommensurables. ...</p> <p>C. Rivière p 93</p>	
	<p>... Pauvre petit homme noyé Dans l'immensité des distances Dans des torrents d'énergie.</p> <p>Pauvre petit homme Infime grain de poussière sidérale.</p> <p>Pauvre petit homme perdu entre deux infinis le Macrocosme, l'univers infiniment grand, le microcosme l'infiniment petit, réduction de cet univers...</p> <p>Aux deux infinis de la matière Teilhard en ajoute un 3^{ème} : celui de la complexité-conscience, merveilleuse capacité de la vie à créer des organismes de plus en plus diversifiés, pensants, conscients...</p> <p>C. Rivière p.93-95</p>	

ET APRÈS ?

Ce Power Point aborde parfois rapidement les thèmes de la pensée de Teilhard, et ceci n'est pas bien sûr pas suffisant. Toutefois, permettant d'avoir un regard général sur sa vie, sa

pensée, il peut en faciliter une intégration plus profonde, plus dynamique.

Il est envisagé dans un second temps, selon les demandes des participants de proposer le travail par thèmes issus des écrits de Teilhard lui-même.

D'autres demandes ont été exprimées : présenter la pensée de Teilhard de manière condensée, la présenter à de nouveaux publics dont un groupe inter-religieux.

Pour répondre à ces demandes, deux Power Point condensés ont été réalisés, l'un sur Teilhard « scientifique et croyant, quelques repères », l'autre récapitulant les points essentiels de son parcours.

QUELQUES TÉMOIGNAGES

Il a été demandé aux personnes présentes de faire un retour écrit sur la façon dont ils ont vécu cette « initiation » à Teilhard. Les témoignages recueillis sont très encourageants sur la méthode qui permet de mieux comprendre le contexte historique et géographique dans lequel Teilhard a vécu et développé sa pensée :

L'histoire de sa vie avec les tableaux récapitulatifs, les photos des lieux où il a vécu, rendent compréhensible son cheminement...

Cette présentation de Teilhard à partir de photos choisies avec soin et de textes les accompagnant nous permet de découvrir lentement sa pensée.

Nous suivons ses cheminements en lien avec les événements de sa vie et du monde et de l'Église ! Les illustrations nous font découvrir ces lieux et personnes qui l'ont marqué et ont influencé sa vie, sa personnalité, sa pensée. Les extraits des lettres de Teilhard nous aident à saisir la personnalité de cet homme pleinement ancré dans le réel.

Plusieurs soulignent la difficulté d'aborder seul des textes de Teilhard et l'importance d'un accompagnement :

La présentation des textes de Teilhard s'est réalisée de façon exemplaire qui n'avait rien d'une vulgarisation. Il s'est agi d'une démarche didactique de nos amis sablais alors que le sujet était particulièrement difficile. Pénétrer dans la pensée de Teilhard est vraiment quelque chose de complexe.

Voici une expérience innovante et réussie qui peut aider la découverte de Teilhard par des non-initiés.

Pour aller plus loin

Les membres des groupes intéressés peuvent prendre contact avec le secrétariat de l'Association (01 42 84 13 71) pour envisager une rencontre en vue d'un travail en commun et un partage d'expérience de s'approprier au mieux l'outil et la méthode.

Recension



Vers une civilisation de l'algorithme ? Un regard chrétien sur un défi éthique de Pierre Giorgini¹ et Thierry Magnin²

Éric de Colomby

Nous assistons de nos jours à une métamorphose complète de nos sociétés, l'émergence d'une nouvelle civilisation, avec la réalité de la mondialisation et l'introduction exponentielle des techniques numériques associées au traitement massif des « big data » et leurs possibles déviations au plan sociétal.

Car ces techniques sont à double tranchant : elles apportent certes des services indéniables mais n'en posent pas moins de multiples interrogations. Face à des systèmes extrêmement complexes, elles offrent des moyens puissants de prévision de leur évolution par la recherche de « corrélations » entre les paramètres en interaction en lieu et place de leur compréhension, favorisant ainsi la « prédiction pour faire » au détriment

du « comprendre pour prédire et faire ».

Cette interprétation pose alors clairement la question de notre rapport au réel et la vérité, avec le risque inhérent de vouloir reconstruire la nature pour la simplifier et la modifier selon nos convenances. Ainsi des biotechnologies qui tendent à réduire le vivant à ses fonctionnalités qu'il s'agit de reconstruire en les simplifiant pour les maîtriser, l'homme étant réduit à une machinerie biologique imparfaite qu'il convient d'améliorer, un conteneur de gènes à reprogrammer. Mais qu'en est-il des effets potentiels « hors cible » induits par ce type de décision, le processus employé identifiant des corrélations et non des causes, alors que le propre du vivant est d'être soumis à des influences profondément variables propres à chaque individu (génétiques, environnementales, civilisationnelles, le rôle éminent de l'épigénétique dans l'expression des gènes...)!

Le livre de Pierre Giorgini et de Thierry Magnin est passionnant à cet égard, avec leur analyse de ce qu'ils nomment une « civilisation de

1. Président-Recteur honoraire, de l'Université Catholique de Lille. Chercheur associé à ETHICS-EA 7446 (Ethics on experiments, Transhumanism, Human Interactions, Care & Society).

2. Prêtre catholique et physicien; Président-Recteur délégué aux Humanités de l'Université Catholique de Lille.

l'algorithme», cette construction de la conscience face à un réel qui lui résiste, laquelle réclame pour être au service de l'humanité la mise en place de toute une série de garde-fous, à commencer par une éthique des valeurs et des priorités sous-jacentes à toute activité de recherche. Le regard chrétien pourrait dès lors apporter un éclairage majeur à cet effet, éclairage que les auteurs développent au fil de leur raisonnement et qui en constitue la trame.

La question posée est simple : «Quelle serait la place de l'homme dans une telle civilisation» si elle devait se développer sans frein au vu du développement des connaissances, alors même que l'homme en est arrivé au stade de perdre la maîtrise de son évolution avec la mise en service de «machines intelligentes» et «auto-apprenantes»? Les techniques numériques domineront-elles l'homme ou resteront-elles un outil à son service? Car l'autonomisation de la technologie pourrait se mettre

à domestiquer l'homme comme l'indiquait déjà Hannah Arendt dans son livre *La Condition de l'homme moderne*. L'Homme est-il le fruit du Hasard ou un être unique voulu par Dieu? Et comment lire aujourd'hui la Création telle que la Bible nous la propose dans l'Évolution que les sciences modernes nous proposent?

Les deux auteurs évoquent à ce sujet la noosphère de Teilhard de Chardin, entre amorisation, personnalisation et socialisation.

En bref, cet ouvrage représente une plongée au cœur de ce qui nous attend, qui est déjà là, et dont la suite ne dépend que de nous : faisons dialoguer les sciences et les technologies sur la base d'une réappropriation de la relation entre science et foi, relation adossée à des «contre-forts éthiques» soulignant l'unité des dimensions psychique, biologique et spirituelle de la personne humaine!

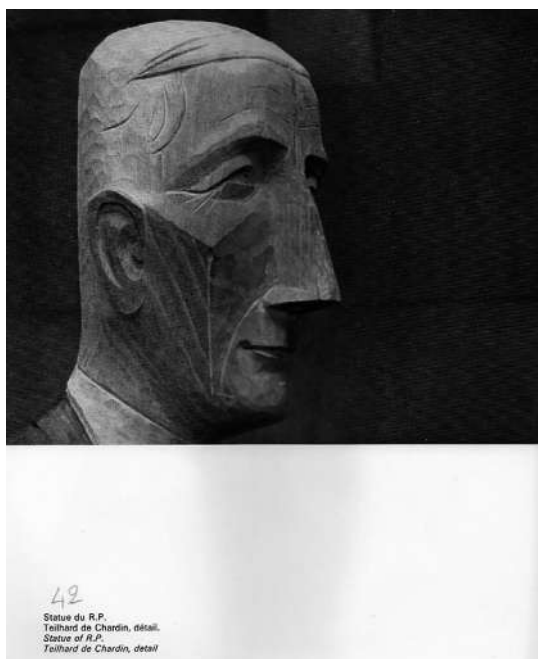
N'est-ce pas là l'essentiel?

Vous aurez compris que nous en conseillons vivement la lecture.

Avis de recherche



Marie Bayon de La Tour

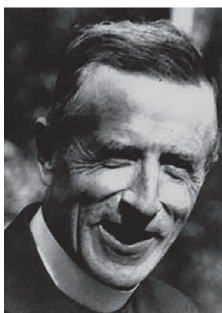


En janvier 2022, est parvenu à l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin cet avis de recherche de la part d'une habitante de Vézelay (Yonne), auteur d'un essai biographique sur Teilhard. Elle a été récemment contactée par un voisin qui est le fils du sculpteur François Brochet. Il cherche des traces de la sculpture de Teilhard de Chardin que son père a réalisée et qui doit se trouver aux États-Unis. Les dernières traces écrites sur l'emplacement de cette œuvre est une vente en 1965 à la fondation Teilhard de Chardin à New York.

Cette œuvre mesure 2 m de haut. Comme il y aura en 2023 une rétrospective de l'œuvre de son père à Bâton-Rouge en Louisiane, Jérôme Brochet aurait aimé que cette sculpture y figure, mais il ne parvient pas à savoir où elle se trouve.

Nous avons transmis cette information à nos contacts américains, cette sculpture, pourtant de grande taille, ne leurs est pas connue. Si l'un de nos lecteurs possède quelque information à ce sujet, qu'il n'hésite pas à contacter le siège de l'Association.

Appel aux dons



Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

114 rue de Vaugirard
75006 Paris

01 42 84 13 71
secretariat@teilhard.fr
www.teilhard.fr



« *Ce n'est pas d'un tête-à-tête, ni d'un corps-à-corps :
c'est d'un cœur-à-cœur que nous avons besoin.* »

P. Teilhard, *L'avenir de l'Homme*, Le Seuil, T. 5, p. 99

TEILHARD DE CHARDIN DONNE DU SENS À NOS VIES ET À VOTRE DON

Depuis 1961, notre Association a pour mission de diffuser et d'inscrire dans l'actualité la pensée visionnaire du Père Pierre Teilhard de Chardin. C'est une formidable mission d'espérance malgré les difficultés liées à l'impact de la crise sanitaire sur nos activités et nos ressources. Votre soutien va nous aider à maintenir le développement de notre revue Noosphère, de notre nouveau site et du réseau Teilhard Monde, à célébrer sur la tombe de Teilhard, à Poughkeepsie (État de New York), en octobre 2023, le 100^e anniversaire de la Messe sur le Monde, à préparer le lancement de Plérôme, plateforme de recherche internationale sur le thème "science et foi". Sur notre site, vous serez informés au fil de l'eau des avancées de tous ces travaux.

Par avance, nous vous remercions chaleureusement pour la générosité de votre soutien,

Philippe Durandin
Président

Dominique Delalande
Secrétaire général

Jean-Charles Cointot
Trésorier

APPEL AUX DONNS

Vos coordonnées

M Mme

Adresse complète

Courriel

Tél

Votre don ponctuel (un reçu fiscal vous sera adressé)

100 € (**33 €** après avantage fiscal)

150 € (**50 €** après avantage fiscal)

300 € (**100 €** après avantage fiscal)

..... € (**33%** après avantage fiscal)

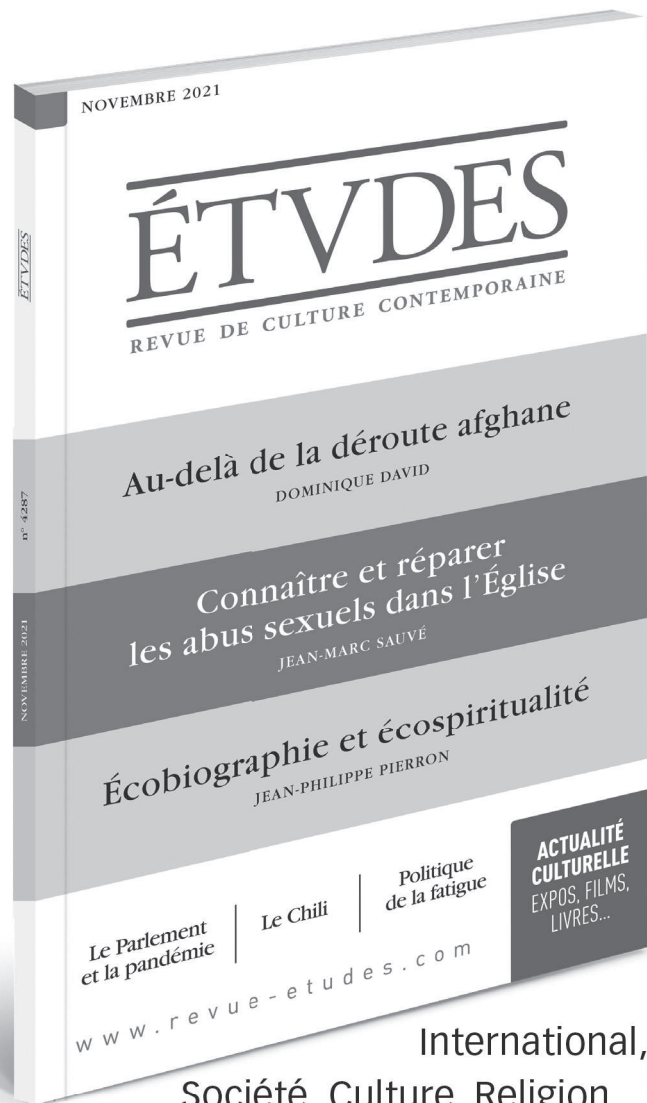
Règlement par chèque adressé au secrétariat de l'association
ou

Règlement directement sur le site www.teilhard.fr

DÉCOUVREZ LA REVUE **ÉTVDES**

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Revue mensuelle
fondée en 1856
par les Jésuites
et dont l'audience
et l'influence
dépassent largement
les cercles
catholiques,
ÉTUDES mérite
d'être connue plus
que de nom !



International,
Société, Culture, Religion...
Les grands sujets d'aujourd'hui
et de demain sont chaque mois dans **ÉTUDES**

Retrouvez-nous en librairie ou sur www.revue-etudes.com



Abonnez-vous sur le site en scannant ce QrCode
www.revue-etudes.com/s-abonner

TOUS LES NUMÉROS SONT DISPONIBLES EN LIBRAIRIES
 SUR LE SITE teillard.fr ET EN VERSION PAPIER ET NUMÉRIQUE
 TÉLÉCHARGEABLE SUR saintlegerproductions.fr

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**NUMÉRISATION,
 ÉCOLOGIE,
 QUÊTE DE SENS
 ET PROGRÈS**
 Étienne Klein

SCIENCE ET TECHNOLOGIE Einstein et Teilhard Même combat ? Gilles Cohen-Tannoudji	SOCIÉTÉ Une continuité disruptive Alexandre Adler	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Henri de Lubac ami et avocat Michel Fédou
---	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**ORIGINES DE L'HOMME,
 ORIGINES D'UN HOMME**
 Yves Coppens

SOCIÉTÉ Etty Hillesum et le mystère de Dieu Gérard Donnadieu	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Actualité de l'infiniment complexe Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Teilhard vu par un prêtre orthodoxe Alexandre Men
---	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**COSMOS ET ÉVOLUTION,
 LA SIGNATURE MUSICALE DES ÉTOILES**
 Sylvie Vauclair

SOCIÉTÉ Justice réparatrice et procès Khmers Rouges Linda Ferhat-Partouche	SCIENCE ET TECHNOLOGIE L'écriture et l'Alphabet Patrick Farfal	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Dialogues sur la primauté du Christ Remo Vesica
--	---	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**ELLE A SURVÉCU AUX CAMPS NAZIS
 ELLE NOUS RACONTE...**
 Odile Benoist-Lucy

SOCIÉTÉ ET SOCIÉTÉ Maysa Choisy	SCIENCE ET TECHNOLOGIE Notre ventre, un deuxième cerveau ? Guy-André Loeuille	SPIRITUALITÉ ET RELIGION L'indisponibilité du corps humain Académie Catholique de France
---	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**L'HISTOIRE DES GUERRES PEUT-ELLE NOUS ÉVITER
 LES CONFLITS AUJOURD'HUI ?**
 Pierre Servent

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ La Paix, cette vieille lune Marc Bressant	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Le dernier colloque de Teilhard Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Teilhard de Chardin et Claudel François Casingena-Trévedy
--	---	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
RESSUSCITER LA HARDIESSE DE LA PENSÉE MUSULMANE
 Ghaleb Bencheik

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ En mémoire de Claude Aragonnés Marie-Joséphe Conchon	SCIENCE ET TECHNOLOGIE Conscience artificielle et monde militaire Gérard de Boisboissel	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Orthodoxie: L'Ukraine entre Moscou et Constantinople Marina Copsidas
---	--	--

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
FORGER UN « ALLIAGE SOCIÉTAL »
 Henri-Jacques Citroën

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ Teilhard sur les routes de la soie Jean-Philippe Selles	SCIENCE ET TECHNOLOGIE Une nature informée Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION La résistance théologique contre Teilhard Auguste Nyttu
--	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Histoire et société
SERRAGE PLANÉTAIRE ET DÉMOCRATIE
 Michel Camdessus

LE GRAND ENTRETIEN Une voie originale pour l'Église Père Laurent Fabre	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Écologie, démocratie et religion Hervé Nillenecker	SPIRITUALITÉ ET RELIGIONS Quand Teilhard et Hawking pensent la Création Kathleen Duffy
---	---	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
UNE MÉTAMORPHOSE HUMANISTE
 Alain de Vulpian et Irène Dupoux-Couturier

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ La Chine, Ricci, la science et Teilhard Jacques Printz	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Georges Lemaitre, l'inventeur du Big Bang Monique Drouot	SPIRITUALITÉ ET RELIGION L'humanité a-t-elle un sens ? R-Ferdinand Poswick
---	---	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
L'ÉGLISE EN DÉBAT AVEC LE MONDE
Mgr de Moulins-Beaufort
Président de la Conférence des Evêques de France

SCIENCE ET TECHNOLOGIE Covid-19 et «planétisation» Jacques Printz et Guy-André Loeuille	HISTOIRE ET SOCIÉTÉ Projet européen et idée de progrès ? Thierry Rambaud	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Le christianisme : héritier du judaïsme ? Maxime Pouvelle
---	--	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
L'IFRI, OU COMMENT DÉCHIFFRER L'AGITATION DU MONDE
Thomas Gomart

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ De l'urgence de l'urgence d'un sacerdoce féminin ? Gérard Donnadieu	SCIENCE ET TECHNOLOGIES La science, la Chine et Teilhard Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Un dossier sur l'idée de création
---	---	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
QUEL AVENIR POUR LE CHRISTIANISME
Marcel Gauchet

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ Dialogue d'outre-tombe entre Saint-Exupéry et Teilhard M.C. et F. Caxati	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Incursions chinoises Patrick Farfal	SPIRITUALITÉ ET RELIGION La laïcité à la française à l'épreuve de l'histoire Mgr. Gerard Defois
--	---	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
CONFINEMENT : DES FORCES POUR REVIVRE
Fr. Réginald Ferdinand
Poswick osb

CHRONIQUES D'ACTUALITÉ De la grande guerre à la pandémie Général H. Poncet	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Pour faire de nos jeunes des personnes Docteur G. A. Loeuille	INTERNATIONAL Un témoignage de République démocratique du Congo Père P. Kadundu
--	--	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
CITOYENS DE L'UNIVERS SUR LES PAS DE TEILHARD
Frank et Mary Frost

CHRONIQUES D'ACTUALITÉ Dynamique de Teilhard aux USA Kathleen Duffy	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Témoignage d'Afrique centrale Ghislain Tshikendwa	INTERNATIONAL Teilhard en Chine aujourd'hui Paul Han
---	--	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Entretien avec
Frère Michel Van Aerde
DOMUNI, UNE AVENTURE NOOSPHERIQUE

SCIENCE ET TECHNOLOGIE L'homme augmenté Thierry Magnan	SCIENCE ET TECHNOLOGIE La mémoire et le système nerveux de l'humanité François Képis	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Esprit-matière et harmonie musicale des étoiles Sylvie Vauclair
--	--	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
L'OMÉGA DE NOS VIES
Frère Benoît Dubigeon

SPIRITUALITÉ ET RELIGION La Noosphère face à Galia Olivier de Gellis	SCIENCES L'évolution évolue Chantal Amouroux	SCIENCES L'écologie en tant que science Nicolas Loeuille
--	--	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

DANS UN MONDE EN MUTATION, UNE ESPÉRANCE ACTIVE
COLLOQUE 2021

ESPÉRANCE OU DÉSESPOIR ? Bernard Perret, philosophe	ANIMATION DES DÉBATS Marie-Jeanne Coutagne, philosophe	EST-CE QUE LA COOPÉRATION PACIFIQUE EST CONFLICTUELLE ? Rudolph Bierant, physicien
ORTHOGENÈSE : RÉALITÉ OU CROYANCE ? Michel Bourange, biologiste	L'ÉVOLUTION DÉTERMINISME OU ACTE DE FOI ? François Ewé, théologien	

Achévé d'imprimer
par Isiprint (France)
en septembre 2022
pour le compte de

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

Dépôt légal : septembre 2022